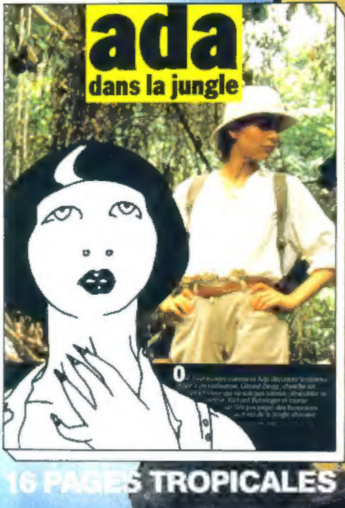
[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 129

EXCLUSIF

UNE B.D. DE DERRIERE LES BARREAUX

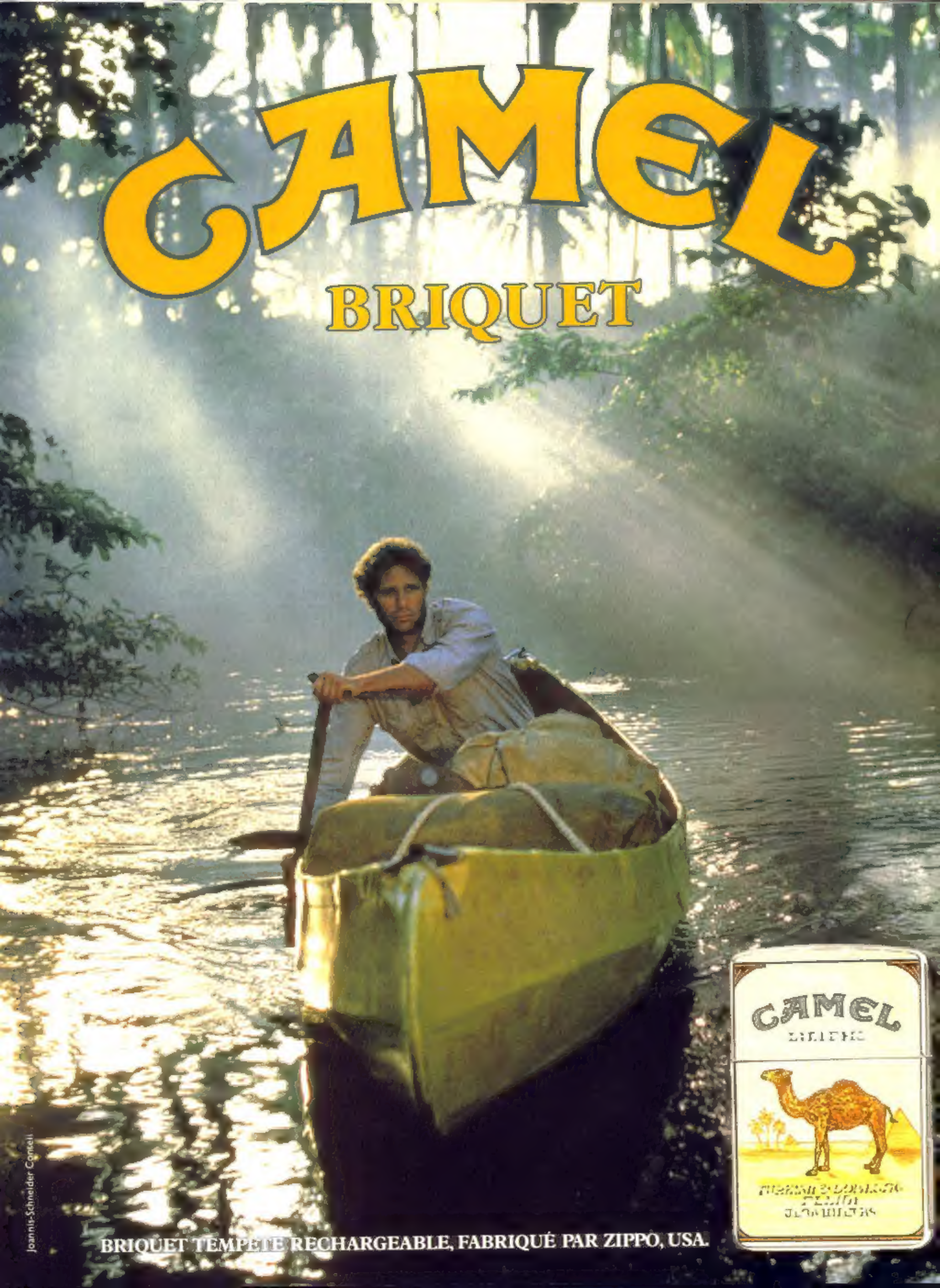
ADA FAIT DU CINEMA



16 PAGES TROPICALES

CABANES
Les amours de Maxou

M 1065 - 129 - 22,00 F


CAMEL
BRIQUET
CAMEL
BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.
Joannis-Schneider Conseil

sommaire

— 6 —
Cabanes : Colin Maillard
Marie-Ange
Amours de jeunesse, fantasmes et petite pépé

— 22 —
Ils l'ont aimée
Ada inspire Manara, Pratt et Veyron.

— 23 —
Céline-Tardi : Voyage au bout de la nuit
Il en rêvait depuis longtemps, ça sortira en octobre. Tardi illustre Céline et c'est beau.

— 29 —
Golo-Frank : La variante du dragon
Chapitre 7 : Passage de l'ange et du dragon

— 45 —
Ada fait du cinéma
Avec Altan comme co-scénariste, Ada fait ses débuts au cinéma. Seize pages consacrées au film le plus fou de la rentrée. Les interviews du réalisateur Gérard Zingg, de Richard Bohringer, une bande dessinée inédite d'Altan et les images du film revisitées par la B.D.

— 61 —
Auclair-Riondet : Celui-là
Chapitre 2 : Le cheval qui brille

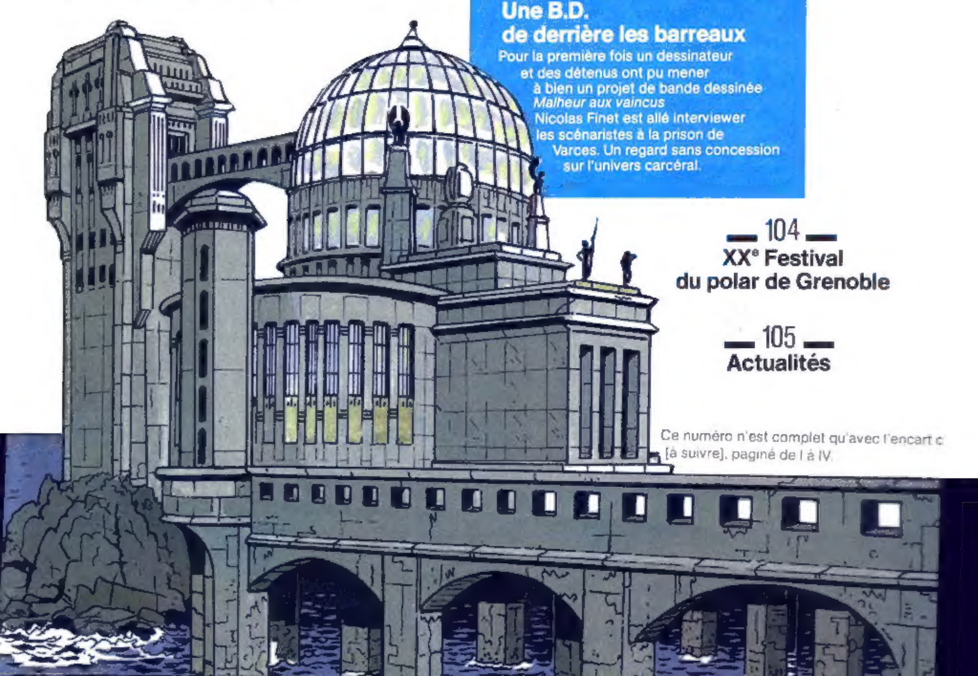
— 83 —
Torres : L'Etoile lointaine
Chapitre 4 : La porte du paradis

— 96 —
Une B.D. de derrière les barreaux
Pour la première fois un dessinateur et des détenus ont pu mener à bien un projet de bande dessinée *Malheur aux vaincus*
Nicolas Finet est allé interviewer les scénaristes à la prison de Varces. Un regard sans concession sur l'univers carcéral.

— 104 —
XXe Festival du polar de Grenoble

— 105 —
Actualités

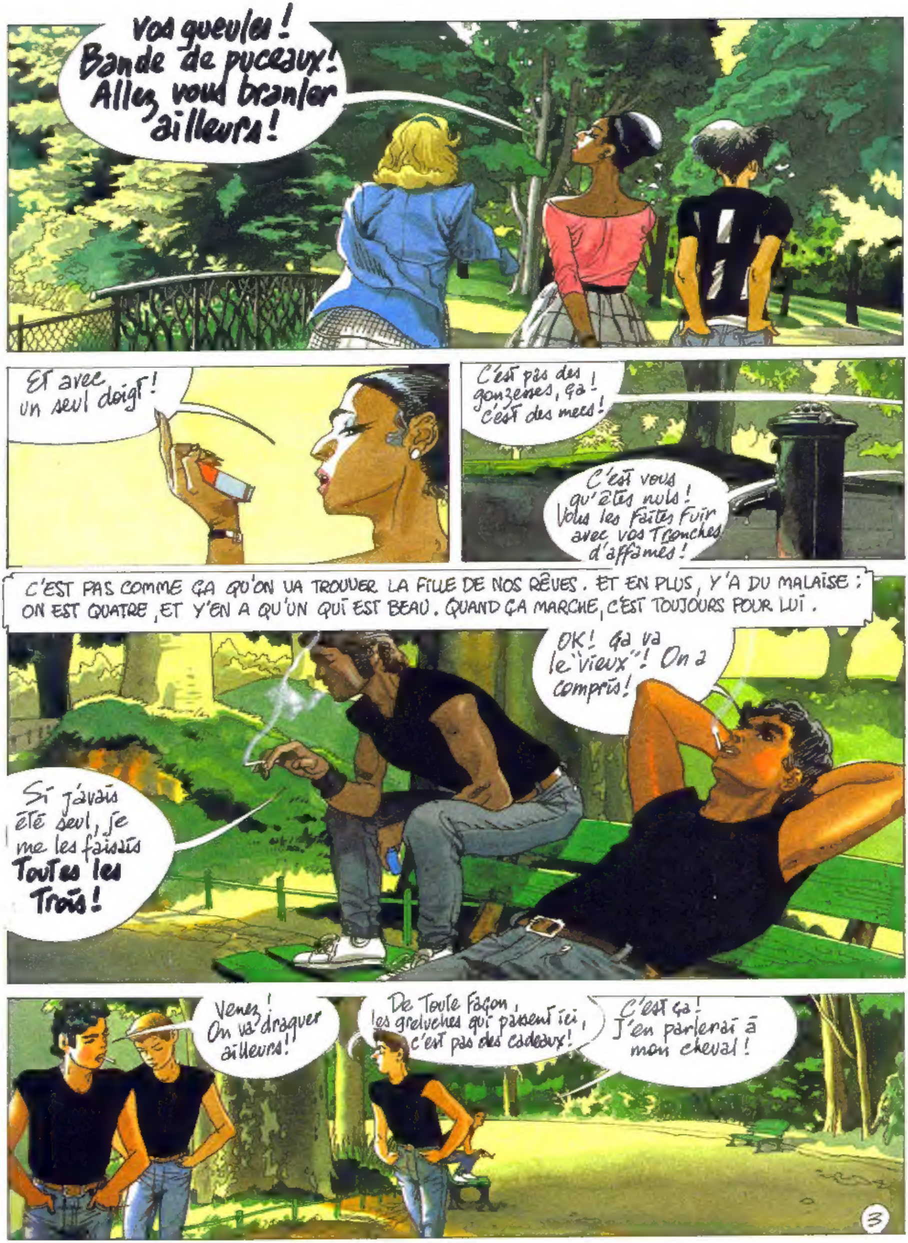
Ce numéro n'est complet qu'avec l'encart c [à suivre], paginé de I à IV



DÉJÀ 100 TITRES : UNE SACRÉE BANDE CHEZ J'AI LU BD !

'Ttention les mecs! Y'a des greluches qui s'amènent!
À mon signal, on démarre!
TROIS... QUATRE!
Écoute-moi mon ange, T'as de jolis yeux...
Avec un peu de chance, ça peut marcher nous deux
1

Faut pas qu... à me fair' des discour... moi les discours ça m'use
Tu t'amuses
Ça commence par un "C", ça fini par un "N"!
oui! Et tu multiplies par quatre!
Je suis comm' çaaaa et personn' ne me chang'raaa...
car moi j'ai mon caractèèère
Ouais, moi j'suiiis comme çaaaa!
popo pooom...
wah! A peine un peu fières, les gonzesses!
Elles aiment pas le rock! C'est des "Twisteuses!"
Et moi j'aime pas les nanas qu'ont de la barbe sur les jambes!
2


Vos gueules ! Bande de puceaux ! Allez vous branler ailleurs !
Et avec un seul doigt !
C'est pas des gonzesses, ça ! C'est des mecs !
C'est vous qu'êtes nuls ! Vous les faites fuir avec vos tronches d'affamés !
C'EST PAS COMME ÇA QU'ON VA TROUVER LA FILLE DE NOS RÊVES. ET EN PLUS, Y'A DU MALAISE : ON EST QUATRE, ET Y'EN A QU'UN QUI EST BEAU. QUAND ÇA MARCHE, C'EST TOUJOURS POUR LUI.
OK ! Ça va le "vieux" ! On a compris !
Si j'avais été seul, je me les faisais toutes les trois !
Venez ! On va draguer ailleurs !
De toute façon, les grelusches qui passent ici, c'est pas des cadeaux !
C'est ça ! J'en parlerai à mon cheval !
3

Regardez ce qui arrive! On va pas se tirer quand ça devient bon?
QUEL CHOC! CETTE FILLE RESSEMBLE TELLEMENT À L'HÉROÏNE DU PHOTO-ROMAN QUE JE VIENS DE DÉVORER, ET DONT L'HISTOIRE, TOUTE CHAUDE DANS MA TÊTE, SE PASSE AUSSI DANS UN JARDIN PUBLIC!
Bonjour!
?
?
VOUS AVEZ ENTENDU? Elle a dit "bonjour"!
(Elle s'appelle Véra, et recherche désespérément Sylvio, un jeune médecin dont elle croit qu'il l'a sauvée d'un terrible accident...)
C'est du tout cuit!
4

Planquons-nous! On va voir ce que le "vieux" va faire!
(Tu te trompes, Véra! Mais tu dois découvrir toute seule que ton amour pour Sylvio n'est que de la reconnaissance... et que le véritable amour est ailleurs!)
Hey! Psst! Vous avez du feu?
Moi, non! Mais vous, vous en avez, à ce que je vois!
Exact! Comme ça, je vous offre une cigarette et on peut fumer ensemble!
Ah oui! Tiens! Je veux bien une petite cigarette!
Vous avez vu ça? Il se l'emballe, d'entrée!
Mon visage se ferme, et l'ombre d'une préoccupation l'assombrit...
5

Venez! On va le ruiner!
Laisse-moi deviner ton prénom. Je parie que c'est Colette!
Raté!
Michèle, alors!
Tsst! Tsst!
Moi, je sais! C'est: Marie couche-toi-là mon ange!
Pfff!
C'est ça! Marie-Ange! Mais! Qui c'est qui me connaît?
?!
C'est pas moi! C'est lui!
Sylvio parle de toi comme d'une enfant. Mais tu es une femme à pudeur.
Bon, les mecs! Cassez-vous, maintenant! On aère!
Oh! Mais non! Ils sont mignons! Et puis, eux, ils ont trouvé mon prénom!
6

Je les connais bien! Si tu leur donnes le doigt...
Il faut savoir partager, et parfois...
Ouais! ouais! sûr...
Vos gueules!
Pas! Nous, on partage!
C'est simple: Si on ne donne jamais, on ne peut pas recevoir!
Hum... Sinon, T'habites chez tes parents?
T'as un apparte? T'as les clés?
Et on donne souvent, aussi!
Mais on reçoit jamais, con!
C'est la danse, qui m'a appris ça. Quand on danse, c'est un don de soi total. Une sorte de communion...
Et... Tu préfères danser seule, ou accompagnée?
Moi, j'aime les trucs nerveux, genre rock slow-rock, à la rigueur...
Dommage! Moi, je préfère le "Madison"!
(Et moi qui, comme un idiot, ne lui ai jamais dit que je l'aimais. Elle serait peut-être avec moi aujourd'hui!)
Mais... chut! Lâche-moi! Pas devant tes copains!
7

Eh! venez-ici! Vous voulez?
crac!
Asseyez-vous à côté de nous! Ce sera plus bath, non?
Euh...? Où-ça? A côté de vous!?
Il parle pas beaucoup le petit, là-bas! Il est timide ou quoi?
Bon! Moi, je me tire!
DÉPITÉ, LE "VIEUX". IL FAUT DIRE QU'ON LUI POURRIT BIEN LE COUP, ET SANS REMORDS. CAR C'EST RIEN DE DIRE QUE MARIE-ANGE NOUS ATTIRE. C'EST LA PANIQUE DU CLOU DEVANT L'AIMANT!
Tu t'en vas?
hum... J'ai ma gym à faire!
Ah! Sa gym, c'est sacré!
Forcément! Avec les muscles qu'il a, ça prend du temps!
Il est souvent comme ça, votre copain?

Vous aimez les muscles?
Ça dépend comment c'est porté!
Mais, pour toi, la question ne se pose même pas. hi! hi!
Ce que j'aime, chez un garçon, c'est... c'est... oh! Et puis Non!
Je ne le dirai pas! Il faut deviner!
l'intelligen
Euh.. l'intelligence?
Aaah!.. Il en faut. Mais, ce n'est pas ce que je préfère.
Pourquoi ce rendez-vous! Véra? Que se passe-t-il?!?
la force!
Ah! Les deux ensemble c'est pas mal!
Il faut que je te parle, Max, à toi seul!

C'est difficile. Depuis un moment, il me semble que je lis dans tes pensées...
Et... que lis-tu?
Que tu m'aimes. Je t'en prie, si c'est vrai, redis le moi maintenant.
Pourquoi?
Parce que je crois t'aimer, moi aussi!
Ne te moque pas de moi, c'est idiot.
Mais, Max!
Retourne-toi! Si tu me regardes, tu comprendras que je dis la vérité. Retourne-toi, je t'en prie!
Mais alors, tu m'aimes vraiment?
Je t'aime, idiot!
Véra, mon amour!
10

Tiens! le "vieux"! On lui dit?
Il doit bouillir d'impatience!
Vera et moi, on s'est fiancés!
Qu'est-ce que tu as dit?
On s'est fiancés. Ça te semble bizarre?
Non. Un peu rapide, c'est tout.
Je vous fais tous mes voeux... de bon coeur.
Ciao!
Ciao!
Ciao!
Et le petit, qui ne dit jamais rien, il n'a pas une petite idée?
11

Qui? Moi? Non, je ne vois pas.
Mais, enfin! Comment pourrai-je savoir ce qui me plaît chez un garçon...
Si vous ne m'aidez pas!
Attendez! On cherche. On cherche.
Vous aimez la poésie, les poèmes? Moi, je suis fana!
Verlaine et Rimbaud, Baudelaire...
Il pleure dans mon coeur, comme il pleut sur la ville. Quelle est cette langueur qui pénètre mon coeur...
"C'est bien la pire peine De ne savoir pourquoi, Sans amour et sans haine, mon coeur a tant de peine..."
ah-la-la! C'est super bath!

Moi, J'en écris.
C'est si beau, d'écrire comme ça !
Et moi, je préfère les histoires cochonnes !
Tu en écris ! Ah bon ! Récite-moi z'en un !
Oh ! Non ! Je... Il vaut mieux les lire !
Ecoutez celle-là ! C'est Toto qu'en a marre d'être puceau...
Ah, oui... Je la connais mais ça fait rien, vas-y...
SOUDAIN, ARRIVE UN DE CEUX DE LA RACE DES "SYLVIO" LENTEMENT, SÛREMENT, AVEC UNE FAÇON DE GRIMPER LES MARCHES AU RALENTI...
LORSQU'IL LUI SAISIT LE BRAS, IL Y A COMME UNE ODEUR DE FOUDRE...
...ET L'ORAGE TOMBE AUSSI SUBIT QU'AU CINÉ !
Bon ! Eh ben.. Il fait beau aujourd'hui ! non ?
13

C'EST TELLEMENT BIEN JOUÉ, QU'ON OUBLIE DE REGARDER AILLEURS.
hum!
PAUVRES CANCRES AU PREMIER RANG, OBLIGÉS D'APPRENDRE LA LEÇON.
Eh! Attendez-moi!
Quel mufle ce Type! Non, mais, vous avez vu ? ET je le connais même pas!
14

Ça vous dérangerait de me raccompagner chez moi ? Je ne voudrais surtout pas rencontrer ce type à nouveau !
Bien sûr !
Ne vous inquiétez pas !
Si on le retrouve, il a intérêt à changer de trottoir !
Vous êtes trop gentils. Je vous ferai une grosse bise à tous les trois !
C'EST VRAI QU'ON EST GENTILS ! TELLEMENT OCCUPÉS À DÉBUSQUER LE SPECTRE DU PREMIER "SYLVIO", ON N'A PAS SENTI VENIR LE DEUXIÈME : IL S'APPELLE GEORGES !
Eh ! Mais c'est Georges ! Ohé !
ADIEU LES BISES. ADIEU MARIE-ANGE. CE SONT LES "SYLVIO" LES PLUS FORTS. IL L'A EMPORTÉE DANS SA SUPERBE AUTO, ET ON NE L'A JAMAIS REVUE...
Salut ma belle ! Tu montes ?
PARFOIS, JE TRAVERSE LA VILLE JUSQU'AU JARDIN, ET JE VAIS ME PLAQUER TOUT CONTRE LA BALUSTRADE, À L'ENDROIT MÊME OÙ ELLE ÉTAIT, PRISE AU PIÈGE.
Fin

ROULEZ AMERICAIN POUR

ada
(à suivre)

MILO MANARA

TARDI
ARTISTE, DESSINATEUR FRANÇAIS

En avant-première : les bonnes feuilles du *Voyage au bout de la nuit de Céline*, illustré par Tardi (sortie le 25 octobre). Miracle, le dessinateur emboîte parfaitement les pas de Bardamu. Un des événements de la rentrée.

"Qui n'admire Céline?", écrivait, voici dix ans, le grand critique Jacques Brenner. *Le Voyage au bout de la nuit*, poursuivait-il, "est le Candide de notre siècle"; à cette différence près que le maître de Ferney leur laissait une porte ouverte, aux hommes, un brin d'air, et quelques-uns même étaient capables de pitié, de bienveillance envers les faibles.

Le Voyage de Louis-Ferdinand Céline, publié en 1932, c'est l'éclatement, le roman fondateur, grondement de tonnerre dont l'écho n'a pas fini de décroître dans notre conscience esthétique, notre art littéraire, notre humanité. Bardamu est là, à jamais, derrière l'épaule de l'homme écrivant, un sourire narquois au coin de la gueule, dupe de rien, ni des petitesses, ni des fausses pudeurs, ni du gros stylo Mont-Blanc qui fait l'écrivain. Pas d'issue, Bardamu, pas d'espoir ! Un désespoir sincère, seulement, désespoir de moraliste

Dans *Le Voyage*, rien n'échappe à Céline, l'absurdité patriotique, les métiers dégradants de l'Afrique, la religion bancaire aux USA - "Ils parlent dollars en lui murmurant des choses à travers un petit grillage, ils se confessent, quoi." -, la méchanceté de la vie asilaire, enfermés et enfermeurs confondus, la bêtise crasse de la petite-bourgeoisie.

Les prêtres vendus, la psychanalyse de salon, la France médiocre de Poincaré et celle des successeurs.. Pauvres vivants !

Porte close, air vicié, vachardise et méchanceté envers les humbles.

Aujourd'hui où tout se vaut, la stature de Céline va grandissante. *Le Voyage* se consomme à Cerisy, en édition de poche, l'Observateur et l'Humanité même évoquent "l'halluciné de Courbevoie" après avoir fait silence sur l'œuvre de 1945 à 1961.. Ne jetons pas la pierre, c'est vrai qu'à défaut d'être antisémite, Céline aurait pu faire un communiste dévastateur et de bel acabit !

Les gardiens de l'orthodoxie célinienne, les amoureux du *Voyage* n'auront rien à dire Céline lui-même a comparé son style aux hoquets de la bande dessinée, à sa précision, sa rapidité. Il rigolait de Montherlant, mais adorait Charlot, le bastringue, Marcel Aymé, Zola, le Vigan et Arletty, ce qui a une autre gueule que Morand, Giraudoux et Mauriac.

Aussi, celle qui recueillit les derniers soupirs de Céline, son humaine veuve, applaudit des deux mains quand Etienne Robial et Tardi, timidement, proposèrent "d'illustrer" *le Voyage* . Et aussitôt, querelle de sens, conflit : l'éditeur dit "Mise en images", puisque le travail de Tardi est aux antipodes de la BD Illustration, alors ? Non plus. Rien à voir avec ces "grands artistes", genre école de Paris, qui saucissonnent les œuvres de la littérature française, choisissant "l'illustrable", pour tâcheronner quinze dessins signés, le tout numéroté et baptisé "Edition originale"

Futuropolis-Gallimard publie l'intégrale du *Voyage* et Tardi, plein d'humilité, qui rêvait depuis vingt ans de ce livre géant, a mis ses pas dans ceux de Bardamu. Et le miracle s'est opéré. Tardi donne figure à un Bardamu perdu, étonné, masque blanc qui voyage dans l'horreur de la guerre, l'hôpital, l'A.O.F., les USA ; à Bardamu, Pierrot japonais, pâle, rusé, qui s'installe dans la banlieue désolée, médecin, témoin qui tente d'aimer, mais qui comprend, à force, qu'il faut se taire car la parole même est vaine.

Les images de Tardi glissent sur l'œil écarquillé de Bardamu hissé sur son monstre percheron, dans une guerre de fin du monde. Le trait et toutes les manières du dessin se mêlent, changent, jouent, se dissolvent. De la plume au lavis, c'est déjà la mine de plomb crapoteuse qui fait surgir dans des noirs gras la gueule de la vieille Henrouille, Diogène dans sa cave, cherchant l'humanité peut-être. Cinq cents dessins, culs-de-lampe, doubles, pleines pages, colonnes et frises, Tardi nous fait aimer Bardamu, Alcide le généreux, Molly la tendresse, la grandeur des beaux gestes mis en œuvre pour sauver Bébert. Des humains magnanimes naissent entre les marges.

Et *le Voyage* se referme, paisiblement, après tant d'ordures et de cynisme. Et Tardi, qui n'a pas craint l'impossible, nous abandonne notre Bardamu On ne l'oubliera pas de sitôt, comme on ne pourra jamais plus regarder de la même manière l'informe statue de Moncey, place Clichy, qui surveille, sur son socle, dans des ombres de crayons huileux, on ne sait quoi depuis 1816.

Alors, Tardi, metteur en images ? Mieux artiste, dessinateur français.

Alain DUGRAND

Celine

Voyage au bout de la nuit.
Tardi-Céline.
Éd. Futuropolis-Gallimard.
Édition intégrale 500 dessins
384 P. - 179 F.

Édition originale.
100 exemplaires numérotés de 1 à 100.
Reliée cellodermе sous emboîtage.
Recouvrement scolex grain noir.
Tranches laquées noires.
Un dessin original de Tardi 5.000 F.

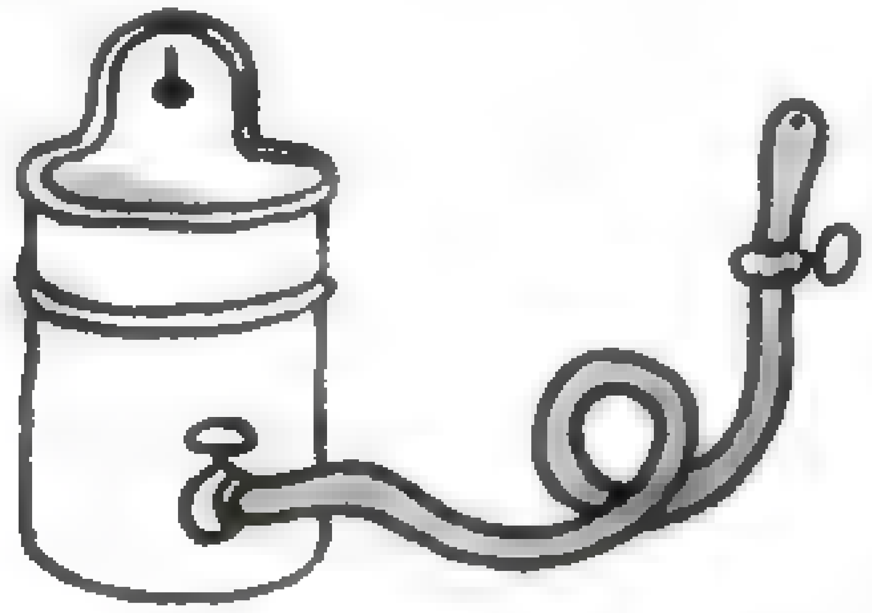
Mes affaires eurent l'air de vouloir reprendre un petit peu et juste au cours de cette nuit-là.

Rien que dans la maison du Commissariat, je fus appelé deux fois d'urgence. Le dimanche soir tous les soupirs, les émotions, les impatiences sont déboutonnés. L'amour-propre est sur le pont dominical et en goguette encore. Après une journée entière de liberté alcoolique, voici les esclaves qui tressaillent un peu, on a du mal à les faire se tenir, ils reniflent, ils s'ébrouent et font clinquer leurs chaînes.

Rien que dans la maison du Commissariat, deux drames se déroulaient à la fois. Au premier finissait un cancéreux, tandis qu'au troisième passait une fausse couche dont la sage-femme n'arrivait pas à se débrouiller. Elle donnait, cette matrone, des conseils absurdes à tout le monde, tout en rinçant des serviettes et des serviettes encore. Et puis, entre deux injections s'échappait pour aller piquer le cancéreux d'en bas, à dix francs l'ampoule d'huile camphrée s'il vous plaît. Pour elle la journée était bonne.

Toutes les familles de cette maison avaient passé leur dimanche en peignoir et bras de chemise en train de faire face aux événements et bien soutenues les familles par des nourritures épicées. Ça sentait l'ail et de plus drôles d'odeurs encore à travers les couloirs et l'escalier. Les chiens s'amusaient en cabriolant jusqu'au sixième. La concierge tenait à se rendre compte de l'ensemble. On la retrouvait partout. Elle ne buvait que du blanc elle, à cause que le rouge donne des pertes.

La sage-femme énorme et blousée mettait les deux drames en scène, au premier, au troisième, bondissante, transpirante, ravie et vindicative. Ma venue la mit en boule. Elle qui tenait son public en main depuis le matin, vedette.



J'eus beau m'ingénier, pour me la ménager, à me faire remarquer le moins possible, trouver tout bien (alors qu'en réalité elle n'avait guère accompli dans son office que d'abominables sottises), ma venue, ma parole lui faisaient horreur d'emblée. Rien à faire. Une sage-femme qu'on surveille, c'est aimable comme un panaris. On ne sait plus où la mettre pour qu'elle vous fasse le moins de mal possible. Les familles débordaient de la cuisine jusqu'aux premières marches à travers le logement, se mêlant aux autres parents de la maison. Et comme il y en avait des parents! Des gros et des fluets agglomérés en grappes somnolentes sous les lumières des « suspensions ». L'heure avançait et il en venait encore d'autres, de province où on se couche plus tôt qu'à Paris. Ils en avaient marre ceux-là. Tout ce que je leur racontais, à ces parents du drame d'en bas comme à ceux du drame d'en haut, était mal pris.

L'agonie du premier étage a peu duré. Tant mieux et tant pis. Au moment juste où il lui montait le grand hoquet, voilà son médecin ordinaire, le docteur Omanon qui monte lui, comme ça, pour voir s'il était mort son client et il m'engueule aussi lui ou presque parce qu'il me trouve à son chevet. Je lui expliquai alors à Omanon que j'étais de service municipal du dimanche et que ma présence était bien naturelle et je suis remonté au troisième bien dignement.

La femme en haut saignait toujours du derrière. Pour un peu elle allait se mettre à mourir aussi sans attendre plus longtemps. Une minute pour lui faire une piqûre et me revoilà descendu auprès du type à Omanon. C'était bien fini. Omanon venait de s'en aller. Mais il avait quand même touché mes vingt francs la vache. Flanelle. Du coup, je ne voulais pas lâcher la place que j'avais prise chez la fausse couche. Je remontai donc dare-dare.

Devant la vulve saignante, j'expliquai encore des choses à la famille. La sage-femme, évidemment, n'était pas du même avis que moi. On aurait presque dit qu'elle gagnait son pognon à me contredire. Mais j'étais là, tant pis, faut s'en foutre qu'elle soye contente ou pas! Plus de fantaisie! J'en avais pour au moins cent balles si je savais m'y prendre et persister! Du calme encore et de la science, nom de Dieu! Résister aux assauts des remarques et des questions pleines de vin blanc qui se croisent implacables au-dessus de votre tête innocente, c'est du boulot, c'est pas commode. La famille dit ce qu'elle pense à coups de soupirs et de renvois. La sage-femme attend de son côté que je patauge en plein, que je me sauve et que je lui laisse les cent francs. Mais elle peut courir la sage-femme! Et mon terme alors? Qui c'est qui le payera? Cet accouchement vasouille depuis le matin, je veux bien. Ça saigne, je veux bien aussi, mais ça ne sort pas, et faut savoir tenir!

Maintenant que l'autre cancéreux est mort en bas, son public d'agonie furtivement remonte par ici. Tant qu'on est en train de passer la nuit blanche, qu'on en a fait le sacrifice, faut prendre tout ce qu'il y a à regarder en distractions dans les environs. La famille d'en bas vint voir si par ici ça allait se terminer aussi mal que chez eux. Deux morts dans la même nuit, dans la même maison, ça serait une émotion pour la vie! Tout simplement! Les chiens de tout le monde on les entend par coups de grelots qui sautent et cabriolent à travers les marches. Ils montent aussi eux. Des gens venus de loin entrent en surnombre encore, en chuchotant. Les jeunes filles d'un seul coup « apprennent l'existence » comme disent les mères, elles affectent des airs tendrement avertis devant le malheur. L'instinct féminin de consoler. Un cousin en est tout saisi qui les épiait depuis le matin. Il ne les quitte plus. C'est une révélation dans sa fatigue. Tout le monde est débraillé. Il épousera l'une d'elles le cousin mais il voudrait voir leurs jambes aussi pendant qu'il y est, pour pouvoir mieux choisir.

Cette expulsion de fœtus n'avance pas, le détroit doit être sec, ça ne glisse plus, ça saigne encore seulement. Ça aurait été son sixième enfant. Où il est le mari? Je le réclame.

Fallait le trouver le mari pour pouvoir diriger sa femme sur l'hôpital. Une parente me l'avait proposé de l'envoyer à l'hôpital. Une mère de famille qui voulait tout de même aller se coucher elle, à cause des enfants. Mais quand on a eu parlé d'hôpital, personne alors ne fut plus d'accord. Les uns en voulaient de l'hôpital, les autres s'y montraient absolument hostiles à cause des convenances. Ils voulaient même pas qu'on en parle. On s'est même dit à ce propos-là

des mots un peu durs entre parents qu'on oubliera jamais. Ils sont passés dans la famille. La sage-femme méprisait tout le monde. Mais c'est le mari, moi, pour ma part, que je désirais qu'on retrouve pour pouvoir le consulter, pour qu'on se décide enfin dans un sens ou dans l'autre. Le voilà qui se met à surgir d'un groupe, plus indécis encore que tous les autres le mari. C'était pourtant bien à lui de décider. L'hôpital? Pas l'hôpital? Que veut-il? Il ne sait pas. Il veut regarder. Alors il regarde. Je lui découvre le trou de sa femme d'où suintent des caillots et puis des glouglous et puis toute sa femme entièrement, qu'il regarde. Elle qui gémit comme un gros chien qu'aurait passé sous une auto. Il ne sait pas en somme ce qu'il veut. On lui passe un verre de vin blanc pour le soutenir. Il s'assoit.

L'idée ne lui vient pas quand même. C'est un homme ça qui travaille dur dans la journée. Tout le monde le connaît bien au Marché et à la Gare surtout où il remise des sacs pour les maraîchers, et pas des petites choses, des gros lourds depuis quinze ans. Il est fameux. Son pantalon est vaste et vague et sa veste aussi. Il ne les perd pas, mais il n'a pas l'air d'y tenir tellement que ça à sa veste et à son pantalon. C'est seulement à la terre et à rester droit dessus qu'il a l'air de tenir par ses deux pieds posés en large comme si elle allait se mettre à trembler la terre d'un moment à l'autre sous lui. Pierre qu'il s'appelle.

On l'attend. « Qu'est-ce que t'en penses toi Pierre? » qu'on lui demande tout autour. Il se gratte et puis il va s'asseoir Pierre, auprès de la tête de sa femme comme s'il avait du mal à la reconnaître, elle qui n'en finit pas de mettre au monde tant de douleurs, et puis il pleure une espèce de larme Pierre, et puis il se remet debout. Alors on lui repose encore la même question. Je prépare déjà un billet d'admission pour l'hôpital. « Pense donc un peu, Pierre! » que tout le monde l'adjure. Il essaie bien, mais il fait signe que ça ne vient pas. Il se lève et va vaciller vers la cuisine en emportant son verre. Pourquoi l'attendre encore? Ça aurait pu durer le reste de la nuit son hésitation de mari, on s'en rendait bien compte tout autour. Autant s'en aller ailleurs.

C'était cent francs de perdus pour moi, voilà tout! Mais n'importe comment avec cette sage-femme j'aurais eu des ennuis... C'était couru. Et d'autre part, je n'allais tout de même pas me lancer dans des manœuvres opératoires devant tout le monde, fatigué comme j'étais! « Tant pis! que je me suis dit. Allons-nous-en! Ça sera pour une autre fois... Résignons-nous! Laissons la nature tranquille, la garce! »

A peine étais-je parvenu au palier, qu'ils me recherchaient tous et lui qui dégringole après moi. « Hé! qu'il me crie, Docteur, ne partez pas! »

— Que voulez-vous que je fasse? que je lui réponds.

— Attendez! Je vous accompagne Docteur!... Je vous en prie, monsieur le Docteur!...

— C'est bien, que je lui ai fait, et je le laissai alors m'accompagner jusqu'en bas. Et nous voilà donc descendus. En passant au premier, je rentre tout de même pour dire au revoir à la famille du mort cancéreux. Le mari entre avec moi dans la pièce, on ressort. Dans la rue, il se mettait à mon pas. Il faisait vif dehors. On rencontre un petit chien qui s'entraînait à répondre aux autres de la zone à coups de longs hurlements. Et qu'il était entêté et bien plaintif. Déjà il savait y faire pour gueuler. Bientôt il serait un vrai chien.

— Tiens c'est « Jaune d'œuf » que remarque le mari, tout content de le connaître et de changer de conversation... Ce sont les filles du blanchisseur de la rue des Gonesses qui l'ont élevé au biberon, « Jaune d'œuf », ce godon-là...! Vous les connaissez vous les filles du blanchisseur ?

— Oui, que je réponds.

Toujours pendant qu'on marchait, il s'est mis alors à me raconter les façons qu'on avait d'élever les chiens avec du lait sans que ça vous revienne trop cher. Tout de même il cherchait par-derrière ces mots-là toujours son idée à propos de sa femme.

Un débit restait ouvert près de la porte.

— Vous entrez-t'y, Docteur ? Je vous en offre un...

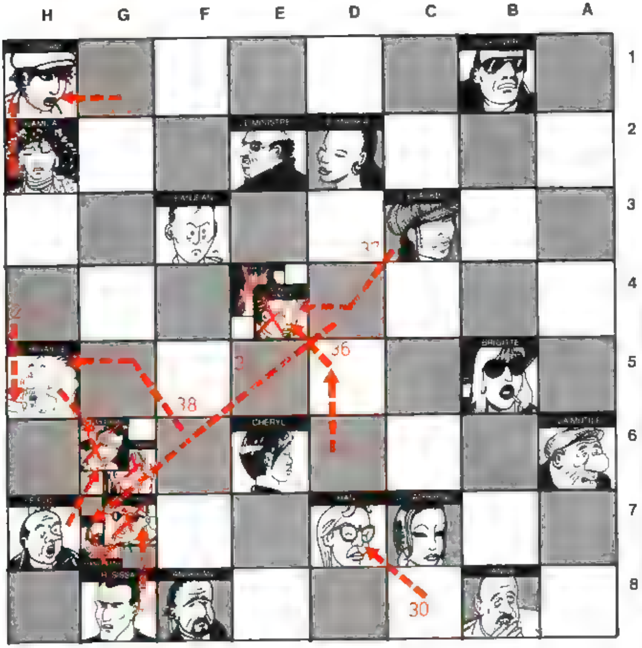
J'allais pas le vexer. « Entrons! » que je fais. « Deux crèmes. » Et j'en profite pour lui parler de sa femme. Ça le rendait tout sérieux que je lui en parle, mais c'est à le décider que j'arrivais toujours pas. Sur le comptoir triomphait un gros bouquet. A cause de la fête du bistrot Martrodin. « Un cadeau des enfants! » qu'il nous a annoncé lui-même. Alors, nous avons pris un vermouth avec lui, à l'honneur. Il y avait encore au-dessus du comptoir la Loi sur l'ivresse et un certificat d'études encadré. Du coup en voyant ça le mari voulait absolument que le bistrot se mette à lui réciter les sous-préfectures du Loir-et-Cher parce que lui les avait apprises et il les savait encore. Après ça, il a prétendu que c'était pas le nom du bistrot qui était sur le certificat mais un autre et alors ils se sont fâchés et il est revenu s'asseoir à côté de moi le mari. Le doute l'avait repris tout entier. Il ne m'a même pas vu partir tellement que ça le tracassait...

Je ne l'ai jamais revu le mari. Jamais. Moi j'étais bien déçu par tout ce qui était arrivé ce dimanche-là et bien fatigué en plus.

© Gallimard

MARTIN VEYRON ADA SE PAIE VANNIER

LA VARIANTE DU DRAGON



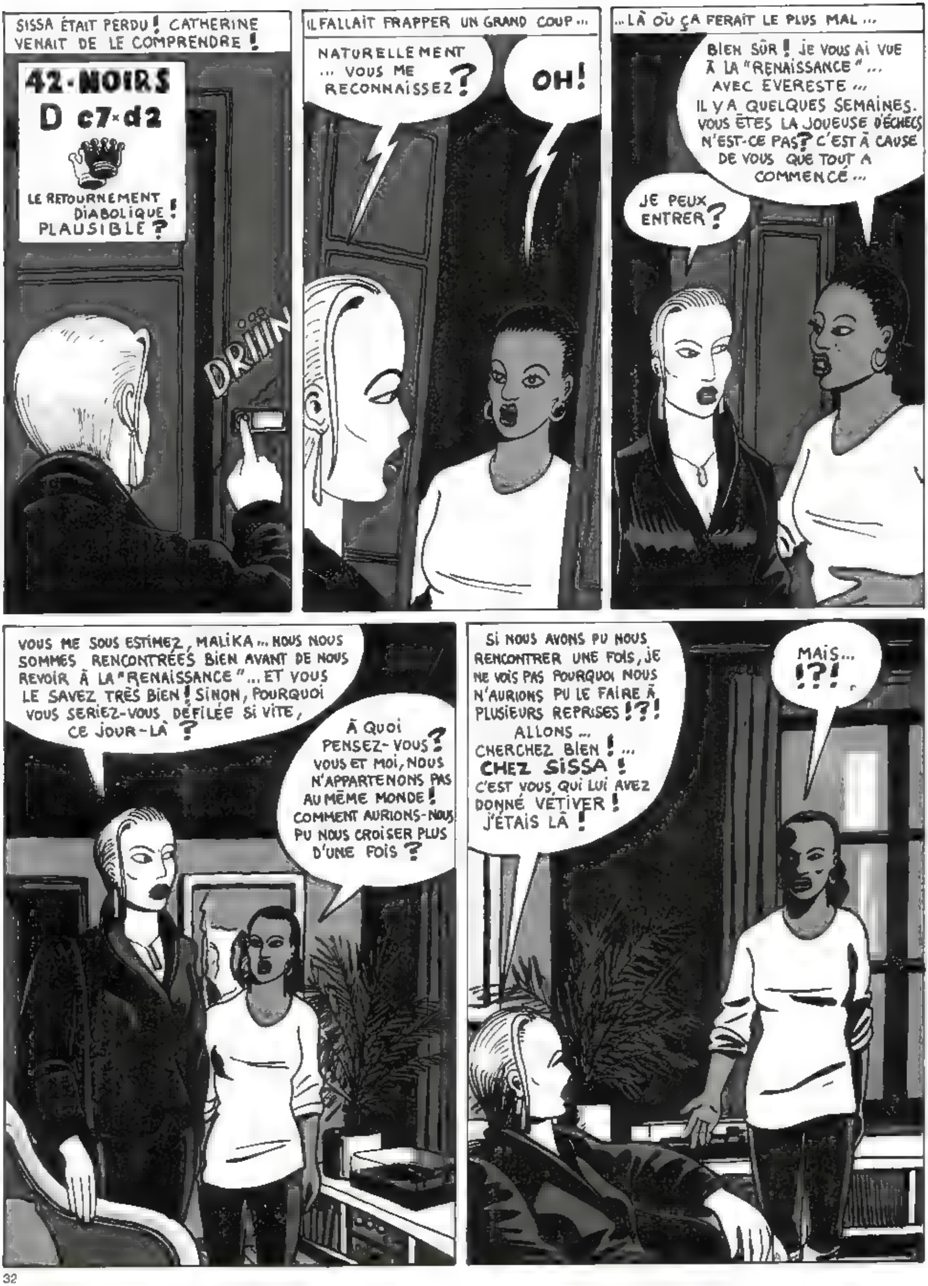
GOLO FRANK

Chapitre 7 : Passage de l'ange et du dragon

Et si Evereste Puig, en affrontant aux échecs la belle Catherine, avait, comme Paolo Boï naguère, joué avec le diable ? Tout porte à le croire car la partie est devenue terriblement destructrice en mettant aux prises, à l'échelle de la capitale, deux clans ennemis dont l'un brigue le trafic d'héroïne qu'a monté l'autre. Chez les Noirs comme chez les Blancs, les rangs sont décimés par des morts violentes en pagaille : ainsi disparaissent à leur tour Nadia, Boumedienne, Khaled et Wonton Charlie. Vetiver, le roi blanc, a lâché prise et laissé son vassal Evereste aux mains de la diabolique reine noire. Et, tandis que Sissa, roi noir et commissaire véreux, s'empresse de quitter le théâtre des derniers événements sanglants, Bigaille, privé minable, est chargé par l'affreux Sainte-Croix de retrouver Myriam, qu'il va confondre avec Djamila...

.. PAOLO BOI, DÈS QUE LA PARTIE FUT ENGAGÉE, CONÇUT QUE SA PARTENAIRE ÉTAIT UN TRÈS GRAND MAÎTRE ... TRÈS RAPIDEMENT, LEUR JOUTE PRIT UN TOUR ACHARNÉ ...
BIGAILLE ESPÉRAIT MYRIAM... IL BUTA SUR DJAMILAH... GROUCHY OU BLUCHER, POUR LUI, C'ÉTAIT DU KIF ! ...
PAS DE DOUTE ! C'EST ELLE ... MYRIAM !
MADEMOISELLE MYRIAM ? VOUS CHERCHEZ LE JEUNE BOUMEDIENNE ? J'AI UNE COMMISSION À VOUS FAIRE... DE SA PART ! ...
QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ? IL EST PARTI ? LE PETIT IMBÉCILE ! EST-CE QUE J'ARRIVE TROP TARD ?
.. BONNET BLANC ET BLANC BONNET !
.. RASSUREZ-VOUS, MADEMOISELLE ! VOTRE FRÈRE EST ENTRE BONNES MAINS ! IL BÉNÉFICIE DÉSORMAIS DE PROTECTIONS INFLUENTES ! JE VOUS ACCOMPAGNE ! PRENONS MA VOITURE S'IL VOUS PLAÎT !
DÉCONTRACTEZ-VOUS, MYRIAM ! TOUT VA TRÈS BIEN SE PASSER, MAINTENANT ! L'AFFAIRE DE VOTRE FRÈRE EST SANS GRANDE CONSÉQUENCE ...
POURQUOI, CE POUSSAH PERSISTE-T'IL À ME DONNER DU MYRIAM ?
... VOUS PERMETTEZ ? J'AI UNE DE CES TÊTES !?! TOUT MON ROUGE QUI S'ÉTALE ...
MYRIAM !!!

ALLEZ, TAS D'SAINDOUX! TES MAINS BOUGENT PAS DU VOLANT! ET TU M'RACONTES TA VIE! TOUTE TA JOLIE PETITE VIE!!!
41-BLANCS
T h2×h5
COUP DE THEATRE! LES BLANCS MATENT EN 4 COUPS ...MAXIMUM!
SI VOUS AVEZ LE MALHEUR D'APPUYER SUR CE TRUC, NOUS COURONS TOUT DROIT À LA CATASTROPHE!
ROULE, RAOUL! TU VEUX BIEN L'PARIER, TON GROS CUL FLASQUE, QUE SI T'AS L'MALHEUR DE FAIRE UN PET DE TRAVERS, JE T'ÉCLATES LA TÊTE? REGARDE, MES MAINS TREMBLENT! J'AIMERAIS TELLEMENT QU'TU FASSES ÇA ... FAIS-MOI CE PLAISIR!
le Vaugirard
VOUS ÉNERVEZ PAS! VOUS AVEZ GAGNÉ! JE VOUS EN PRIE, CONTENEZ-VOUS! DITES MOI OÙ JE DOIS TOURNER JE FAIS CE QUE VOUS VOULEZ... VOYEZ!...
GROS CUL... GROS CUL!!! J'EN AI MARRE! SI J'M'EN SORS, PROMIS, J'SUIS UN REGIME!
T'AS RIEN COMPRIS, TAS D'BOUE! C'EST TOI QUI ME GUIDES! ET TE PERDS PAS, SURTOUT? T'AS PAS VRAIMENT ENVIE DE MANGER TES COUILLES EN RAGOUT, CE SOIR? J'EN SUIS SÛRE!!!
...PAS TRÈS JOUEUR, BIGAILLE! IL NE PARIAIT QUE GAGNANT À COUP SÛR!
MA PAROLE! J'ESSAYE PAS D'VOUS BERLURER! J'VOUS MÈNE DROIT À SISSA!
SISSA ?
À DEUX, SI ON MATE PAS CETTE FURIE ...


SISSA ÉTAIT PERDU ! CATHERINE VENAIT DE LE COMPRENDRE !
42-NOIRS
D c7×d2
LE RETOURNEMENT DIABOLIQUE ! PLAUSIBLE ?
DRIIIN
IL FALLAIT FRAPPER UN GRAND COUP...
NATURELLEMENT ... VOUS ME RECONNAISSEZ ?
OH !
... LÀ OÙ ÇA FERAIT LE PLUS MAL ...
BIEN SÛR ! JE VOUS AI VUE À LA "RENAISSANCE" ... AVEC EVERESTE ... IL Y A QUELQUES SEMAINES. VOUS ÊTES LA JOUEUSE D'ÉCHECS N'EST-CE PAS ? C'EST À CAUSE DE VOUS QUE TOUT A COMMENCÉ ...
JE PEUX ENTRER ?
VOUS ME SOUS ESTIMEZ, MALIKA ... NOUS NOUS SOMMES RENCONTRÉES BIEN AVANT DE NOUS REVOIR À LA "RENAISSANCE" ... ET VOUS LE SAVEZ TRÈS BIEN ! SINON, POURQUOI VOUS SERIEZ-VOUS DÉFILÉE SI VITE, CE JOUR-LÀ ?
À QUOI PENSEZ-VOUS ? VOUS ET MOI, NOUS N'APPARTENONS PAS AU MÊME MONDE ! COMMENT AURIONS-NOUS PU NOUS CROISER PLUS D'UNE FOIS ?
SI NOUS AVONS PU NOUS RENCONTRER UNE FOIS, JE NE VOIS PAS POURQUOI NOUS N'AURIONS PU LE FAIRE À PLUSIEURS REPRISES !?! ALLONS ... CHERCHEZ BIEN ! ... CHEZ SISSA ! C'EST VOUS, QUI LUI AVEZ DONNÉ VÉTIVER ! J'ÉTAIS LÀ !
MAIS... !?!

N'AYEZ PAS PEUR! JE SUIS VENUE VOUS PROPOSER UN MARCHÉ! JE VOUS RENDS EVERESTE! VOYEZ-VOUS, JE N'Y TIENS PAS! J'AI SISSA... C'EST UNE BRUTE, MAIS JE LUI TIENS SA LAISSE COURTE!
VOUS NE POUVEZ PAS ME RENDRE EVERESTE! VOUS EN ÊTES BIEN INCAPABLE! C'EST VOUS QU'IL DÉSIRE... ET IL VOUS AURA! IL VOUS TIENT DÉJÀ!
C'EST EXACT! SISSA ET SAINTE-CROIX SONT CUITS! À MOINS QUE MON INTERVENTION, ICI, N'AIT QUELQUE EFFET! ET JE PEUX FAIRE EN SORTE QU'EVERESTE SE RÉSIGNE À VOUS AIMER, FAUTE DE MIEUX!...
QU'ESPÉREZ-VOUS DE MOI?
ARRÊTEZ ÉVERESTE! SINON, IL APPRENDRA QUI VOUS ÊTES RÉELLEMENT!
CINGLÉE! VOILÀ CE QUE VOUS ÊTES! ... JE NE SAIS MÊME PAS OÙ EST EVERESTE EN CE MOMENT. ET SISSA ME FAIT MANGER DANS SA MAIN! COMMENT CROYEZ-VOUS QU'IL AIT OBTENU DE MOI ...
JE SAIS, MOI, OÙ EST EVERESTE! JE ME CHARGE DE SISSA!
SI VOUS SAVEZ TOUT ÇA, FAITES VOS COMMISSIONS VOUS-MÊME! RACONTEZ TOUT CE QUE VOUS VOUDREZ! ÇA M'EST ÉGAL, MAINTENANT!
TANT PIS POUR VOUS!
DRIN DRIN

ALLÔ?!?
C'EST LUI... EVERESTE ! IL DIT QUE TOUT EST FINI ! QU'IL N'Y EN A QUE POUR UN INSTANT ! VOUS VOULEZ LUI PARLER ?
PASSEZ-LE MOI !
EVERESTE ? QUELQU'UN ICI SOUHAITE TE DIRE DEUX MOTS ! NON, CE N'EST PAS VÉTIVER ! JE NE SAIS PAS OÙ IL EST ! ADIEU !
... AU TERME D'UNE PARTIE LONGUE ET INDÉCISE, PAOLO BOÏ SE CRUT EN MESURE D'ANNONCER À LA JEUNE FILLE QU'ELLE ÉTAIT MAT, EN DEUX COUPS. CELLE-CI SOURIT. PAOLO BOÏ CONTEMPLA À NOUVEAU LA DISPOSITION DES PIÈCES, SUR L'ÉCHIQUIER, ET S'APERÇUT QUE SA DAME BLANCHE ÉTAIT DÉSORMAIS NOIRE
_ CROIS-TU PAOLO BOÏ, FIT LA BELLE FILLE, QUAND TU N'AS PLUS DE DAME, ET QUE, MAINTENANT, J'EN AI UNE À NOUVEAU ?
MAT EN DEUX COUPS !
Ô, SANTA MARIA !

TELEPHONE
CLAC!
JE TE CROYAIS PLUS CORIACE, EVERESTE! APRÈS TOUT CE QUE TU AS VÉCU? TOUT CE QUE TU M'AS RACONTÉ? TU BAISSES TA CULOTTE, POUR UN PETIT COUP FOURRÉ DE RIEN DU TOUT!?!
ALORS, T'AS RIEN COMPRIS!?! VÉTIVER EST CUIT...
NE DIS RIEN, MEC! J'AI TOUT ENTENDU!
ALORS... TU DOIS COMPRENDRE QU'ON L'A DANS L'CUL!!!
... ET NOUS, ON FAIT LA GARNITURE! CATHERINE EST DIABOLIQUE, ELLE EST EN TRAIN DE NOUS MANGER! ET MOI, GRAND CON, JE LA VOIS, JE FONDS!
ON EST PAS DES ANGES, NOUS NON PLUS! ET JE TE RAPPELLE QUE SOLOMON COMPTE SUR NOUS!
ON VA ALLER JUSQU'AU BOUT PUISQU'IL FAUT...

...BIGAILLE EN RAJOUTAIT DJAMILAH NE POUVAIT PLUS L'ARRETER...
...C'EST COMME ÇA! SISSA A PLACÉ DES PIONS À LUI SUR TOUS LES FRONTS! IL TOUCHE DE TOUS LES CÔTÉS... ET MANGE À TOUS LES RATELIERS... PERSONNE N'EST MIEUX PLACÉ QUE LUI POUR ORGANISER LE TRAFIC DE LA CAME! IL EST PAYÉ POUR DÉTRUIRE CES RÉSEAUX! IL LES A SIMPLEMENT RECONSTRUITS POUR SON COMPTE...
...UN VRAI MOULIN À PRIÈRES!..
SA RENCONTRE AVEC SAINTE CROIX, UNE AUBAINE! UN FLIC VÉREUX, UN CHEVALIER D'INDUSTRIE DÉVORÉ PAR LA CUPIDITÉ! BELLE ALLIANCE, NON? SISSA FOURNIT LES RENSEIGNEMENTS, LA COUVERTURE ET SAINTE-CROIX LA MONNAIE, LE NERF DE LA GUERRE. POUR FAIRE BON POIDS, IL OFFRE CATHERINE À SISSA! UN VRAI CONTE DE FÉES!...
JUSQU'AU JOUR OÙ VÉTIVER MET LES PIEDS DANS LE PLAT, ET RUINE LES PLANS PARFAITS DE CES DEUX FIOTTES! MAIS... BOUMEDIENNE, DANS TOUT ÇA?
RIEN! UNE INTERFÉRENCE MALENCONTREUSE! UN HASARD SINISTRE!
TOI, TU VAS AVOIR DROIT À TON DESSERT! FINIS TA PETITE HISTOIRE OU, PAROLE DE BOUGNOULE, TU VAS TE LES MANGER, TES JOYEUSES! TOUTES CRUES! T'AURAS LE TEMPS D'APPRECIER LEUR GOÛT, AVANT DE CREVER EXANGUE!!!
DÉCONNEZ PAS AVEC CE TRUC! ÇA VA, JE VOUS CROIS!... BOUMEDIENNE EST MORT! UN FLIC DE SISSA L'A DESCENDU!
BOUMEDIENNE !?! MORT?
NOUS Y SOMMES! VOILÀ SISSA!
TOI, MON SALAUD, J'M'OCCUPE DE TOI APRÈS!
POK!
OUCH!

43-BLANCS
T h5-h7
ÉCHEC AU ROI !
PAN !
MERDE ! IL N'EST QUE BLESSÉ CE PORC !
?
DJAMILAH ?!? MAIS QU'EST-CE QU'IL SE PASSE, BON DIEU ???
MYRIAM ?... BOUMEDIENNE ... IL ...
BOUMEDIENNE ?... QUOI BOUMEDIENNE ??? OH... NOOON !!!
DIS-MOI OÙ IL EST PARTI ! VITE ! VITE ! VITE ! OU JE TE FAIS SAUTER LA TÊTE !
HEIN ?... QUOI ?... CHEZ MOI... SUREMENT !?!

ALORS... MÈNE-MOI CHEZ TOI !!! ET PAS DE MIC MAC !
NON, PAS BOUMEDIENNE... PAS BOUMEDIENNE ?!?
WROOOOM!
MYRIAM ! T'AS VU SOLOMON ? ... REPONDS !?!...
SOLOMON ? QUI EST-CE... SOLOMON ?
GARDEZ LA MONNAIE'
...BOUMEDIENNE EST MORT, VOUS COMPRENEZ ? MORT !!! J'EN AVAIS QU'UN PETIT FRÈRE ! J'Y TENAIS !
MYRIAM !?!
LAISSE TOMBER, ELLE DÉJANTE ! ON MONTE VOIR CHEZ NADIA !
ON PEUT PAS LA LAISSER COMME ÇA !!!
ON LA REPRENDRA AU RETOUR ! ELLE RISQUE PAS DE BOUGER... ELLE EST PARALYSÉE ! VIENS VITE !!!

ON DIRAIT QU'ON ARRIVE TROP TARD, ICI AUSSI !?!
EH! Y'A UN MACCHAB, ICI!
NON!?! ET IL EST MORT? VRAIMENT MORT ?
ET Y'EN A ENCORE UN AUTRE, LÀ ! ... AU TROISIÉME!
?
QUELQU'UN PRÉVIENT LA POLICE, OU QUOI ?!?
Y'A QU'À LES VIRER TOUS, CES VOYOUS! DES CHARTERS, ENCORE DES CHARTERS ! Y'A QU'ÇA DE VRAI !
ILS M'ONT FLINGUÉ MON POTE. TU TE RENDS COMPTE ? MON MEILLEUR POTE! MON SEUL POTE !
EH, BLACK BO! TU VAS PAS T'Y METTRE, TOI AUSSI ! VIENS, FAUT RETROUVER SISSA! FAUT PAS RESTER LÀ !!!
... DJAMILAH EST PARTIE LÀ-BAS! ELLE VA VENGER BOUMEDIENNE !?!
MYRIAM... ESSAYE DE TE SOUVENIR ! C'EST OÙ, LÀ-BAS ?
LÀ-BAS, CHEZ BIGAILLE, J'AI ENTENDU ... JE SAIS PLUS...
BIGAILLE ? MAIS L'ADRESSE? TU L'AS ENTENDUE, L'ADRESSE ?
LE BOTTIN, EVERESTE, LE BOTTIN... DOIT PAS Y EN AVOIR DES TONNES DES BIGAILLE SUR LE MARCHÉ !
O SANTA MARIA ! MURMURA PAOLO BOÏ EFFRAYÉ ET EN PRONONÇANT CES MOTS, IL CONSTATA QU'IL POUVAIT ENCORE GAGNER LA PARTIE, EN DEUX COUPS ...

. SISSA ETAIT AUX ABOIS. L'INCONNUE L'AVAIT BLESSÉ À L'ÉPAULE ET IL PERDAIT SON SANG...
44-NOIRS
Rg8
SANS COMMENTAIRES!
WROOOM
ELLE ÉTAIT JEUNE ET FRÊLE, ET IL NE L'AVAIT JAMAIS VUE. QUE LUI AVAIT-IL FAIT, POUR QU'ELLE LE TRAQUE AVEC UN TEL ACHARNEMENT?
ALLEZ! GROUILLE, GROS TAS!
..QU'AVAIT-ELLE À FAIRE, DANS CETTE PARTIE ???
PLOP! PLOP!
SON RÔLE À JOUER, TRÈS CERTAINEMENT
PLOP!
?
PAN! PAN!
PUISQUE MAINTENANT LE RESTE DE LA MEUTE RAPPLIQUAIT
WROAAAM...

... POUR L'HALLALI !
LAISSE-LE MOI, DJAMILAH ... IL EST À MOI ... IL A TUÉ SOLOMON !
IL EST À MOI, BLACK BO ... IL A TUÉ BOUMEDIENNE AUSSI .. N'OUBLIE PAS ! ! !
ALORS, C'EST QU'IL EST À TOUT LE MONDE !
45 BLANCS Ce4xf6 # MAT
PAN PAN PAN
C'EST MOI QUI L'AI TOUCHÉ LE PREMIER !
VA-T'EN LE PROUVER, MAINTENANT ! ! !
VOILA... C'EST TERMINÉ !
MAIS NON ! RESTENT SAINTE-CROIX ET CATHÉRINE ! MAIS ÇA, C'EST MON AFFAIRE ! ! !

SISSA EST MORT, CATHERINE !... MAT ! J'AI MA REVANCHE !
"ET LE JOUEUR NOIR EST MAT, LUI AUSSI ! LE COEUR N'A PAS TENU !
JE N'Y SUIS POUR RIEN ! JE NE L'AI PAS TOUCHÉ !
C'ÉTAIT INUTILE ! IL ÉTAIT MORT EN NAISSANT ! MORT-NÉ ! JE SUPPOSE QUE TU VIENS CHERCHER TA PRIME ?
JE SUIS À TA DISPOSITION. J'AI JOUÉ, J'AI PERDU... JE PAYE ! C'EST LE JEU !!!
...ÇA M'A EFFLEURÉ... EN EFFET ! MAIS TOUT BIEN PESÉ... JE N'Y TIENS PLUS ! ... TU ES LIBRE !... C'EST CELÀ QUE JE SUIS VENU TE DIRE !
C'EST BIEN ! JE NE TE PROPOSE PAS LA BELLE !
NON ! NE ME LA PROPOSE PAS !
LA JEUNE FILLE COMPRIT, FRONÇA LES SOURCILS, ET QUITTA LA PIÈCE SANS MOT DIRE. ELLE NE REPARUT JAMAIS.. QUANT À PAOLO BOÏ, IL VIT CLAIREMENT QU'IL AVAIT JOUÉ AVEC LE DIABLE.

UNE CHEMISE BLANCHE, UN CALIBRE, UNE BROSSE À DENTS !... ALORS C'EST ÇA, TU REPARS ?
J'AI UNE REVANCHE À PRENDRE, LÀ-BAS, AUSSI ! UNE PARTIE À FINIR ! UNE PROMESSE À UN VIEIL AMI ! ON NE MENT PAS À SES AMIS ! JE DOIS FAIRE VITE !...
TU VEUX QUE J'TE DISE ? TU VAS RATER LE GROS TRUC ! ÇA COMMENCE SEULEMENT ! RESTE !
EVERESTE !?!
...ON VA LES FAIRE DANSER !!!

FIN

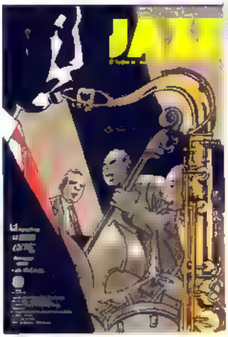
infos

La 20e Convention de la Bande Dessinée

Vingt ans, un bon âge pour voir plus grand! Un peu gênée aux entournures à l'Espace Champerret, la Convention de la bande dessinée descend dans la rue. Plus exactement dans le métro. Dès le 4 octobre, soit cinq jours avant le salon (et jusqu'au 9), c'est la ligne trois qui prendra en quelque sorte un métro d'avance. Aux stations Gambetta, Havre-Caumartin et Porte de Champerret, les passants pourront enfin s'offrir le luxe de regarder autre chose que les pubs ou le règlement de la RATP. La Convention aura en effet pris soin de coller partout des planches et des bulles. Des animations, des dédicaces sont prévues tous les après-midi en même temps que le lancement d'un concours sur le thème du métro, ainsi que des distributions d'albums ou d'invitations à la Convention. Quant aux festivités liées au XXe anniversaire, elles sont fixées au 6 octobre, et au Palace, s'il vous plaît! Bref, voilà une Convention qui déménage! Et qui nous réserve, paraît-il, quelques surprises... (Convention de la BD, Espace Champerret, métro Porte de Champerret – les 8 et 9 octobre).

IDYLLE

Quand le jazz est, quand le jazz est là... ce n'est pas la BD qui s'en va! Depuis *Barney et la note bleue*, de nos distingués Loustal et Paringaux, le jazz et la BD sont en plein idylle! Encore une preuve : la 5e édition du festival de jazz de Marne-la-Vallée. L'affiche, déjà, signée Ferrandez, qui, comme tout bon lecteur de [A Suivre] le sait, est un distingué musicien. Le programme ensuite : parmi la brochette d'invités (Michel Portal, Christian Escoudé, Astor Piazzola, etc.) Barney Wilen soi-même, le seul saxophoniste à avoir eu le privilège de sortir un disque jumeau d'une bande dessinée! (Centre d'Art et de Culture de Marne-la-Vallée, du 30 septembre au 9 octobre – rens. au 60 05 64 87, locations au 60 17 17 39). Pour ponctuer ces amours jazz / BD, le festival a prévu trois expositions : *Barney et la note bleue*, mais aussi *Nostalgia in Time Square* de Ferrandez, et *Blues by night*, de Filips. Rien que des planches qui swinguent. (Maison du Temps Libre, bibliothèque discothèque, place des Rencontres, Torcy – du 24 septembre au 11 octobre)



ORIGINAL

Des originaux, plein d'originaux. Du Bourgeon, pour les embruns, mais aussi du Ferrandez, du Varenne, du Goetzinger, du Frank Le Gall. C'est l'expo qu'organise la FNAC de Rouen en collaboration avec *Café Noir*, le fanzine local. (FNAC de Rouen, 37 rue Ecuyère – du 17 au 22 octobre)

DROIT DE L'HOMME : URGENCE

Pour Amnesty International, tous les moyens sont bons pour sensibiliser l'opinion mondiale. Ainsi les concerts! Après celui de Bercy, début septembre, après Londres, Montréal, Los Angeles, Amnesty continue d'envoyer la musique : le 12 octobre à Sao Paulo (Brésil), le 14 et le 15 à Mendoza et Buenos-Aires (Argentine). Et toujours avec la même affiche prestigieuse : Sting, Springsteen, Peter Gabriel... Le but de la tournée? Faire signer au public la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Toutes les signatures recueillies seront transmises, le 10 décembre prochain aux gouvernements du monde entier.

BONS POINTS

Nîmois, ne vous trompez pas de bulle! La librairie *La Bulle*, soucieuse de faire le bonheur de ses clients les plus assidus, a édité spécialement deux petites sérigraphies, signées Juguy et Ptiluc, qu'elle distribue, en guise de bons points, à ses meilleurs éléments. Une bonne raison d'aller traîner dans ce coin là pour feuilleter quelques albums. (160 ex. numérotés et signés – Librairie *La Bulle*, 2 rue des Chapeliers, Nîmes – 66 76 05 91)

FESTIVALS D'AUTOMNE

BD à Chambé. Le festival de Chambéry fêtera la BD dans une douce lumière d'arrière saison. Pour ses douze ans d'âge, il réunira une quarantaine d'auteurs. (Carré Curial, Chambéry – les 15 et 16 octobre)

Fête dans tout Athis. De la BD à gogo, des invités dont les dénommés Margerin, Tito ou Charlier, des expos, et même un concert surprise des auteurs. (Centre sportif Paray-Athis, Athis-Mons – les 8 et 9 octobre)

HUMOUR VACHE

Saint-Just-le-Martel, qu'est-ce? Un nom de bataille, une sortie d'autoroute? Nenni, Saint-Just-le-Martel est cette charmante petite cité limousine en passe de devenir célèbre à force d'inviter des gens qui font métier de combattre l'esprit de sérieux et la mélancolie : les Plantu, Serre, Cabu, les Faizant et les Wolinski. Pour la 7e édition de son salon du dessin de presse et d'humour, Saint-Just se fera cette année un plaisir d'épingler 1789, sans dédaigner pour autant les travers du temps présent, la mode, les jeux olympiques, l'actualité... Bref, on égratigne, et dans la franche rigolade. Pour vous faire une idée, tâchez d'imaginer la tête du dessinateur qui, couronné du Grand Prix de l'Humour Vache, repart du Limousin un bovin sous le bras. (Saint-Just-le-Martel [à 12 km de Limoges] – du 30 septembre au 9 octobre)

ada dans la jungle

Où il est montré comment Ada découvre le cinéma grâce à un réalisateur, Gérard Zingg ; cherche un producteur qui ne soit pas véreux ; rencontre un acteur, Richard Bohringer et tourne un film pas piqué des hannetons au fond de la jungle africaine.

Zingg, la passion selon Ada

Une interview exclusive de Gérard Zingg, le réalisateur du film Ada dans la jungle.

Nous sommes en 1983, un homme le visage couronné d'une brousse africaine, pénètre dans une grande librairie parisienne. Il flâne, ses grandes mains dans les poches de sa veste. Une pile d'albums de bande dessinée l'arrête. Il ouvre celui qui se trouve au-dessus, tourne quelques pages, se redresse, fonce à la caisse et l'achète.

L'homme s'appelle Gérard Zingg, il est réalisateur, l'album est le dernier Altan, Ada dans la jungle. "Je me suis arrêté sur l'envoi du gamin au bout de son parachute et je me suis dit : – Voilà, de toute façon, il y a le tremplin pour une histoire, allons-y! –. J'ai contacté Altan par des amis italiens et nous nous sommes rencontrés à l'ambassade de France à Rome lors d'une projection de mon précédent film *la nuit tous les chats sont gris* avec Gérard Depardieu. Et puis voilà on est parti."

Dans un premier temps Zingg travaille seul. "Pour Altan c'était dur de reprendre son histoire", puis le tandem se met en place. "Queco (Altan), a lui aussi été pris dans cette transcription de son histoire, il est génial!"

Et Gérard Zingg s'emballe pour l'histoire, Altan, Bohringer qui "est un vieux copain" et tout le reste. "Ce qui me plaisait dans ce projet c'est qu'il y a des personnages de tous les horizons. Un Slave, des Anglais, des Africains. J'aurais pu faire ce film plus tôt avec des acteurs français uniquement. Je n'ai pas voulu. Là, il y a ce plaisir, cette richesse des rencontres. Les acteurs avaient des vécus, des cultures, des tronches différentes. Ne pas faire comme ça, ça aurait raboté l'histoire, encore que jusqu'à la fin du film je n'ai pas vraiment su ce qu'elle était. J'aurais pu aussi tourner au Brésil mais Ada dans la jungle devait se tourner en Afrique. Il y a une espèce d'humeur là-bas! Il y a quelque chose qui est évidemment rentré dans le film. Et puis je ne connaissais pas l'Afrique, ça t'ouvre la tête."

Une comédie d'aventures sur fond d'Afrique

"Isaak de Bankolé est de Côte-d'Ivoire et c'était la première fois qu'il y tournait, alors le soir, c'était un peu des repas de famille. Quand à Altan, il n'est pas venu sur le tournage. On a écrit le scénario ensemble mais pour le film, il n'est venu qu'à la fin, à Paris; il était quand même curieux. C'est un grand romancier, un fabuleux dialoguiste. Nous avons un autre projet ensemble... Le film, grâce à tout ça, a une belle santé, avec de l'impertinence, de la pêche! De toute façon dans la bande dessinée de Queco, les personnages ont une épaisseur extraordinaire. Ils sont très forts, complexes dans leur méchanceté et dans leur tendresse, ils ont de la chair. Et puis moi je n'aime pas le cinéma à la remorque de la littérature. C'est un art, une combine quelconque qui a son indépendance, c'est d'autres rimes, c'est la lumière, c'est une magie qui appartient au réalisateur."

Gérard Zingg se lève, s'agite, s'arrête, lève les bras, cherche des cigarettes, se passionne. "Ça n'a pas été simple de monter tout ça, il a fallu persuader le producteur et les structures de production. Richard Bohringer pour tout ça, a été fantastique, il voulait être dans ce film et avec lui tu as envie de continuer. Finalement, c'est Ramsey qui le produit, il a été séduit par le truc et il s'est bagarré pour que ça se fasse."

Ainsi, Gérard Zingg a disposé d'un budget qui tourne autour des 20 millions de francs, une somme rondelette pour le cinéma français. "Avec ça, j'ai voulu faire un film complet, une comédie d'aventures sur fond d'Afrique. Mais c'est une humanité quand même, avec des rapports complexes. Bien sûr il y a des propulsions qui sont propres à ce genre-là, mais ça ne veut pas dire qu'il faille enterrer la complexicité des personnages, ni le comique."

Les amateurs de bandes dessinées et surtout les fidèles d'Altan y retrouveront-ils leurs petits? "Pour le récit cinématographique, il a fallu retravailler les personnages, remettre un peu d'ambiguïté dans leurs rapports. Ils ont tous été transformés mais leur silhouette générale est restée la même. La BD peut arrêter l'image en l'idéalisant. Au cinéma, ça bouge, donc elle sera toujours moins mythique. C'est le piège, une BD n'est pas un "Story board."

"Le personnage qu'on a le moins retouché c'est Ada. C'est le fil conducteur, le miroir. C'est la beauté, elle n'a peur de rien. Malgré toute son arrogance, toute sa provocation, on l'aime parce que c'est elle. Finalement, elle va réussir parce qu'elle est tout ça et que c'est inscrit. C'est une héroïne quoi! C'est d'ailleurs pour ce rôle que j'ai eu le plus de difficulté au niveau du choix de l'actrice. Je n'ai trouvé mon Ada qu'un mois avant le tournage après avoir fait le tour de l'Europe, c'est une agence de casting qui m'a envoyé Maria Louisa. Elle a 19 ans, comme Ada, le même passé style "collèges internationaux". Pendant le tournage en Afrique, elle a été fantastique, pétante de santé. Elle a plongé dans des trucs incroyables, sans peur, vraiment c'est quelqu'un. Altan ne s'est pas occupé du choix des acteurs, je crois qu'il aime cette Ada-là."

Ada, c'est le fil conducteur, le miroir. C'est la beauté, elle n'a peur de rien. Malgré toute son arrogance, toute sa provocation, on l'aime parce que c'est elle.

ALTAN présente : Ada cherche un producteur

Lettrage Pomme Verte.

NON. DANS CE SAC IL Y A L'HISTOIRE DE MA VIE. JE VEUX QU'ON EN FASSE UN FILM SPLENDIDE.
MOI, MA VIE JE VOUDRAIS L'OUBLIER. CHEZ QUEL PRODUCTEUR JE VOUS EMMÈNE ?
N'IMPORTE LEQUEL. ON FAIT COMME SI JE VOUS FAISAIS CONFIANCE.
OK, MAIS MON POGNON D'ABORD, JOLIE DAME.
QUI RAPPORTE PLEIN DE FRIC.
ZIF PRODUCTIONS 3e ETAG
ATTENDEZ-MOI ICI.
... IL SEMBLERAIT QUE VOUS AYEZ EU UNE FOUTUE VIE ROCAMBOLESQUE, MISS FRONZ! RACONTEZ-MOI UN PEU ...
TOUT EST ÉCRIT LÀ-DEDANS, FAITES DONC L'EFFORT DE LIRE, MONSIEUR !
VIVE LA ZIF
ADA UNE VRAIE VIE
LE PUISSANT J. . BRÂP
LA FIDÈLE NINETTE
C'EST TROP LONG, ET LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, ET PUIS JE N'AI PAS MES LUNETTES.
ET MOI J'AI UN TAXI QUI M'ATTEND, ET LES TAXIS C'EST CHER.
↑! ↑!

ALORS, ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE ! LE CINÉMA C'EST UNE INDUSTRIE MA BONNE PETITE DAME.
DUR VIRIL
BON... EH BIEN D'ACCORD : TOUT COMMENCE AU COLLÈGE DE SBEES, MES TRENTE CAMARADES DORMENT, ET...
C'ÉTAIT LA GUERRE...
TRENTE ?! VOUS ÊTES BOURRÉE ? DISONS CINQ OU SIX AU MAXIMUN ... ET PUIS ?
...ELLES DORMENT DANS LEURS PYJAMAS DE SOIE. C'EST LA NUIT...
QUELS SOUVENIRS.
NON, IL FAIT JOUR ET VOUS DORMEZ A POIL.
A POIL, LE JOUR ?... MAIS VOUS N'ÊTES JAMAIS PASSÉ PAR UN COLLÈGE ANGLAIS, VOUS ?!
LE COCHON !
UN LORD ANGLAIS ? ET POURQUOI PAS UN EMPEREUR DE CHINE OU UN PAPE POLONAIS, PUISQUE NOUS SOMMES DANS LE GRANDIOSE ?
PARCE QUE JE SUIS AN-GLAISE BORDEL !
JE NE SUIS PAS PÉDÉ. LES TOURNAGES DE NUIT COÛTENT LA PEAU DU CUL, ET LA SOIE AUSSI... ET PUIS ?
MON ONCLE GORDON EST EN TRAIN DE MOURIR. C'EST UN GRAND LORD ANGLAIS...
PRRR !
EH, TOI !...
VA TE FAIRE FOUTRE, FLIC DE MES DEUX !...
TAXI
HEY, YOU SONOFABITCH !
FUCK OFF, SHITTY COP !

QU'EST-CE QUE LE PUBLIC EN A À FOUTRE QUE VOUS SOYEZ ANGLAISE ? ILS S'EN TAPE.
APRÈS LA MORT DE MON ONCLE, MON COUSIN NANCY SE MET À ...
BOÏNK
NANCY C'EST UN PRÉNOM DE FEMME. APPELONS-LE JEAN-FRANÇOIS, C'EST PLUS NORMAL.
MAIS MON HISTOIRE À MOI N'EST PAS NORMALE. VOUS ALLEZ LE COMPRENDRE OUI OU NON ?!
IL SAIT TOUT !
MAIS LE PUBLIC LUI EST NORMAL. N'ESSAYEZ PAS DE M'APPRENDRE MON MÉTIER.
ET ALORS, ON ARRIVE EN AFRIQUE EN BATEAU. MOI, CARMEN JOUBERT ...
DISONS QUE VOUS ARRIVEZ À BRUXELLES EN TRAIN ET SEULE.
APRÈS 1000 AVENTURES
ICI, C'EST DÉFENDU DE STATIONNER.
ALORS, QU'EST-CE QUE TU ATTENDS POUR CIRCULER, SALE CON ?
D.P.L : UN DUR, VIRIL !
C'EST ÇA !... ET PUIS JE VAIS AU BUFFET DE LA GARE, ET JE ME NOIE DANS LA CUVETTE DES CHIOTTES. TU PARLES D'UNE AVENTURE !
BIEN ENTENDU IL Y AURA DE LA MUSIQUE.
POF !

C'EST ÇA LE MÉTIER D'UN PRODUCTEUR? RENDRE LA VIE DES GENS TRISTE, ENNUYEUSE, NORMALE, TERNE?
C'EST LA SEULE FAÇON DE RENDRE LES VIES RÉALISABLES...
ADA UNE VRAIE VIE
IL FAIT DE LA PHILOSOPHIE : UNE VIE = UN FILM
...À MOINS QUE... LE POGNON, CE SOIT VOUS QUI L'AMENIEZ MA PETITE.
ADIEU, MONSIEUR.
IL Y A DES LIMITES!
JE VOUS LE RÉPÈTE POUR LA DERNIÈRE FOIS : FILEZ!
ET POUR LA DERNIÈRE FOIS, MOI JE VOUS DIS : ALLEZ VOIR AILLEURS SI J'Y SUIS.
MONSIEUR L'AGENT! N'ALLEZ PAS EMMERDER MON CHAUFFEUR, JE SUIS ASSEZ NERVEUSE COMME ÇA!
COMMENT ÇA S'EST PASSÉ?
UNE VRAIE MERDE... CE FILM IL VA FALLOIR QUE JE LE PRODUISE MOI-MÊME.
QUELLE EST LA FAÇON LA PLUS RAPIDE DE FAIRE DU FRIC? UN GROS PAQUET, PAS UN PEU.
VOUS ÊTES NÉE D'HIER? MÊME UN ENFANT LE SAIT : LA COKE.
LES FILMS COÛTENT CHER

BRAVO. ET OÙ JE LA TROUVE ? UNE FEMME HONNÊTE COMME MOI
À COCHABAMBA C'EST EN BOLIVIE.
ÇA JE LE SAIS. MAIS OÙ ... AU SUPERMARCHÉ ?
YZ
Z
77
TRÈS TRÈS HONNÊTE
ALLEZ DONC VOIR LA SEÑORA. ELLE VIT SUR LA COLLINE AVEC UN VIEUX NAZI.
DU BEAU MONDE. ON PEUT LEUR FAIRE CONFIANCE ?
JE N'EN SAIS REN. C'EST MA MÈRE.
SEÑORA LOPEZ... ALORS CARMEN, PEUT-ÊTRE ?
ET LE PASSÉ REVIENT
BRAVO, MISS ADA : VOUS AVEZ MIS EN PLEIN DANS LE MILLE !
JE SUPPOSE QUE DANS DRAGOMIR P. LOPEZ, LE P. VEUT DIRE PILIČ. C'EST LE HASARD, QUI M'AURAIT FAIT PRENDRE CE TAXI ?
NON MISS.
OH, MERDE...
ALTAN
DANS LA VIE, RIEN N ARRIVE PAR HASARD
CE N EST PLUS UNE JEUNETTE

Bohringer pilote de B.D.

Acteur des villes, il a découvert l'Afrique

Grâce à Gérard Zingg, Richard Bohringer a rencontré Pilic, ancien de la guerre d'Espagne, pilote usé et fou d'amour. Une interview à travers la brousse la savane la jungle ; aventure garantie

Vous vous retrouvez pour la première fois dans la peau d'un personnage de B.D., Pilic. Avez-vous lu la bande dessinée de Altan avant le tournage ?

Non. A vrai dire je ne lis jamais de bandes dessinées. Je n'ai pas le temps. J'ai donc découvert Pilic au fil du scénario. C'est un ancien de la guerre d'Espagne, un type génial, délicieux. Il se prend pour un bandit, mais ce n'en est pas un. Non, il est gentil il est beau dans sa tete. Je crois que dans la vie on est un peu frangins lui et moi. En tout cas, j'ai vécu une chouette rencontre avec Pilic. Je l'aime beaucoup. Il est "chié", quoi.

Vous ne vous êtes jamais identifié à un héros de BD ?

Ouais, si, quand j'étais môme Buck Dany. Mais à l'époque, je ne savais pas qu'il était "Ricain".

Gérard Zingg, le réalisateur, dit que c'est grâce à Bohringer qu'il a pu tourner Ada. Pourquoi ?

Parce que, parfois, on a besoin de gens qui ont de l'influence pour voir ses projets se réaliser. J'ai dû faire partie de ceux là pour Ada. Et puis, Gérard Zingg, c'est un grand cinéaste, mais aussi et avant tout - un ami de quinze ans. Comme il a du talent, j'ai voulu vivre cette aventure avec lui. Et avec d'autres. Des gens comme Léotard Blier, Isaac de Bankolé.. Et en matière d'aventure, nous n'avons pas été déçus. C'en était une.

Du fait que le film a été réalisé en Afrique ?

Oui, et dès le premier contact, je peux dire que ça a fait "boum-boum", là, très fort. L'émotion véritable. Parce que l'Afrique, c'est simple et c'est beau. Tout est fort. L'odeur la lumière. La faune et la flore. J'ai vécu tout ça comme une illumination. Ouais, c'est ça j'étais illuminé. L'Afrique, pour moi, c'était une vieille obsession, j'espérais bien la rencontrer un jour. Rencontrer ses gens. La brousse la savane. Ses difficultés. Tout cela, ça vous envahit ça vous habite. On en revient troublé. Jamais intact. D'ailleurs, j'ai tourné un autre film juste après Ada avec le meme chef machiniste et le même groupman. Le soir, un coup de rouge aidant on parlait encore de l'Afrique. On avait, présentes à l'esprit les mêmes images.

Lesquelles ?

Les enfants, par exemple. Les enfants endormis abandonnés dans leur sommeil au bord du fleuve sur une natte. A deux pas de la case de leurs parents. Sous la lune grosse comme un building. Ça, vraiment, c'est fort. Les enfants, tous les enfants du monde c'est émouvant. Mais là on se relevait pour les voir dormir.

Et le tournage avec les Ivoiriens ?

On a travaillé avec une équipe de cinquante "blacks". Ils étaient noirs nous étions blancs c'était convivial. On a la même malice. Eux, ce qui les a particulièrement impressionnés, c'est notre chef décorateur Jean-Pierre Kohut-Svelko. C'est un type plein d'audace et de grâce il les émerveillait littéralement. Parce que, lui aussi, était capable de réaliser des sculptures, de fabriquer des objets. Avec 23,50 F, il reconstitue un collège anglais à dix kilomètres de Paris. Alors, en Afrique...

Marie Louisa, dans le rôle de Ada ?

Marie Louisa ? Oh la la, oh la la bien très bien. Évidemment, il s'en trouvera parmi le public pour penser que Marie Louisa n'est pas une actrice accomplie. Mais Gérard Zingg a toujours pensé que le personnage de Ada n'avait pas besoin d'être interprété par une actrice extravagante. Mais plutôt par quelqu'un qui offre une présence une joliesse. Quelqu'un de désirable. Et Marie Louisa elle est tout ça. Donc elle est très bien.

Vous, dans le film, vous partez à la recherche de Victoria Abril ?

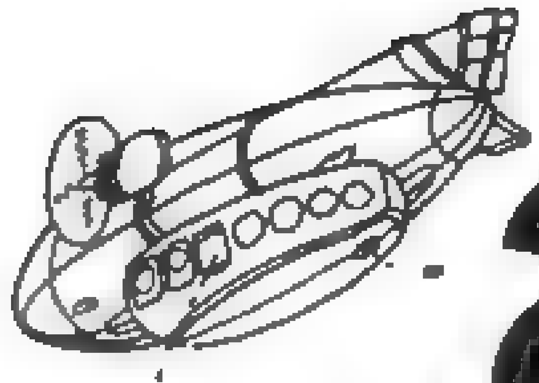
Elle est magnifique. Je pense que c'est l'un de ses plus beaux rôles depuis "La lune dans le caniveau". Elle est belle, généreuse drole. C'est une actrice qui se donne.

Charley Boorman, que l'on a vu dans "La forêt d'émeraude", interprète le rôle de Percy. Un personnage rusé, méprisant. C'est un "contre-emploi" ?

Les gens ont parfois des idées toutes faites sur l'emploi des acteurs, peut-être vont-ils le trouver un peu trop "Tintin". Je ne sais pas... En tout cas, on n'a jamais fait - en France - de film comme celui-ci. J'ai envie que l'on aime Ada. Je voudrais que le long métrage de Gérard Zingg, tendre, naïf, ludique rencontre le public auquel il est destiné. C'est un film de "planeur". Pour les rêveurs. Un film délicat. Drôle, parfois désopilant. Les enfants, eux, ne s'y trompent pas. Ils adorent. Les jeunes gens, les "kids", je sais qu'ils regretteront s'ils viennent à passer à côté. Ada, ils en sortiront avec "la banane". C'est un film de plaisir.

Propos recueillis par Carole Bettendorff
take off communication

C'est un film de "planeur." Pour les rêveurs. Un film délicat. Drôle, parfois désopilant. Les enfants, eux, ne s'y trompent pas. Ils adorent.



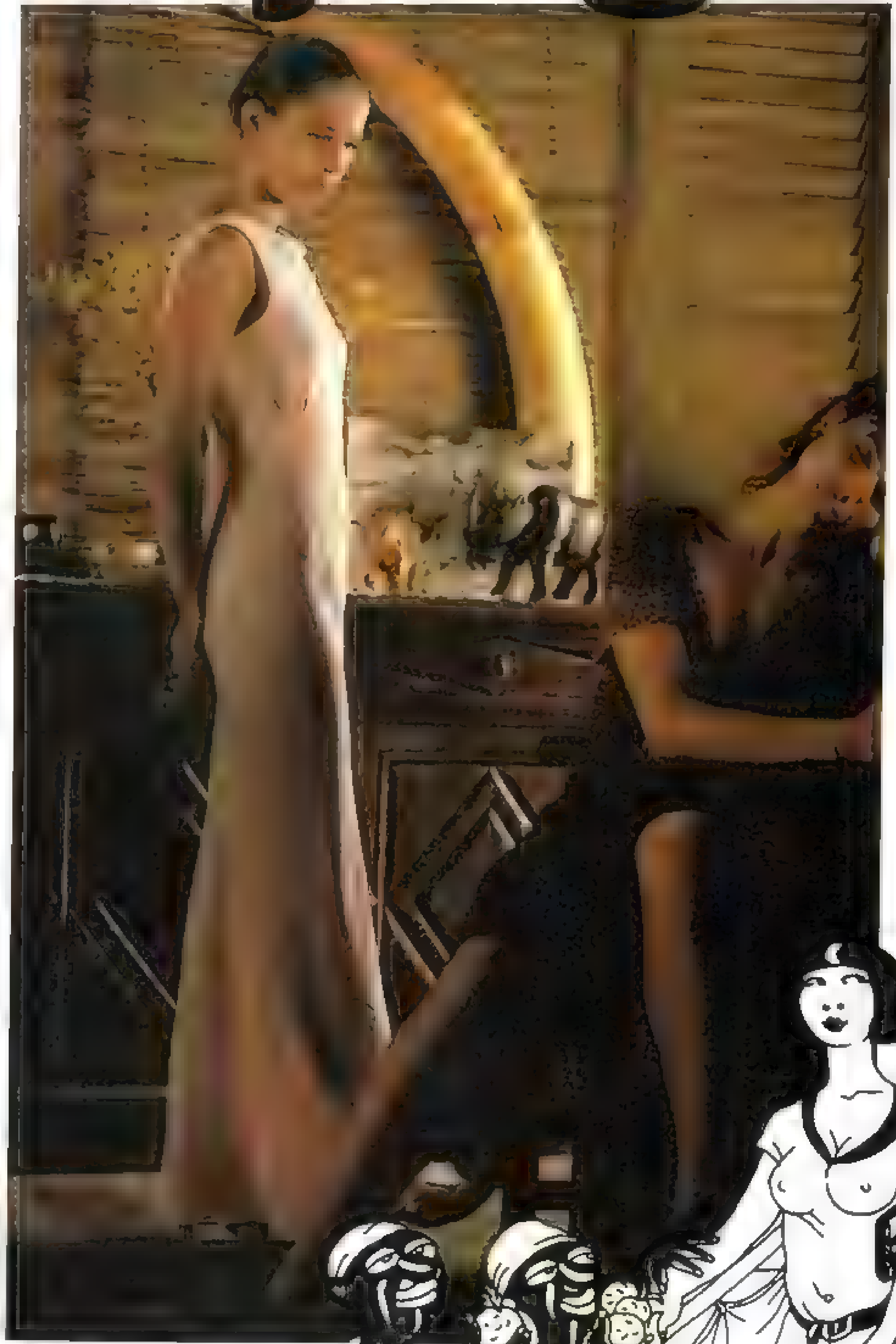
ada dans la jungle

Le résumé très attendu d'une histoire pleine d'imprévus avec le concours de Gérard Zingg.

Pendant que la guerre fait rage en Europe, Lord Gordon (Robert Stephens), un important homme politique anglais fait appeler sur son lit de mort, "bourré de remords" sa nièce Ada (Maria Louisa de mes amours) à qui il confie son terrible secret.

Vingt ans auparavant, du haut de son dirigeable, il a lâchement balancé son jeune fils Percy dans la jungle (avec un parachute, une tablette de chocolat et un couteau suisse tout de même)

Ada accepte de partir en Afrique, à la recherche de celui à qui Lord Gordon, qui vient de mourir dans ses bras, lègue toute sa fortune. Nancy (Charley Borman), le second fils déshérité du lord défunt, jure de se venger (ça nous en promet de belles)



La croisière est longue qui mène en Afrique.
Ada s'égare (les voyages forment la jeunesse), dans les bras d'un Dom Juan de coursives pendant que Carmen, sa femme de chambre, qui garde un œil sur elle, vit une idylle sans lendemain avec le custot du bord.

Elles abordent enfin le continent mystérieux.
Après avoir remonté le fleuve Kwambo dans une chaleur moite et étouffante (Carmen se plaint : "l'aiguille glisse", elle a bien raison), les deux jeunes femmes parviennent au terme de leur voyage, au cœur de la jungle.

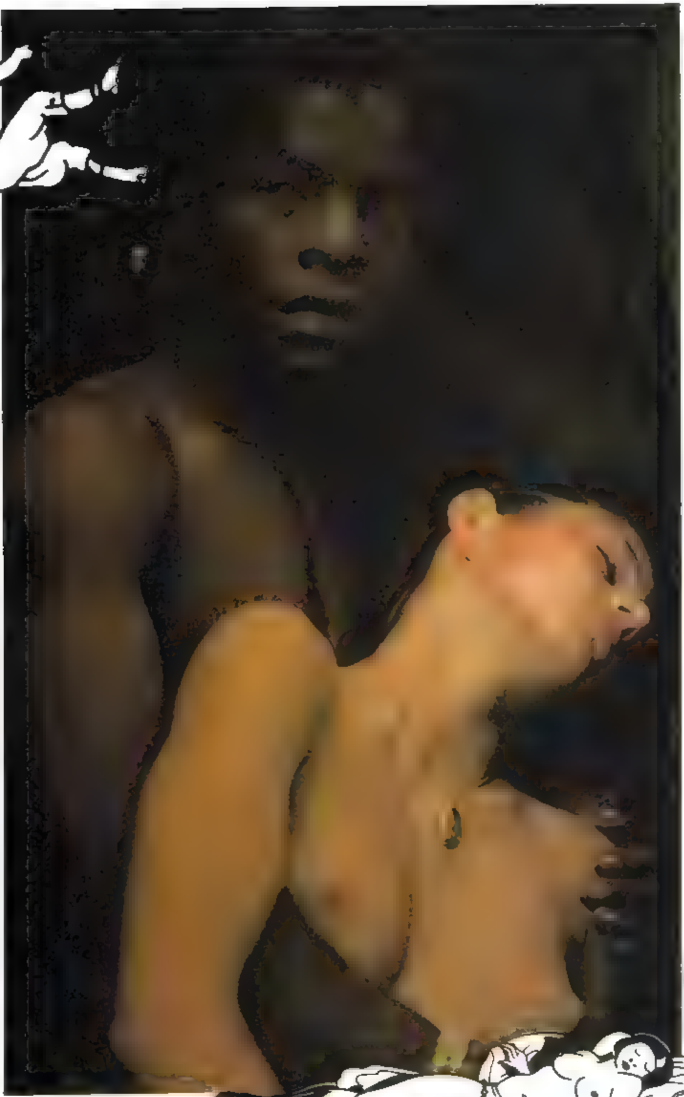
Guidées, à travers une brousse infestée de serpents, par Bumbo un boy aux mains baladeuses, elles arrivent au bungalow du major Collins. Nos deux aventurières ne se doutent pas qu'une autre menace pèse sur leur entreprise. Deux hommes se sont en effet lancé sur leurs traces dans un appareil "emprunté" à la RAF[1].
Aux commandes se trouve Pilic, un ancien de la guerre d'Espagne, amoureux fou de Carmen. Son passager, le commanditaire de l'expédition, n'est autre que le terrible Nancy (en v'là un qu'a de la suite dans les idées!)
Tout ce petit monde débarque dans le potager et dans la case d'hôte de Collins l'ex-homme de confiance de Lord Gordon.

Le couple homosexuel formé du major et de Rudi Von Grudi pseudo suisse et piètre chasseur d'ivoire, vit un bonheur discret au fond de la forêt.
Pendant ce temps, une patrouille allemande et son capitaine (Manfred André), fouillent la jungle à la recherche d'un jeune homme blond..

Avec Carmen qui porte toujours sa valise, Ada, naïve, hautaine, insolente et belle (c'est quand même elle l'héroïne) s'enfonce dans la forêt. Elle ne doute pas une seconde d'y retrouver son cousin perdu.

Collins et Rudi bien qu'haïssant cette jungle de merde (et fétide), accompagnent notre belle héroïne (on l'a déjà dit, mais elle est vraiment belle), en mûrissant de sombres projets.

Effrayés par les cris d'un mystérieux homme singe (Aouaoua!) les porteurs abandonnent Ada et ses compagnons à leur triste sort. Pendant que Carmen lui prépare son dîner (quelques sardines en boîte) Ada scrute les environs avec des jumelles. Bientôt elle découvre les fameux rochers phalliques dont son oncle lui a parlé. Touche-t-elle au but?
A ses appels pleins d'espoirs et d'amour répondent les cris de Tarzan (Aouaoua!)
Ce Tarzan (Aouaoua), Percy?..



En butte à tous les dangers de la jungle (et il y en a), Ada ne doit son salut qu'à l'intervention providentielle de Pilic et aux bras vigoureux d'un Tarzan (Aoua!) qui n'est pas tel qu'elle l'avait imaginé.
Ce Tarzan (Ah!), c'est Bumbo (Oh!), le boy aux mains agiles, Casanova de la forêt, chef des maquisards qui ont exterminé la patrouille allemande, voleur d'ivoire et fils de Lola (Bibi)
Lola l'ex-maîtresse de Gordon (incroyable cette coïncidence non?), va bientôt apprendre à notre héroïne (de plus en plus belle), la mort de son cousin Percy
Le parachute ne s'est pas ouvert et "splash comme une citrouille pourrie", triste fin pour un héritier

Sous le choc Ada offrira son jeune corps (elle est canon cette gonzesse) aux tendres assauts de Bumbo.
Sous l'œil rageur de Nancy (en v'là un qu'a de la suite dans les idées!), la belle découvrira que le romantisme fou peut céder la place à une très charnelle et très pragmatique sensualité.
Mais de voir sa case transformée en lupanar porte sur les nerfs de Lola. Ada doit partir.

De la patrouille allemande il ne reste que quelques casques bientôt transformés en jardinières dans le potager de Collins et Rudi. Dans son bateau le capitaine Gunther peste contre l'impossible mission que lui a confiée Adolph Hitler. Dans cette jungle suffocante, retrouver le fils d'Eva Braun, un comble pour ce marin de la Baltique. Survient Carmen (pauvre Pilic), l'espoir d'une nouvelle vie (il est beau mon Paraguay!).

C'est dans l'avion récupéré et rafistolé par les maquisards que Ergomir Pilic (pas si con comme nom pour un slave aux yeux verts) va ramener Ada vers la douce Angleterre et le fabuleux magot.

Que vous reste-t-il à découvrir?

– Qu'est ce que le fils d'Eva Braun venait faire dans cette histoire? (Tatatata!).

– Hitler et Ada étaient-ils sur la même piste et Percy est-il mort? (Tatatata!).

Générique

Tronches de B.D. et têtes d'acteurs

Maria Louisa
Ada, pétante de santé, c'est la beauté.

Bohringer
Pilic, qui l'aurait fait mieux que lui?

Blier
Major Collins, on en parle même pas, c'est un chef-d'œuvre

Léotard
Rudi Von Gurdi, c'est quelque chose, il a une tronche

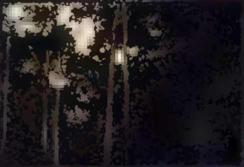
Victoria Abril
Carmen, une ... de la vie, la ... personnifiée

Isaak de Bankolé
Bumbo, il a une espèce de beauté sculpturale

Boorman
Nancy, c'est le meilleur des tintins.

Robert Stephens
Lord Gordon, mon vieux complice anglais

Bibi
Lola, elle a une ... belle



La jungle
splendide et ...

Deux albums pour une Ada

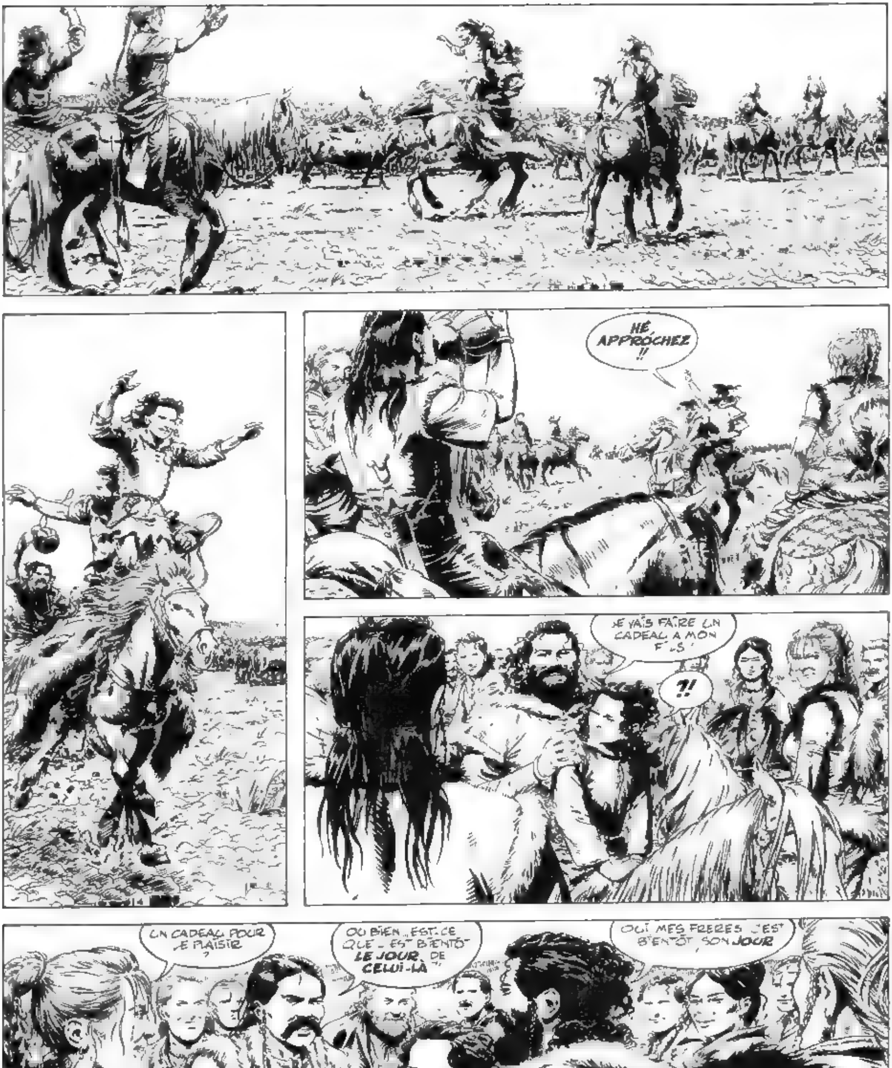
Bien-sûr il y a ***ADA DANS LA JUNGLE***, avec tout ce que le film a dû transformer ou n'a pas pu traduire de l'histoire et puis, il y a l'ambiance que seuls les dessins d'Altan peuvent faire partager. Ensuite, il y a son dernier chef-d'œuvre ***ADA A MACAO*** où l'on retrouve notre héroïne mais aussi quelques autres... dans une histoire pleine de meurtres, de traîtrise, de sueur, de jalousie, de rebondissements, d'amours déçues, de champagne et de dollars. En prime la vérité sur le père de JFK (Kennedy quoi).

Celui-là

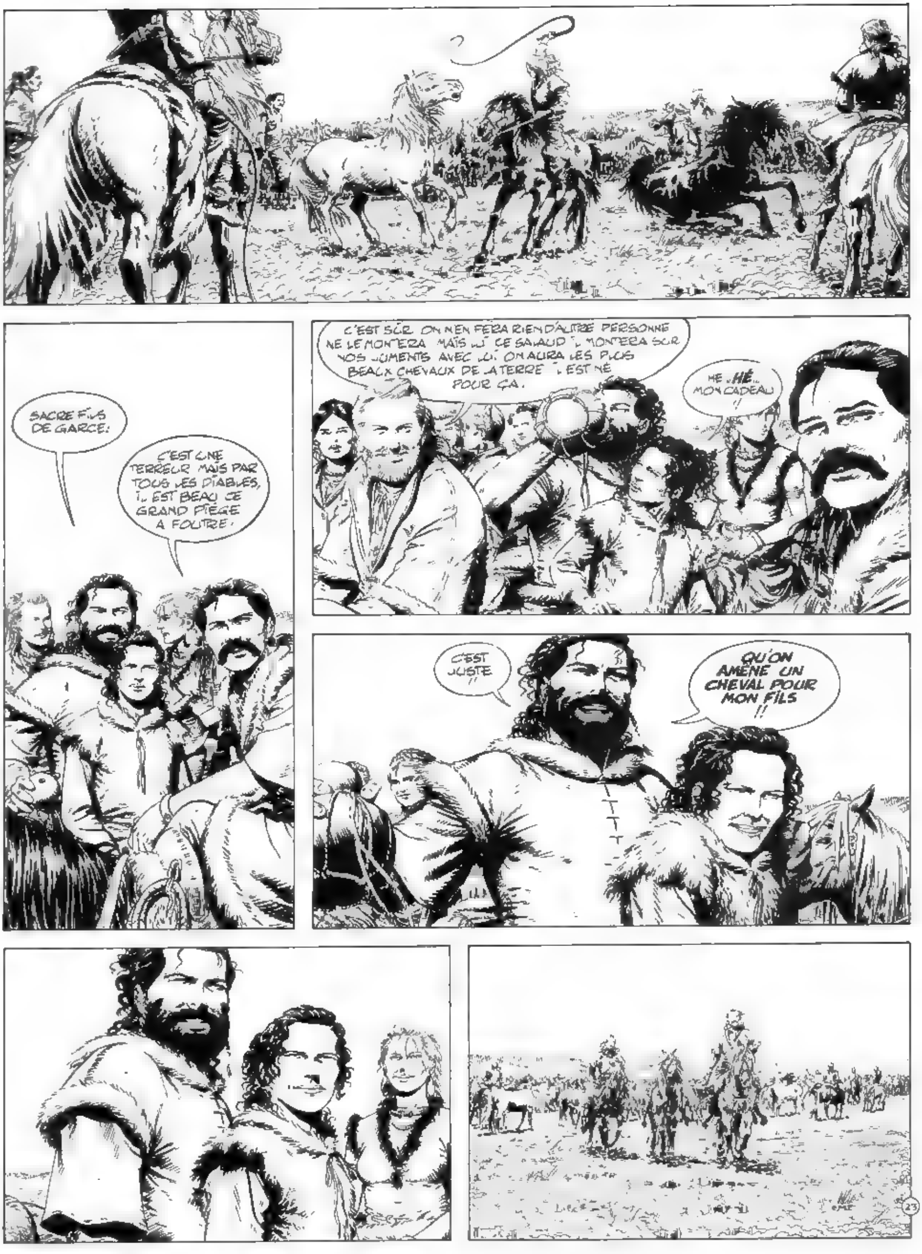
Auclair - Riondet

Chapitre 2 : Le cheval qui brille

Comme le légendaire Gilgamesh poursuivant le vieux rêve de l'immortalité, la grande tribu nomade marche vers cet endroit où la vie est éternelle. Les sentiments se mêlent au rythme des charriots de la caravane. Entre La-voix-de-tous et les éléments les alliances se font et se défont. Le doute s'installe : le chaman aurait-il perdu ses pouvoirs ? En même temps que les montagnes lointaines, l'avenir de Celui-là se profile à l'horizon...

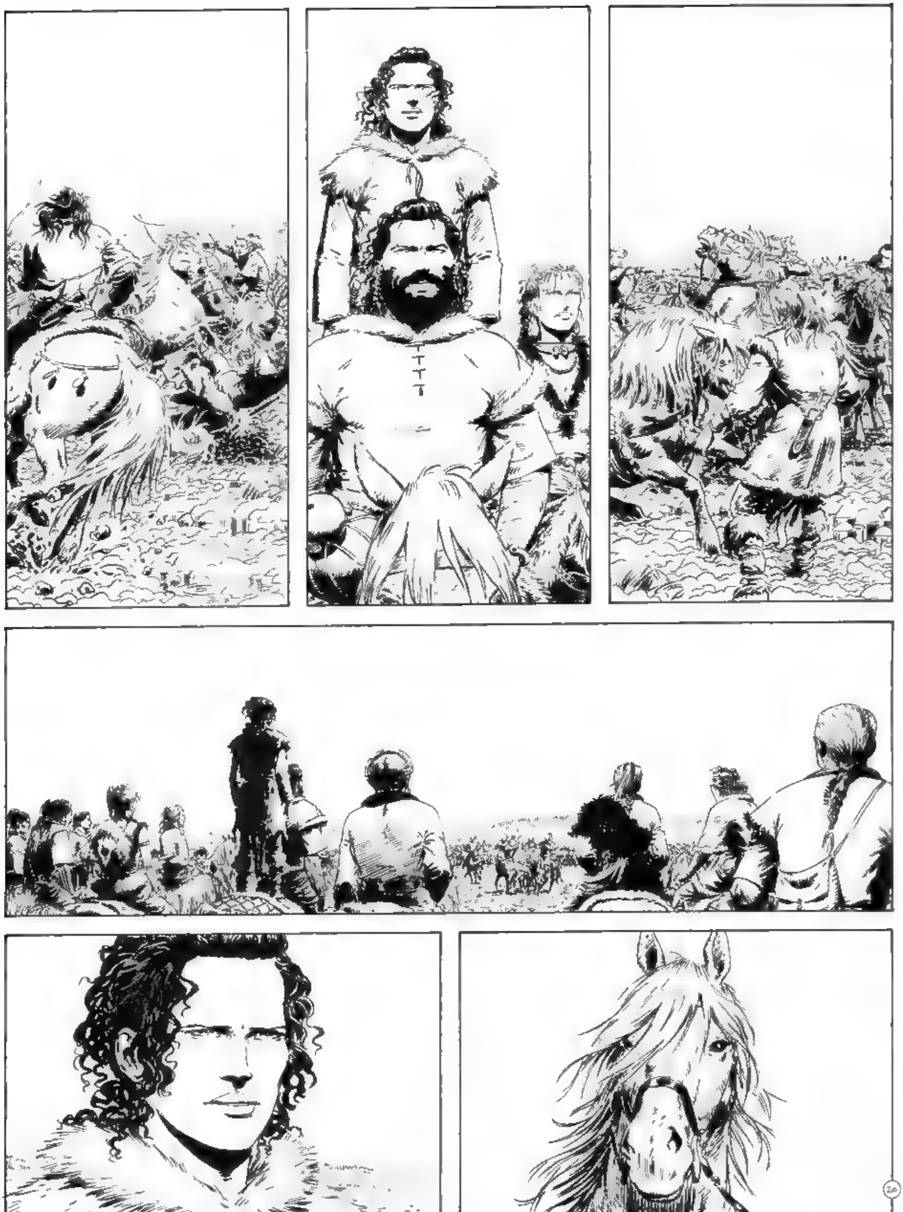

HÉ, APPROCHEZ !!
JE VAIS FAIRE UN CADEAU A MON FILS !
?!
UN CADEAU POUR LE PLAISIR ?
OU BIEN... EST-CE QUE C'EST BIENTÔT LE JOUR DE CELUI-LÀ ?
OUI MES FRERES C'EST BIENTÔT SON JOUR

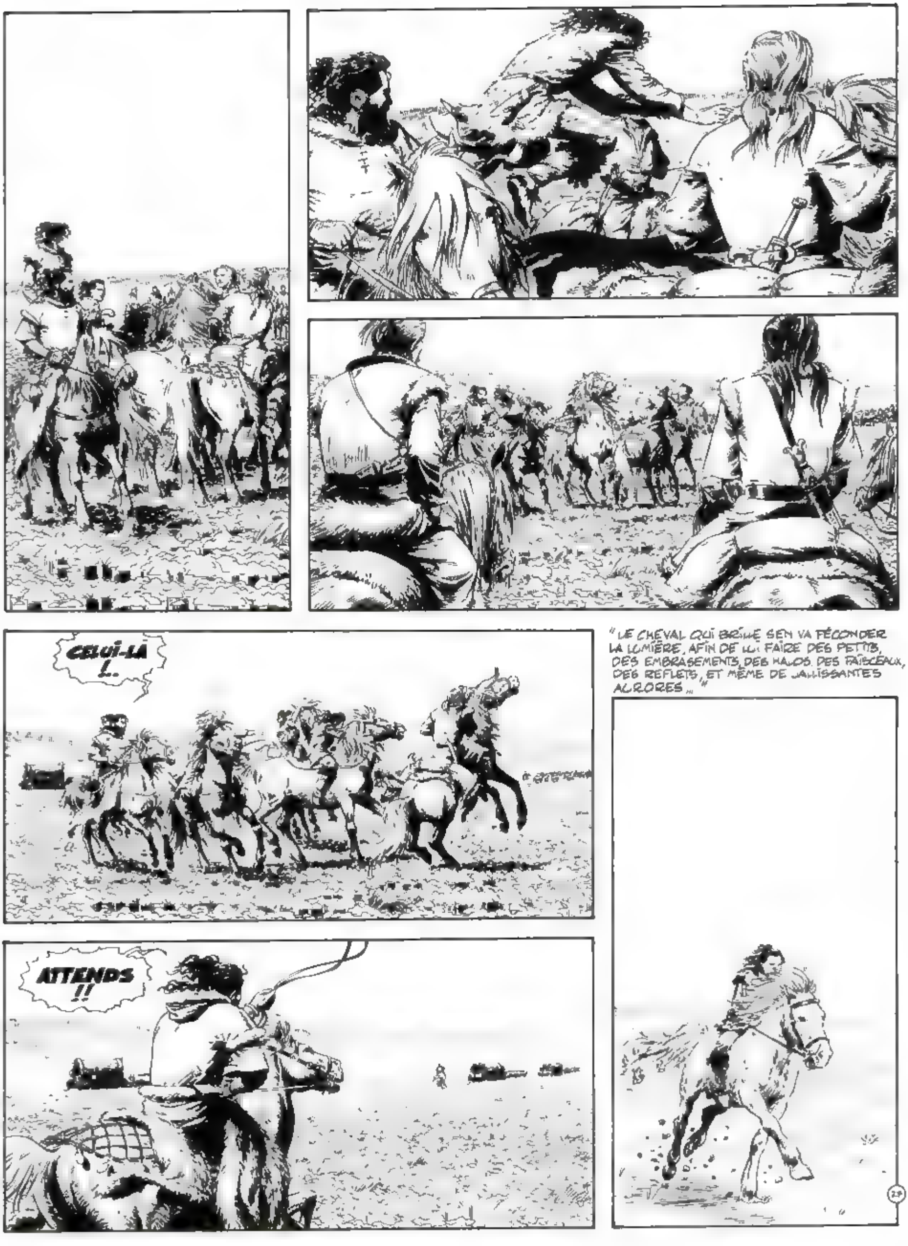
DEUX FOIS SEPT ANNÉES ! CELUI-LÀ A QUATORZE ANS DEPUIS SEPT JOURS ! DANS QUELQUE TEMPS LA-VOIX-DE-TOUS POURRA LE PRÉSENTER AU MONDE !!
JE VIENS DE LE DÉCIDER CELUI-LÀ VA RECEVOIR SA COUVERTURE UNE AUTRE PEAU À POSER SUR LA SIENNE ! CELUI-LÀ VA RECEVOIR LA PAROLE !!

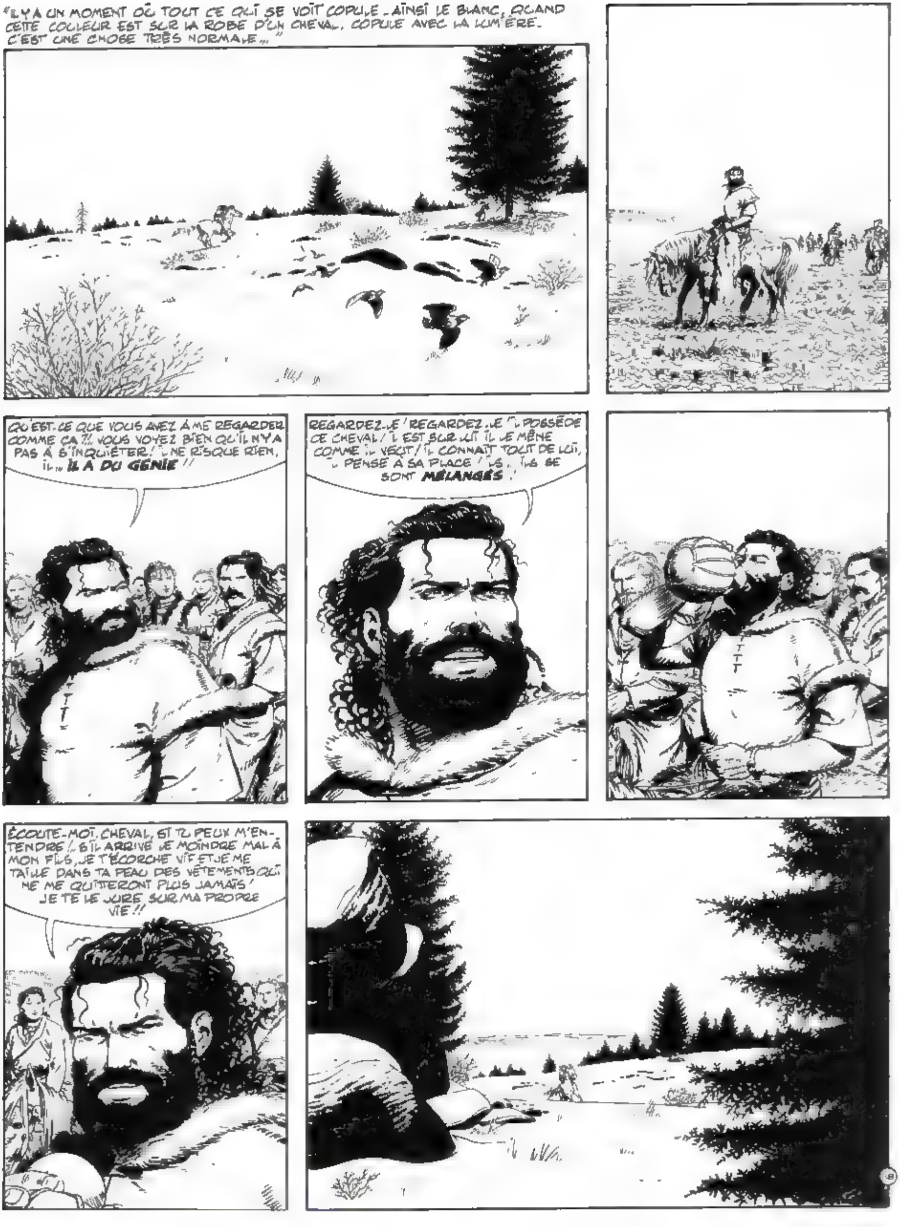

SACRÉ FILS DE GARCE.
C'EST UNE TERREUR MAIS PAR TOUS LES DIABLES, IL EST BEAU CE GRAND PIÈGE À FOUTRE.
C'EST SÛR ON N'EN FERA RIEN D'AUTRE PERSONNE NE LE MONTERA MAIS LUI CE SALAUD IL MONTERA SUR NOS JUMENTS AVEC LUI ON AURA LES PLUS BEAUX CHEVAUX DE LA TERRE IL EST NÉ POUR ÇA.
HÉ HÉ.. MON CADEAU !!
C'EST JUSTE !!
QU'ON AMÈNE UN CHEVAL POUR MON FILS !!
23

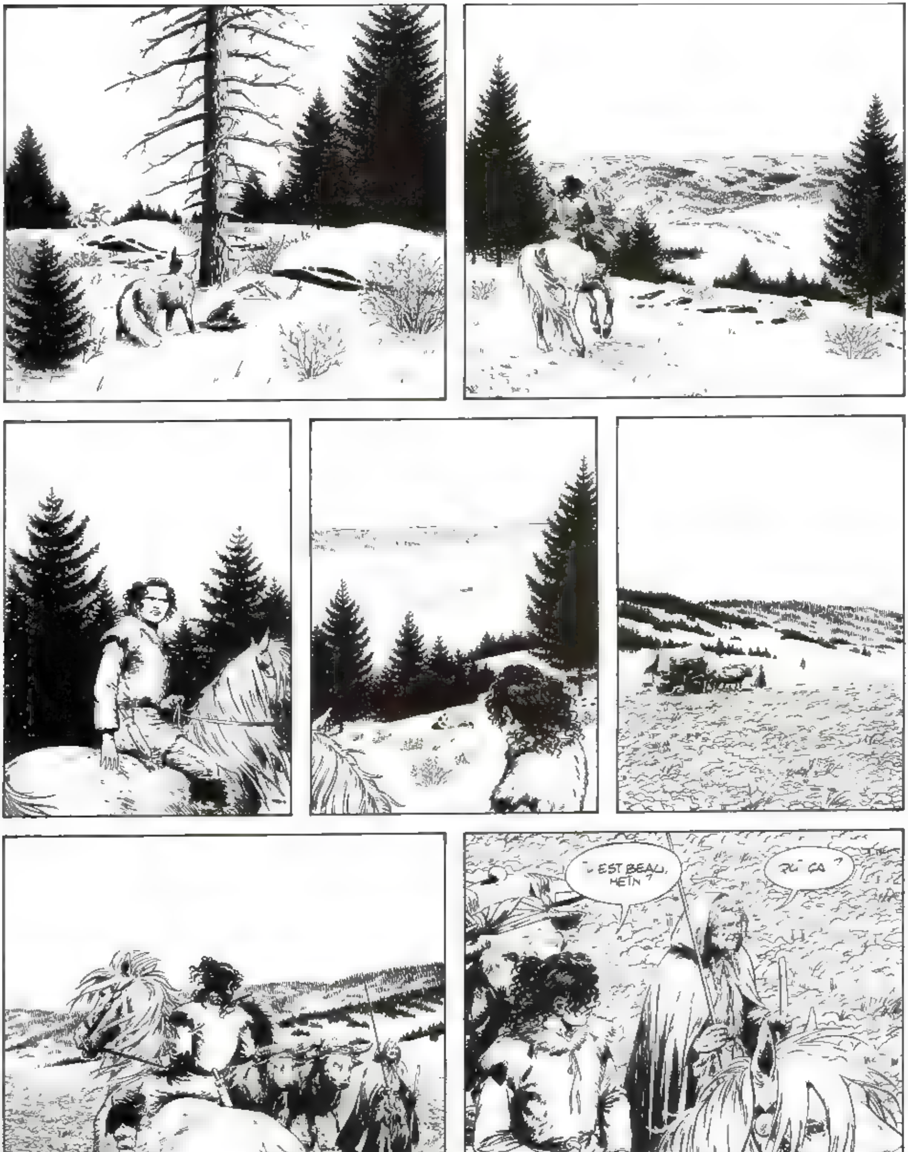
VOILÀ TON CADEAU, CELUI-LÀ
EST BRAVE ET FORT. TU T'ENTENDRAS BIEN AVEC LUI... IL PEUT S'ENTENDRE AVEC TOUT LE MONDE. C'EST UN BON CHEVAL
??
QU'EST-CE QU'IL Y A CELUI-LÀ ? TU NE VEUX PAS DE CE CHEVAL?
NON
MAIS... MAIS POURQUOI
JE NE VEUX PAS D'UN CHEVAL QUI PEUT S'ENTENDRE AVEC TOUT LE MONDE!
HEIN ?!?
ET BIEN, MAIS... QU'EST-CE QUE TU VEUX ALORS ?
ÇA!
ÇA ?!!
OH, NON!!
SI!

AVOIR UNE TELLE BÊTE ENTRE LES JAMBES C'EST C'EST COMME AVOIR UN SECOND SEXE ! C'EST IMPOSSIBLE !
ÉCOUTE **CELUI-LÀ** TU... TU NE PEUX PAS...
JE PEUX !
JE **SAIS** QUE JE PEUX !!
VOUS ENTENDEZ, VOUS AUTRES ?! MON FILS DIT QU'IL PEUT ! JE LE CROIS ! ÇA ME REND FIER DE LUI !...
IL VA SE TUER !
ATTRAPEZ-LUI CE CHEVAL !!




CELUI-LÀ !..
"LE CHEVAL QUI BRILLE S'EN VA FÉCONDER LA LUMIÈRE, AFIN DE LUI FAIRE DES PETITS, DES EMBRASEMENTS, DES HALOS, DES FAISCEAUX, DES REFLETS, ET MÊME DE JAILLISSANTES AURORES..."
ATTENDS !!


"IL Y A UN MOMENT OÙ TOUT CE QUI SE VOIT COPULE. AINSI LE BLANC, QUAND CETTE COULEUR EST SUR LA ROBE D'UN CHEVAL, COPULE AVEC LA LUMIÈRE. C'EST UNE CHOSE TRÈS NORMALE..."
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ À ME REGARDER COMME ÇA ?!.. VOUS VOYEZ BIEN QU'IL N'Y A PAS À S'INQUIÉTER ! IL NE RISQUE RIEN, IL... IL A DU GÉNIE !!
REGARDEZ-LE ! REGARDEZ-LE ! IL POSSÈDE CE CHEVAL ! IL EST SUR LUI IL LE MÈNE COMME IL VEUT ! IL CONNAÎT TOUT DE LUI, IL PENSE À SA PLACE ! ILS... ILS SE SONT MÉLANGÉS !
ÉCOUTE-MOI, CHEVAL, SI TU PEUX M'ENTENDRE !.. S'IL ARRIVE LE MOINDRE MAL À MON FILS, JE T'ÉCORCHE VIF ET JE ME TAILLE DANS TA PEAU DES VÊTEMENTS QUI NE ME QUITTERONT PLUS JAMAIS ! JE TE LE JURE SUR MA PROPRE VIE !!


EST BEAU, HEIN ?
CA ?

BEN, MON GRAND CHEVAL... TU NE LE VOIS PAS ?
TU PARLES ! IL EST BLANC ET IL BRILLE DÈS QU'IL BOUGE... ON NE PEUT PAS LE RATER. ÇA NE RISQUE PAS...
QUI ES-TU ?
TOI, TU ES CELUI-LÀ, LE PETIT-FILS DE LA VOIX-DE-TOUS !
HUE ! HUE !
?
JE M'APPELLE RÊVE-EN-MARCHANT
HUE HUE, DONC !
POURQUOI EST-CE QUE TU ES TOUTE SEULE ?
PARCE QUE JE N'AI PLUS PERSONNE... PARCE QUE PERSONNE NE VEUT ME CROIRE...
PEUH ! LES HOMMES SONT AVEUGLES !
HÉ, LE CHARIOT EST EMBOURBÉ !
BRAVO ! EN VOILÀ AU MOINS UN QUI Y VOIT QUELQUE CHOSE !

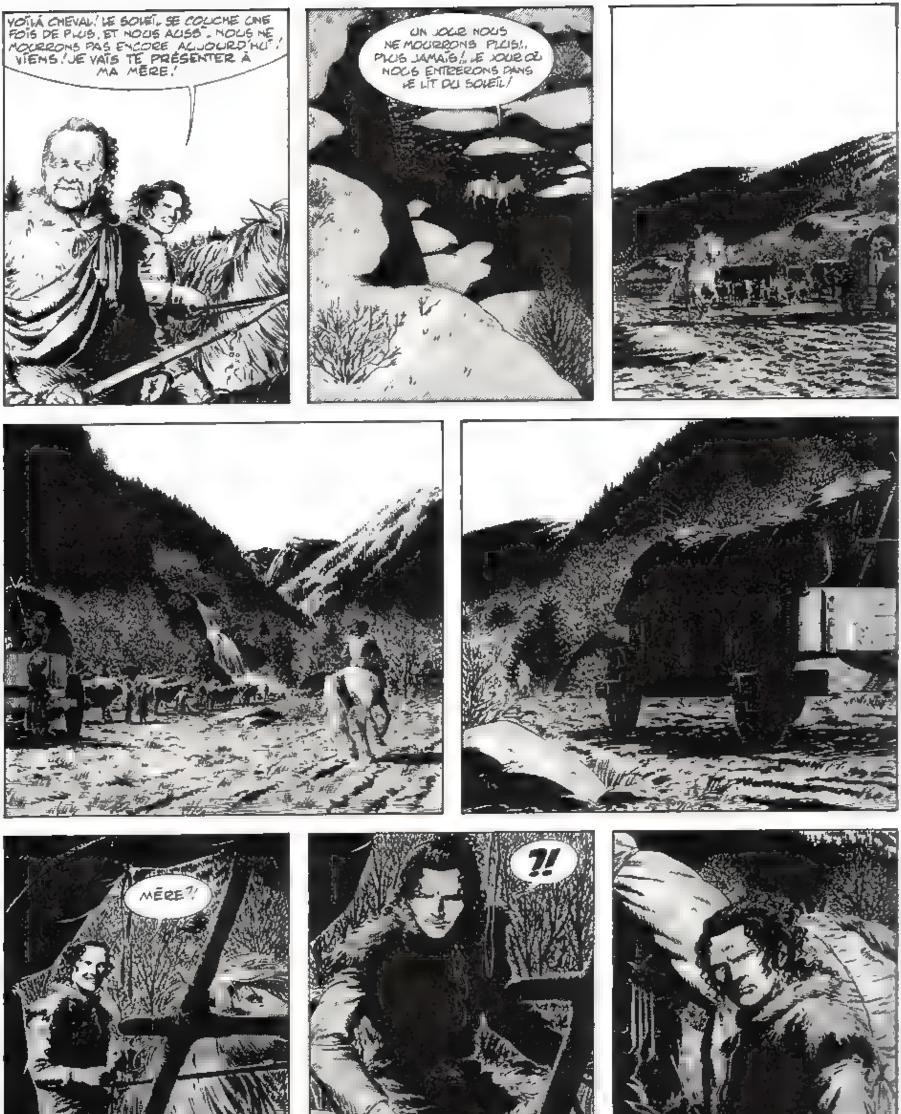
C'EST PAS BON DE VOYAGER TOUT SEUL... LA PREUVE
...A DONNÉ DES ENFANTS AU MONDE...
...PLUS DE CENT ENFANTS POUR NOTRE NATION, DES FILLES ET DES GARÇONS QUI ONT FORMÉ UN CLAN, UN VRAI CLAN, AVEC SES COULEURS ET SA LOI
CENT?!... C'EST... C'EST IMPOSSIBLE
TU VOIS?!! TU NE ME CROIS PAS TOI NON PLUS. EUX C'EST LA MÊME CHOSE... ILS NE VEULENT PAS CROIRE QU'ILS SONT MES ENFANTS. ALORS ILS NE S'OCCUPENT PAS DE MOI...
...ILS PENSENT QUE JE SUIS LA FIN, LA DERNIÈRE CHAIR VIVANTE D'UN CLAN ÉTEINT! ALORS QUE JE SUIS L'ORIGINE, LA LEUR, LEUR VIE, LEUR IMPUISSANCE ET MAINTENANT LEUR PROPRE MORT!..
HUE!!
LEUR PROPRE MORT OÙ PUISQU'EN NE ME CROYANT PAS, ILS VIVENT SANS SAVOIR D'OÙ ILS VIENNENT!!
VOILÀ POURQUOI JE SUIS SEULE ET TU VOIS, JE ME SENS BIEN COMME ÇA... FINALEMENT...
TOUT DE MÊME, ÇA DOIT ÊTRE DIFFICILE
ÇA S'APPREND! TOI AUSSI, TU APPRENDRAS... TÔT OU TARD... ET PEUT-ÊTRE PLUS TÔT QUE PRÉVU!...

J'AI FAIT UN RÊVE, TRÈS LONG PLEIN DE BRUIT DE GLACE ET DE BOUE !
LA-VOIX-DE-TOUS DEVRAIT SAVOIR TOUT ÇA, S'IL NE PASSAIT PAS SON TEMPS À DORMIR SUR SES POUVOIRS ET À MANIPULER DES IMAGES AVEC UN ENFANT! ENFIN... C'EST AINSI. LA SOLITUDE, ON L'APPELLE SANS CESSE ET UNE FOIS QU'ELLE EST LÀ, ON NE PEUT PLUS S'EN DÉBARRASSER.
LA SOLITUDE C'EST INJUSTE ET PLUS ENCORE POUR TOI QUE POUR LES AUTRES.
QUI VOUDRAIT D'UNE VIEILLE, HEIN? QUI DONC, MÂLE OU FEMELLE, VOUDRAIT ME RENDRE CE QUE LE MONDE ME DOIT
HUE! HUE!
MOI!.. MOI JE CHASSERAI POUR TOI, JE GARDERAI TES VACHES, JE...
N'Y PENSE PLUS CELUI-LÀ REGARDE PLUTÔT TON CHEVAL. IL BRILLE ENCORE MAIS L'OMBRE DESCEND SUR LA TERRE. ET LE CIEL DIT QU'IL N'EST JAMAIS BON QU'UN CHEVAL SOMBRE DANS LA NUIT...
MAIS C'EST CE QUE DIT LE CIEL, PAS MOI. ALLEZ, VA, T'EN, PARS AVANT QU'IL NE FASSE NOIR. VA RETROUVER TON GRAND-PÈRE !

OHÉÉÉ LA VOIX-DE-TOUS
APPROCHE, PETITE NUIT, APPROCHE.
... Y A DES FRUITS, DANS CE SAC ' DES FRUITS BIEN SAUVAGES ... ET JE T'AI APPORTÉ À BOIRE, AUSSI !
OH, OH !.. APPROCHE ENCORE, QUE JE VOIS CES FRUITS DE PLUS PRÈS !
MMM... CE SONT CES FRUITS... LÀ QUI ME FONT ENVIE...
ILS SONT BEAUX, ILS SONT JEUNES ET TENDRES, À PEINE MÛRS ...
TU PEUX LES RESPIRER, PÈRE, TU PEUX LES PRENDRE, ET MÊME LES PORTER À TA BOUCHE, MAIS ATTENTION ! SI TU FLANQUES LE FEU À L'ARBRE JE NE SUIS PAS SÛRE QUE TA VIEILLE SOURCE AIT ENCORE ASSEZ D'EAU POUR L'ÉTEINDRE...
CETTE SOURCE A PLUS DE MILLE ANNÉES, PETITE ! À NEUF CENT QUATRE-VINGT-DIX NEUF ANS, ELLE A LÂCHÉE UNE PLUIE D'ENFANTS DANS DES VENTRES DE TOUS ÂGES, ET DEPUIS ELLE S'EST REMPLIE À RAS BORD !... HMMMM...
... VOIS, LES SEPT NOEUDS DE MON VIEUX CUIR SAUTENT TOUT SEULS QUAND LE SANG GRIMPE DANS LE HUITIÈME ...
OH, OH ...
SI SI... AIDE UN TOUT PETIT PEU ET TU VAS VOIR
33

CETTE VERGE EST UNE PIERRE IMMORTELLE. ET CE QU'IL Y A DEDANS AUSSI EST IMMORTEL, TU PEUX ME CROIRE !
JE PARS AVANT DE T'ENTENDRE MENTIR POUR DE BON PÈRE. LA NUIT APPROCHE !
OUI LA NUIT APPROCHE ...
MAIS CE SOIR, JE NE DÉCIDERAI PAS SEUL DE L'HEURE DE L'OMBRE, NI DE L'ENDROIT OÙ NOUS ALLONS DORMIR. ET CE SERA BIEN LA PREMIÈRE FOIS !
YAAAA !!

GRAND-PÈRE..
OUI MON FILS. JE T'ATTENDAIS. TU LE SAIS, N'EST-CE PAS ?
QUAND TU M'ATTENDS, JE LE SAIS TOUJOURS.
IL EST TEMPS GRAND-PÈRE.
C'EST TOI QUI DÉCIDES !
ALORS, JE DIS MAINTENANT !!


VOILÀ CHEVAL! LE SOLEIL SE COUCHE UNE FOIS DE PLUS, ET NOUS AUSSI. NOUS NE MOURRONS PAS ENCORE AUJOURD'HUI! VIENS! JE VAIS TE PRÉSENTER À MA MÈRE!
UN JOUR NOUS NE MOURRONS PLUS!.. PLUS JAMAIS!.. LE JOUR OÙ NOUS ENTRERONS DANS LE LIT DU SOLEIL!
MÈRE?!
?!

..JE DEV'ENS VIEUX, ALORS J'A' PEUR
PEUR? TOI?!
LA MORT FAIT PEUR À TOUT LE MONDE! NOUS NE SOMMES PAS ENCORE DANS LE LIT DU SOLEIL!
MAIS.. TU CROIS QU'IL POURRA TE SUCCÉDER? TU PENSES VRAIMENT QUE C'EST EN LUI
JE SUIS SÛR! LE CHEVAL LE PROUVE! IL Y A D'AUTRES SIGNES.. SON DESTIN EST LÀ ET MOI JE VAIS LE POUSSER DEDANS DÈS QU'IL SERA INITIÉ. IL IRA VITE ET NOUS POURRONS ÊTRE RASSURÉS.
ET ALORS CELUI-LÀ? TU N'ES PAS ALLÉ MONTRER CE CHEVAL À TA MÈRE?
NON..
AH?.. ET POURQUOI?

POURQUOI MON FILS ? TU DEVRAIS ÊTRE AU CHARIOT, À L'HEURE QU'IL EST..
EH BIEN MOI, J'Y VAIS !
NON NON RESTE ICI AVEC MOI ET LE GRAND-PÈRE !
ALLONS, CELUI-LÀ
C'EST LA PREMIÈRE NUIT DU PRINTEMPS, TU AS OUBLIÉ ? UNE GRANDE FÊTE ÇA SE PRÉPARE !
NON!!
VIENS MON PETIT ! NOUS AVONS À PARLER TOI ET MOI !
PÈRE ! ATTENTION !!

?!
JE M'EN VAIS TE DRESSER, MOI SALAUD !
QU'EST-CE QUE TU CROIS, FUMIER ? QUE TU ES LE SEUL MÂLE SUR CETTE TERRE ?
NON NON, PAS ÇA
TU AS RAISON, CELUI-LÀ. IL FAUT SE FAIRE À L'IDÉE... JE N'AURAIS PAS DÛ M'EN MÊLER... CE GRAND ENFANT DE PUTAIN A PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE DANS LE COEUR, APRÈS TOUT...
TU DÉPARLES, UNE-SEULE-PEAU ! IL N'Y A PAS DE PUTAINS CHEZ NOUS MÊME PARMI NOS CHEVAUX !
PAS ENCORE PÈRE... PEUT-ÊTRE PAS ...
IL FAUT SE FAIRE À L'IDÉE, OUI. MAIS QUI POURRAIT, HEIN ? QUI ?
LAISSE TON PÈRE ALLER SEUL. ET ATTACHE CE CHEVAL !
MAIS...
J'AI DIT !

[à suivre]

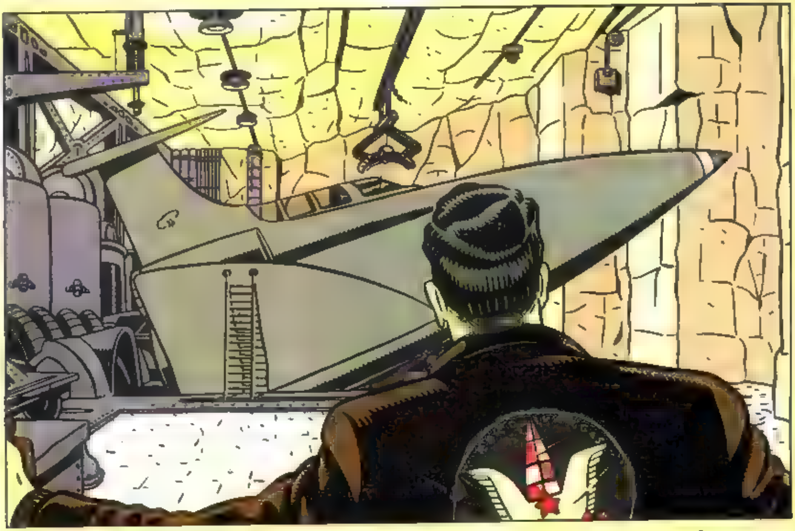
MŒBIUS

LA BEAUTÉ	LE RÊVE	LE MERVEILLEUX
MADE IN L.A.	TUEUR DE MONDE	LES JARDINS D'EDENA

casterman

L'Etoile lointaine

Torrès



Chapitre 4 : La porte du paradis

Le docteur Covalsky a présenté son prototype à l'organisation solaire des planètes. Le vol est prévu pour le lendemain. Pour Saxxon, Panama et Roco Vargas la porte de l'Univers est proche. Le monde entier est à l'écoute. Mais dans l'ombre astéroïdienne le drame se noue. Avant de l'assassiner, Mung annonce à Tatania son intention de s'emparer de "l'étoile" afin de se délivrer de la "protection" d'Uranus et de faire sauter Prometheus. Pendant ce temps des scientifiques terriens essaient de soumettre les "enfants des étoiles" pour être les premiers dans la conquête de l'espace. Hors du vaisseau, la bataille entre les soldats des deux camps fait rage. Nos héros arrivent à s'enfuir avant l'explosion finale, laissant Saxxon derrière eux...

Traduction : Danièle Brey.
Lettrage : Pomme Verte.

EH ! MUNG SE TIRE . ET PAR LÀ, JE VOIS SAXXON, IL A LE CONTRÔLE DE "L'ÉTOILE" !
J'AI TOUJOURS DIT QUE CE MERCURIEN ÉTAIT UN TRAÎTRE !
PARS AVEC LA GAMINE VITE !
PIERRE . PIERRE PIERRE ! VITE AU VAISSEAU !

SAXXON JE TE PARLE DEPUIS LA "BAIGNOIRE" QUI EST DERRIÈRE TOI !
JE VOUS REÇOIS MAIS AIDEZ-MOI À MANŒUVRER, MON INDICATEUR DE DIRECTION DEVIENT FOU
JE CROIS QU'IL SE MOQUE DE MOI
NON, SAXXON, LES FLAMMES ONT ATTEINT TON MOTEUR DE SORTIE !
DIS-LUI QUE C'EST UN VÉRITABLE SUICIDE DE DÉCOLLER DANS CES CONDITIONS

ATTENDS, SAXXON, NOUS VENONS TE CHERCHER
N'Y PENSE PAS ÉLOIGNEZ VOUS DU BRASIER
SOIT JE FINIS EN PERÇANT UN TROU DANS CET OEIL ORANGE QUI NOUS REGARDE AVEC UN AIR SI ÉMOUVANT, SOIT NOUS NOUS RETROUVONS SUR TERRE
ALORS REMUEZ-VOUS LE TRAIN, PARCE QUE J'ARRIVERAI AV...
24 H
39

JE NE ME RAPPELLE PLUS TRÈS BIEN COMMENT NOUS AVONS RÉUSSI À RENTRER À LA MAISON. MAIS LE PRINTEMPS RENAISSAIT.
SANS ANA ET SAXXON, "CAMELOT" ÉTAIT SOUDAIN DEVENU UN LIEU TROP VASTE TRISTE ET FROID
LA SOCIÉTÉ SOLAIRE RESTA PARALYSÉE PAR LE CAS PROMETHEUS". LES MYSTIFICATEURS S'EMPRESSÈRENT DE DÉCLARER QU'IL S'AGISSAIT D'UN "MALHEUREUX ACCIDENT SANS SURVIVANTS", ET DE MASQUER À COUPS DE GRANDES POMPES ET D'HOMMAGES POSTHUMES LE MYSTÈRE QUI NOUS ENTOURAIT.
ÉVIDEMMENT, CEUX QUI SE SOUMIRENT FURENT LÉGION, ET CETTE AFFAIRE N'AURAIT EU QU'UN AVENIR CINÉMATOGRAPHIQUE SI LA TERRE NE S'Y ÉTAIT PAS PRISE TROP TÔT POUR MENER SON PLAN À EXÉCUTION.
AU COURS DE RECHERCHES PRIVÉES QUI COÏNCIDENT DE MANIÈRE ÉTONNANTE AVEC CELLES DE NOTRE HÉROS, LE DÉFUNT DOCTEUR COVALSKY, NOUS AVONS PU METTRE AU POINT... UN MOTEUR AU PROPAXOL !!

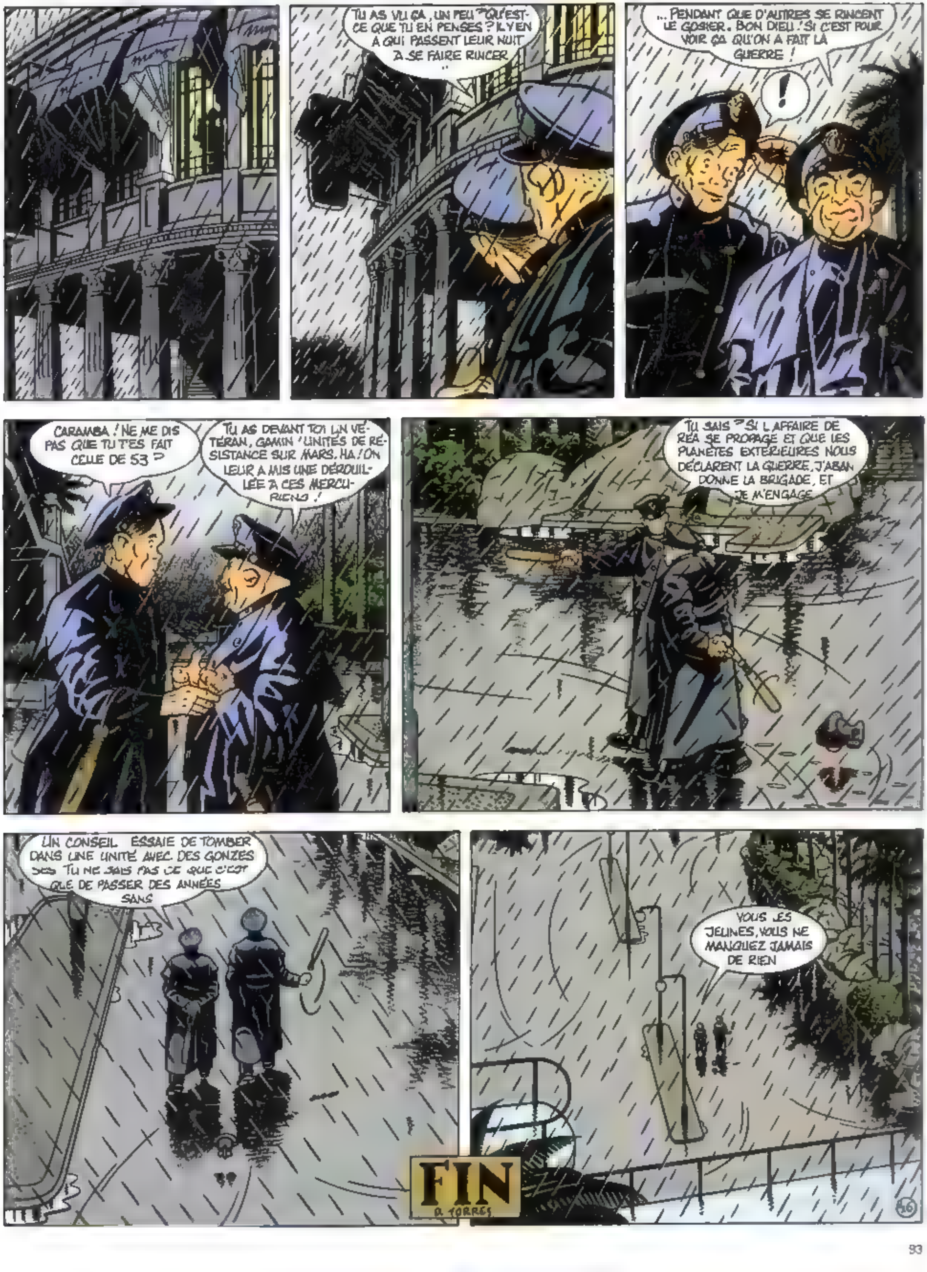
LS Y ÉTAIENT ARRIVÉS TOUT SEULS, COMME DES GRANDS, EN TRAVAILLANT LA NUIT DANS LEUR CAVE ! QUELS PES FORMIDABLES !
ESCANDALO
JE N'APPELLERA PAS CELA UNE COINCIDENCE, MAIS PLUTÔT DE L'ESPIONNAGE ! QUE S'EST-IL PASSÉ SUR PROMÉTHÉUS ?
UNE TACHE SOMBRE DANS L'UNIVERSEL !
RETRAIT DES AMBASSADEURS
LES ARMÉES DE SATURNE ET D'URANUS EN ÉTAT D'ALERTE ! TOUTES LES FORCES TERRIENNES ONT ÉTÉ RÉQUISITIONNÉES.
ULTIMATUM !
CET APRÈS-MIDI, À L'O.S.P., LES PLANÈTES EXTÉRIEURES EXIGERONT POUR LA DERNIÈRE FOIS QUE LA TERRE EXPLIQUE DE MANIÈRE
SI NOUS NOUS EN MÊLONS, NOUS ALLONS DÉCLENCHER UNE GUERRE
CLIC !
ET SI NOUS NOUS TENONS TRANQUILLES, ILS SE CHARGERONT DE LE FAIRE TOUT SEULS DE TOUTE MANIÈRE
CE SERAIT DE LA PROPHYLAXIE, NOUS SOMMES DÉJÀ TROP NOMBREUX
MAIS... SUIS-MOI, PLUTÔT
PRENDS TOUS CES TUBES
41

DEUX HEURES PLUS TARD, NOUS ARRIVIONS À MONOPOLIS
LE POULAILLER ÉTAIT EN ÉBULLITION
COVALSKY ET VARGAS... VIVANTS !!!
VOICI, MESSIEURS, LE CADEAU DE QUELQU'UN QUI VOUS ADMIRE
FAITES-EN BON USAGE, ET ATTENTION À LA MARCHE EN SORTANT.

VOILA LE MOMENT OÙ, DEVANT UNE ASSEMBLÉE STUPÉFAITE, ILS ABANDONNAIENT LE FORUM ET DISPARAISSAIENT
CETTE SITUATION NOUVELLE SOULÈVE DE NOMBREUSES INTERROGATIONS, CEPENDANT, TOUS S'ACCORDENT POUR DIRE QUE COVALSKY, EN DISTRIBUANT AUX AM[redacted] PLANÉTAIRES LES PLANS DE SON MOTEUR AU PROPAXOL, A ÉVITÉ LE DÉSASTRE
VOILA QUE JE TOMBE DES NUES ! D'OÙ AVONS-NOUS SORTI CES PLANS ?
VIENS
LE CENTRE ASTROPHYSIQUE... LE PLANÉTARIUM... TU TE SOUVIENS DE LA NUIT OÙ NOUS NOUS SOMMES CONNUS ?
COMME SI J'Y ÉTAIS
J'Y ÉTAIS ALLÉ CHERCHER UNE DERNIÈRE CARGAISON DE PROPAXOL POUR ...
ELLE
PAR JUPITER ! MAIS ELLE EST COMME... QUAND L'AS-TU... ?
43

JE L'AI CONSTRUITE ICI IL Y A DÉJÀ ONZE ANS, EN 1952
TOUT CE TEMPS À M'ATTENDRE !
UN AN PLUS TARD, LA GUERRE M'A CONVAINCU QUE JE DEVAIS LA LAISSER DORMIR DEPUIS CETTE ÉPOQUE, J'AI ATTENDU QUE CETTE BASSE-COUR D'ANIMAUX IMMONDES ABANDONNENT L'ENFER
JE SAIS MAINTENANT QU'ILS NE LE PEUVENT PAS. QUELQU'UN A EMPORTÉ LA CLÉ
AH ! VOILÀ L'ENTRÉE DU PARADIS. AVEC ELLE, JE ME VOIS ATTEINDRE DES LIEUX QUE MÊME LES CARTES NE CONNAISSENT PAS, DES LIEUX ILLUMINÉS D'ÉT.
TAIS-TOI ! TU NE VOIS RIEN DU TOUT ! COMMENT FAUT-IL TE DIRE LES CHOSES POUR QUE TU LES COMPRENNES, HEIN ?
QUAND TE METTRAS-TU DANS LA TÊTE QUE NI AVEC CET ENGIN, NI AVEC AUCUN AUTRE, TU NE SORTIRAS DU SOLEIL ! NI TOI, NI PERSONNE ! IL FAUT DES SIÈCLES, DES SIÈCLES, TU ENTENDS !
TU ES ACCROCHÉ ICI COMME MOI ET COMME TOUS LES AUTRES
EMPORTE-LA, ELLE M'A DÉJÀ COÛTÉ TROP CHER
IL EXISTE D'AUTRES RÉPONSES, MAIS IL FAUT D'ABORD TROUVER LES QUESTIONS.

Estrella lejana
Estrella lejana
TU RENTRERAS DINER ?
JE NE SUIS JAMAIS RENTRE JE ME SUIS PERDU PENDANT LONGTEMPS, TRÈS LONGTEMPS, EN ESSAYANT D'EFFACER DE MON ESPRIT LES DERNIÈRES PAROLES DE PIERRE MAIS J'AI JUSTE RÉUSSI A OUBLIER MON NOM !
IL Y A TROIS ANS, COVALSKY EST VENU ME LE RAPPELER.
ET CETTE NUIT, JE L'AI RETROUVÉ
MON NOM EST ROCO VARGAS


TU AS VU ÇA, UN PEU ? QU'EST-CE QUE TU EN PENSES ? IL Y EN A QUI PASSENT LEUR NUIT À SE FAIRE RINCER
... PENDANT QUE D'AUTRES SE RINCENT LE GOSIER. BON DIEU ! SI C'EST POUR VOIR ÇA QU'ON A FAIT LA GUERRE !
!
CARAMBA ! NE ME DIS PAS QUE TU T'ES FAIT CELLE DE 53 ?
TU AS DEVANT TOI UN VÉTÉRAN, GAMIN ! UNITÉS DE RÉSISTANCE SUR MARS. HA ! ON LEUR A MIS UNE DÉROUILLÉE À CES MERCURIENS !
TU SAIS ? SI L'AFFAIRE DE RÉA SE PROPAGE ET QUE LES PLANÈTES EXTÉRIEURES NOUS DÉCLARENT LA GUERRE, J'ABANDONNE LA BRIGADE, ET JE M'ENGAGE
UN CONSEIL ESSAIE DE TOMBER DANS UNE UNITÉ AVEC DES GONZES DES TU NE SAIS PAS CE QUE C'EST QUE DE PASSER DES ANNÉES SANS
VOUS LES JEUNES, VOUS NE MANQUEZ JAMAIS DE RIEN
FIN
A. TORRES
46

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION [à suivre]

à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom ____________________

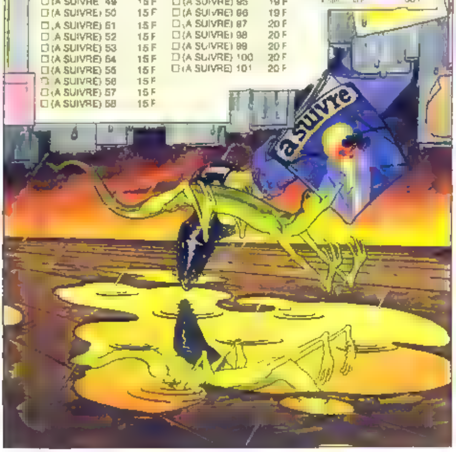
Adresse ____________________

____

Code Postal ________ Localité ____________________

Je joins le montant, soit ______ F (+ 20 % pour l'étranger)

☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 59	15 F	☐ (A SUIVRE) 102	20 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 60	15 F	☐ (A SUIVRE) 103	20 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F	☐ (A SUIVRE) 61	15 F	☐ (A SUIVRE) 104	20 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F	☐ (A SUIVRE) 62	16 F	☐ (A SUIVRE) 105	20 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F	☐ (A SUIVRE) 63	16 F	☐ (A SUIVRE) 106	20 F
☐ (A SUIVRE) 15	12 F	☐ (A SUIVRE) 64	16 F	☐ (A SUIVRE) 107	20 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F	☐ (A SUIVRE) 65	16 F	☐ (A SUIVRE) 108	20 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F	☐ (A SUIVRE) 66	17 F	☐ (A SUIVRE) 109	22 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F	☐ (A SUIVRE) 67	17 F	☐ (A SUIVRE) 110	22 F
☐ (A SUIVRE) 21	12 F	☐ (A SUIVRE) 68	17 F	☐ (A SUIVRE) 111	22 F
☐ (A SUIVRE) 22	12 F	☐ (A SUIVRE) 69	17 F	☐ (A SUIVRE) 112	22 F
☐ (A SUIVRE) 23	12 F	☐ (A SUIVRE) 70	17 F	☐ (A SUIVRE) 113	22 F
☐ (A SUIVRE) 24	12 F	☐ (A SUIVRE) 71	17 F	☐ (A SUIVRE) 114	22 F
☐ (A SUIVRE) 25	12 F	☐ (A SUIVRE) 72	17 F	☐ (A SUIVRE) 115	22 F
☐ (A SUIVRE) 26	12 F	☐ (A SUIVRE) 73	17 F	☐ (A SUIVRE) 116	22 F
☐ (A SUIVRE) 27	12 F	☐ (A SUIVRE) 74	17 F	☐ (A SUIVRE) 117	22 F
☐ (A SUIVRE) 28	12 F	☐ (A SUIVRE) 75	17 F	☐ (A SUIVRE) 118	22 F
☐ (A SUIVRE) 29	12 F	☐ (A SUIVRE) 76	17 F	☐ (A SUIVRE) 119	22 F
☐ (A SUIVRE) 30	12 F	☐ (A SUIVRE) 77	17 F	☐ (A SUIVRE) 120	22 F
☐ (A SUIVRE) 31/32	16 F	☐ (A SUIVRE) 78	17 F	☐ (A SUIVRE) 121	25 F
☐ (A SUIVRE) 33	12 F	☐ (A SUIVRE) 79	18 F	☐ (A SUIVRE) 122	22 F
☐ (A SUIVRE) 34	12 F	☐ (A SUIVRE) 80	18 F	☐ (A SUIVRE) 123	22 F
☐ (A SUIVRE) 35	12 F	☐ (A SUIVRE) 81	18 F	☐ (A SUIVRE) 124	22 F
☐ (A SUIVRE) 36	14 F	☐ (A SUIVRE) 82	18 F	☐ (A SUIVRE) 125	22 F
☐ (A SUIVRE) 37	14 F	☐ (A SUIVRE) 83	18 F	☐ (A SUIVRE) 126	22 F
☐ (A SUIVRE) 38	14 F	☐ (A SUIVRE) 84	18 F	☐ (A SUIVRE) 127	22 F
☐ (A SUIVRE) 39	14 F	☐ (A SUIVRE) 85	18 F	☐ (A SUIVRE) 128	22 F
☐ (A SUIVRE) 40	14 F	☐ (A SUIVRE) 86	18 F	☐ HS	
☐ (A SUIVRE) 41	14 F	☐ (A SUIVRE) 87	18 F	[illegible]	20 F
☐ (A SUIVRE) 42	14 F	☐ (A SUIVRE) 88	18 F	[illegible]	
☐ (A SUIVRE) 43	14 F	☐ (A SUIVRE) 89	18 F	[illegible]	20 F
☐ (A SUIVRE) 44	14 F	☐ (A SUIVRE) 90	18 F	[illegible]	
☐ (A SUIVRE) 45	14 F	☐ (A SUIVRE) 91	18 F	[illegible]	25 F
☐ (A SUIVRE) 46	14 F	☐ (A SUIVRE) 92	18 F	[illegible]	
☐ (A SUIVRE) 47	14 F	☐ (A SUIVRE) 93	19 F	[illegible]	28 F
☐ (A SUIVRE) 48	15 F	☐ (A SUIVRE) 94	19 F	[illegible]	
☐ (A SUIVRE) 49	15 F	☐ (A SUIVRE) 95	19 F	[illegible]	30 F
☐ (A SUIVRE) 50	15 F	☐ (A SUIVRE) 96	19 F		
☐ (A SUIVRE) 51	15 F	☐ (A SUIVRE) 97	20 F		
☐ (A SUIVRE) 52	15 F	☐ (A SUIVRE) 98	20 F		
☐ (A SUIVRE) 53	15 F	☐ (A SUIVRE) 99	20 F		
☐ (A SUIVRE) 54	15 F	☐ (A SUIVRE) 100	20 F		
☐ (A SUIVRE) 55	15 F	☐ (A SUIVRE) 101	20 F		
☐ (A SUIVRE) 56	15 F				
☐ (A SUIVRE) 57	15 F				
☐ (A SUIVRE) 58	15 F				



LES DIAMANTS MENENT LE MONDE EN BATEAU

Dans le Corto 17 :
La Saga des Diams
Tous les paquebots
Tous les ports
Toutes les intrigues

DANS TOUS LES KIOSQUES

C'EST À MOI QUE VOUS DITES ÇA ! MAIS REVENONS DONC À L'IVOIRE...
ELLE EST BELLE, HEIN? UN PEU RONDELETTE, MAIS BELLE ... !?!

UNE B.D. DE DERRIERE LES BARREAUX

Dedans : Pierre, Claude Olivier et les autres. Dehors : Didier Savard. A l'initiative du studio TBD et de l'association Grenoble Polar ils viennent de co-signer leur première bande dessinée. Les uns "ont joué le jeu", l'autre "a plongé". Résultat : *Malheur aux vaincus*, une histoire concentrationno-imaginaire où qui gagne perd. A suivre.

Ce jour-là, il fait très chaud sur Grenoble. Dans la pièce exiguë où l'on vient de faire entrer Pierre, Claude et Olivier, la fenêtre grande ouverte ne parvient pas à rafraîchir l'atmosphère. Au dehors, la luminosité écrase les couleurs, la torpeur pèse sur la vallée. Que la fenêtre soit ouverte, d'ailleurs, n'a guère d'importance; au-delà de l'encadrement, scellés dans le mur, il y a des barreaux. Leur seule présence, muette, constitue le fil rouge de toute l'histoire, dehors, dedans, ces mots-là deviennent brusquement lourds de sens. Pierre, Claude, Olivier et quelques autres sont détenus à la maison d'arrêt de Varces, dans la banlieue grenobloise. En tant que scénaristes, ensemble, ils viennent de signer leur première bande dessinée.

La genèse de cette création inédite remonte au printemps dernier. A cette époque, le studio TBD, prestataire en communication graphique, et l'association Grenoble Polar, organisatrice du festival du roman et du film noirs, soumettent leur idée au ministère de la justice : réunir des détenus et un dessinateur professionnel autour d'un projet d'écriture en bande dessinée, puis, éditer leur travail à l'occasion du festival de Grenoble. Une première. La Chancellerie, par l'intermédiaire de son service des bibliothèques de prison, donne presque aussitôt son feu vert : une bonne occasion de tester, à échelle réduite, de nouvelles formes d'animation de la vie carcérale. "L'expérience avait d'autant plus de chance d'aboutir, explique de son côté Jean-Michel Aupy, du studio TBD, que l'écriture était un terrain privilégié. Ecrire a une importance énorme en prison, c'est pour les détenus l'un des rares moyens de s'exprimer et d'entrer en contact avec le monde extérieur."

De fait, un petit groupe de prisonniers, une douzaine au départ, se porte immédiatement volontaire lorsque le projet est proposé par un éducateur de la maison d'arrêt de Varces. "Normal, c'est le rêve de tout détenu d'écrire un bouquin, constate l'un d'entre eux, Pierre V. Entre nous, on n'arrête pas de se raconter des histoires, de noircir du papier, de brasser des idées. Il faut dire aussi qu'on a tout le temps pour ça..." Bref, aucun problème pour recruter des candidats scénaristes.

Côté images, on propose l'aventure à Didier Savard. Il n'a jamais mis les pieds dans une prison. Longues hésitations, d'autant qu'à ce moment, il est plongé jusqu'au cou dans un projet d'album avec Jean-Claude Forest. "Je crois que la proposition me faisait un peu peur, raconte-t-il. Par contre, le côté "expérimental" du projet me séduisait, c'était une occasion de sortir du ronron de la bande dessinée. Finalement, j'ai plongé, en me disant que si je refusais, j'en viendrais très vite à le regretter"

Pas de problèmes

Dans l'intervalle, le studio TBD et les éducateurs de la prison préparent le terrain. La BD, bien sûr, les détenus connaissent. Ils ont leurs préférences, Bidal, Pratt, Cosey, Moebius, et ne manquent pas d'idées. "Pas de problèmes, on peut fournir, sourit Claude V. Donnez-nous n'importe quel moyen de nous exprimer, on se jettera dessus." Encore faut-il, au préalable, les initier aux techniques de base d'écriture d'un scénario. Chacun d'entre eux est chargé de rédiger individuellement un synopsis qui servira de matériau de base au travail collectif.

Début juin, première rencontre entre le dessinateur et son staff de scénaristes. Savard est impressionné "le bruit de la porte qui se referme, c'est un truc qu'on n'oublie pas", un peu inquiet aussi : "Je craignais que les détenus n'aient privilégié une tonalité très crue, dans le genre histoire vécue, alors que

mon registre personnel, c'est plutôt la distanciation." Craintes vite oubliées : les détenus n'ont pas "d'a priori", ce qui les intéresse, c'est de raconter une histoire, qu'elle qu'en soit la forme. "Au début, raconte Olivier F., on s'était plutôt orientés vers une histoire de science-fiction. Pas par principe, mais parce que le fait de transposer un récit dans le futur nous permettait de contourner une censure éventuelle."

L'univers de la prison, par contre, est systématiquement présent dans tous les synopsis proposés par les détenus. Logique. Certains d'entre eux vont même jusqu'à décalquer, presque trait pour trait, les principes d'organisation de la maison d'arrêt de Varces. "On tenait beaucoup à conserver à l'histoire un certain côté concentrationnaire, explique Pierre V. Un sujet qu'on connaît bien."

Finalement, le groupe se met d'accord sur une trame de base : l'histoire se déroulera dans une sorte de casino-prison, où les différents protagonistes sont condamnés à jouer. "Traiter de l'enfermement, je n'avais rien contre, remarque Didier Savard. Et puis, il n'était pas question de demander aux détenus une histoire à l'eau de rose, genre *Nous Deux*..."

Passée cette première étape de "débroussaillage" et de synthèse, chacun retravaille de son côté le synopsis de base. Avec d'autant plus de conviction que le courant est bien passé entre le dessinateur et les détenus. "Un type bien, Savard, on a tous senti qu'il s'accrochait au projet, ça nous a motivé, se souvient Claude. Pendant une dizaine de jours, les idées ont giclé dans tous les sens." Avec en filigrane, quand même, une vague impression d'irréalité : "C'était difficile d'y croire vraiment, moi, je n'arrivais pas à me défaire de l'idée que le projet allait capoter. Tout se passait presque trop bien."

Une belle nana

Les séances de travail se succède. L'ardeur de certains détenus s'est émoussée, ils ne sont plus qu'une demi-douzaine à plancher sérieusement sur le récit. Aucun d'entre eux ne décrochera plus. "On a joué le jeu à fond, insiste Olivier. Avoir une occupation régulière hors de la cellule, remplir le temps qui passe, c'est trop rare pour qu'on laisse passer l'occasion." À partir des réaménagements proposés par Savard, tous y vont de leur contribution personnelle : l'un introduit l'idée d'un troupeau de rats, l'autre suggère le thème d'un labyrinthe, un autre encore propose des éléments de décor. "Tous les éléments du puzzle se sont assemblés petit à petit, collectivement, se souvient Didier Savard. Il n'y a jamais eu aucun diktat de qui que ce soit. Dans la relation qui s'est progressivement établie entre eux et moi, il était tacitement entendu que j'étais le professionnel de la bande, et donc qu'en dernier ressort, c'était à moi de ficeler tout ça de manière à ce que l'histoire fonctionne."

Seule véritable insistance des détenus, l'introduction dans le récit d'un personnage féminin. "C'est vrai, quoi, une histoire sans femme, pas possible..." A la maison d'arrêt, tous se souviennent de l'épisode avec le sourire. "Savard, on lui a dit, tu ne fais que des bonnes femmes horribles dans tes bouquins, alors cette fois, tu vas nous dessiner une belle nana... Bon, il a fini par céder, même si le personnage qu'il a mis en scène n'est pas exactement tel que nous, nous l'avions imaginé..."

Autre motif de satisfaction pour les détenus, avoir pu faire passer, par bande dessinée interposée, une idée qui leur est chère : le responsable d'un lieu de réclusion est au moins aussi enfermé que ceux dont il a la charge de surveiller la détention. Globalement d'ailleurs, bien qu'ils se soient pliés aux règles et aux limites qui leur étaient imposées, les co-scénaristes de "Malheur aux vaincus" estiment que leurs intentions ont été correctement restituées. "Il ne faut pas oublier que dans cette affaire, nous étions dès le départ encadrés de A à Z, souligne Pierre. Ça n'empêche pas l'histoire d'être imprégnée de cette ambiance dure

que nous voulions faire passer."

Ce jour-là, dans la chaleur du mois d'août, lorsqu'ils retracent les étapes de leur travail de création, Pierre, Claude et Olivier affectent un certain détachement, une distance par rapport au produit de leurs efforts. Pas d'attitudes trop démonstratives, pas d'excès d'enthousiasme. "Bon, OK, on a tous fabriqué un scénario, et alors, ça n'a rien d'exceptionnel, non?"

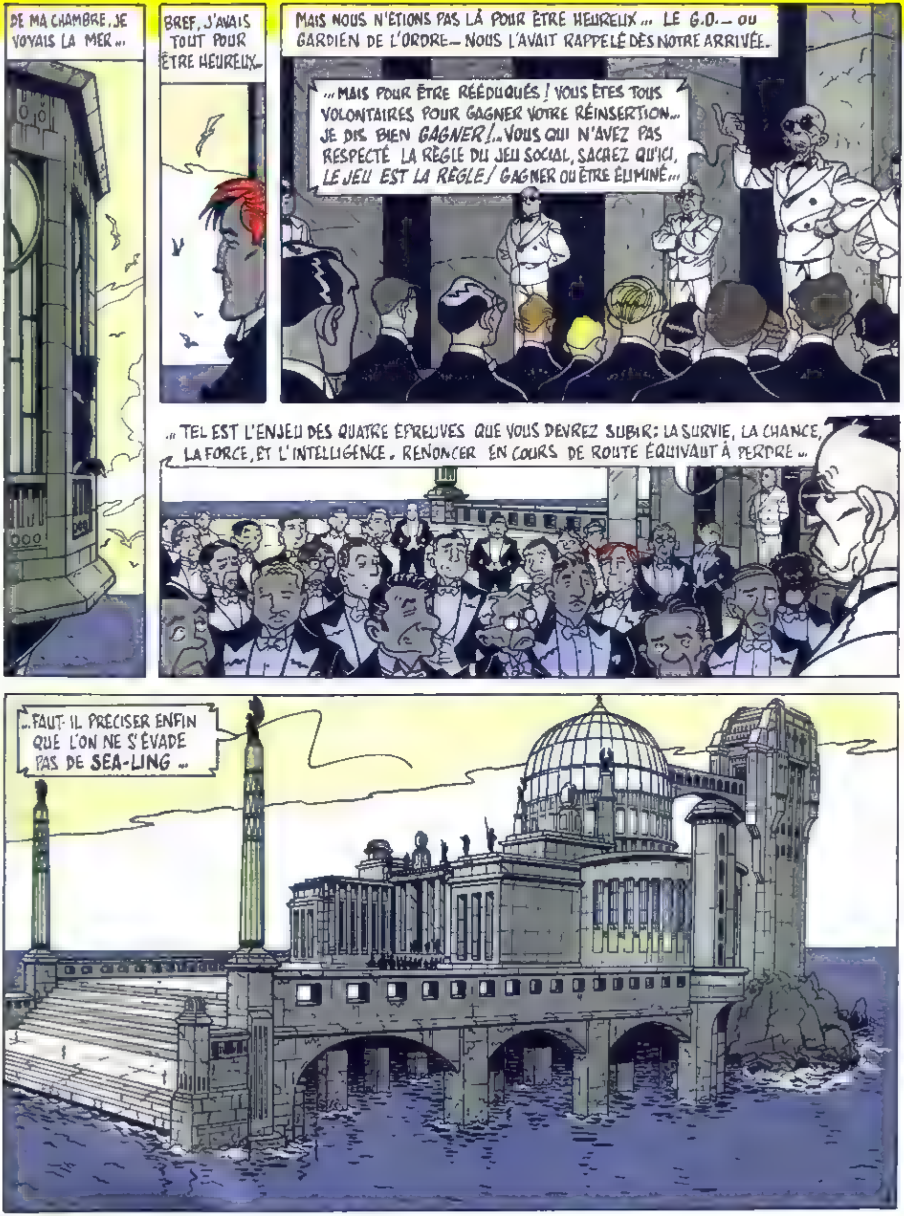
Toujours prêts

Un réflexe de pudeur, sans doute. Pourtant, lorsque les planches originales de Savard passent de main en main, disséquées, soupesées, il y a des regards qui ne trompent pas. Ces trois-là, de même sans doute que tous ceux qui ont participé à l'expérience, sont sincèrement et profondément heureux – à juste titre – d'avoir gagné ce pari inédit. Heureux aussi de voir leur travail publié : dans l'univers carcéral, où le livre sous toutes ses formes est un objet qui compte, la sanction de la chose imprimée est une récompense importante, plus encore qu'à l'extérieur. Didier Savard, pourtant habitué à publier, partage leur satisfaction : "Je suis extrêmement content de ce que nous avons réalisé. J'ai l'impression d'avoir participé à une réussite rare."

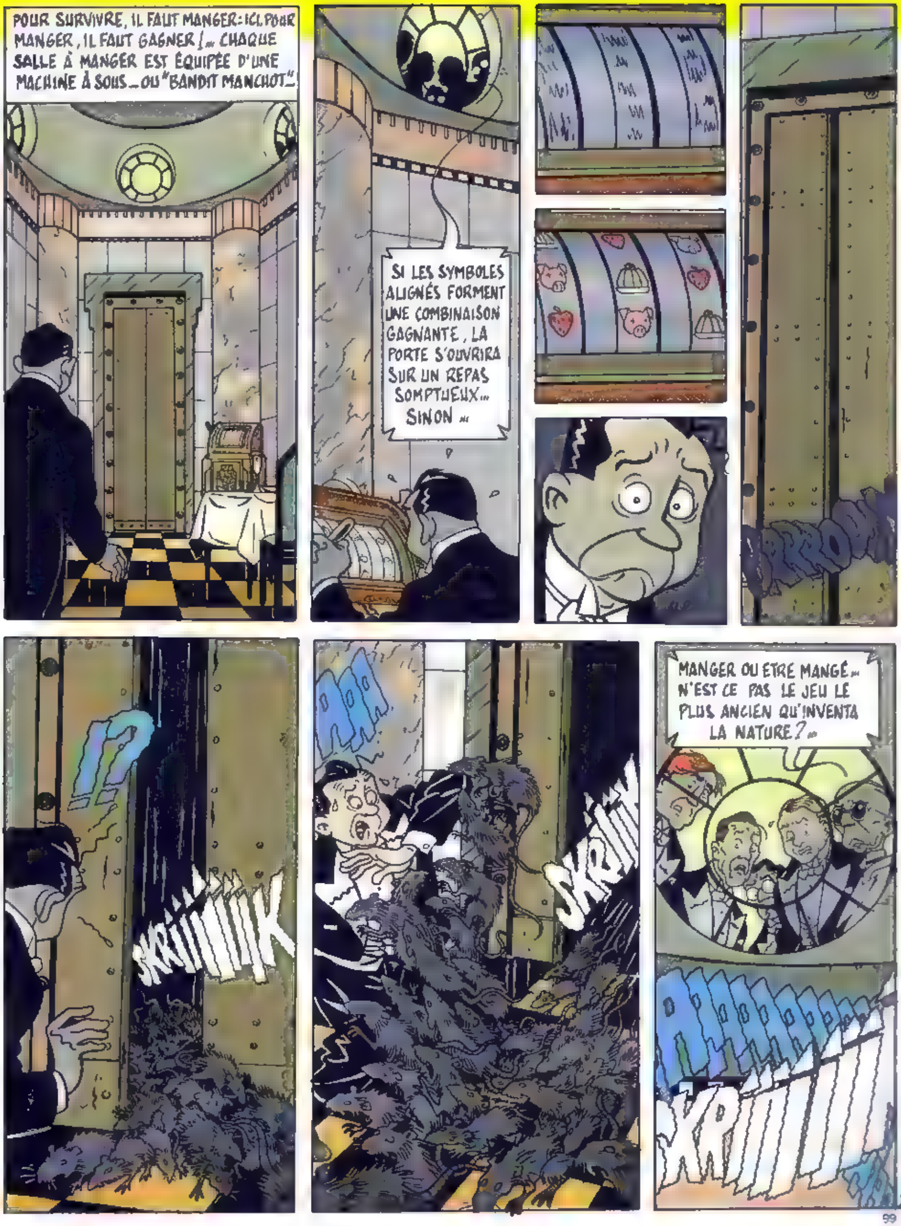
Aucun des détenus, d'ailleurs, tout en plaisantant sur les joies de la politique culturelle en prison, ne dissimule son envie de recommencer le plus vite possible. En plus grand, en plus long, en plus ambitieux. "Il y a des tas de projets d'écriture à développer, souligne Pierre. Pourquoi pas un album complet, un travail sur une année ou plus ? Nous, on est toujours partants, du moment qu'on nous donne un moyen d'expression. Ce travail-là prouve que ça peut marcher. Simplement, l'initiative ne nous appartient pas. Alors, faites-le savoir : on est disponible, c'est vraiment quand vous voulez. Aucun problème pour nous joindre, on ne bouge pas d'ici..."

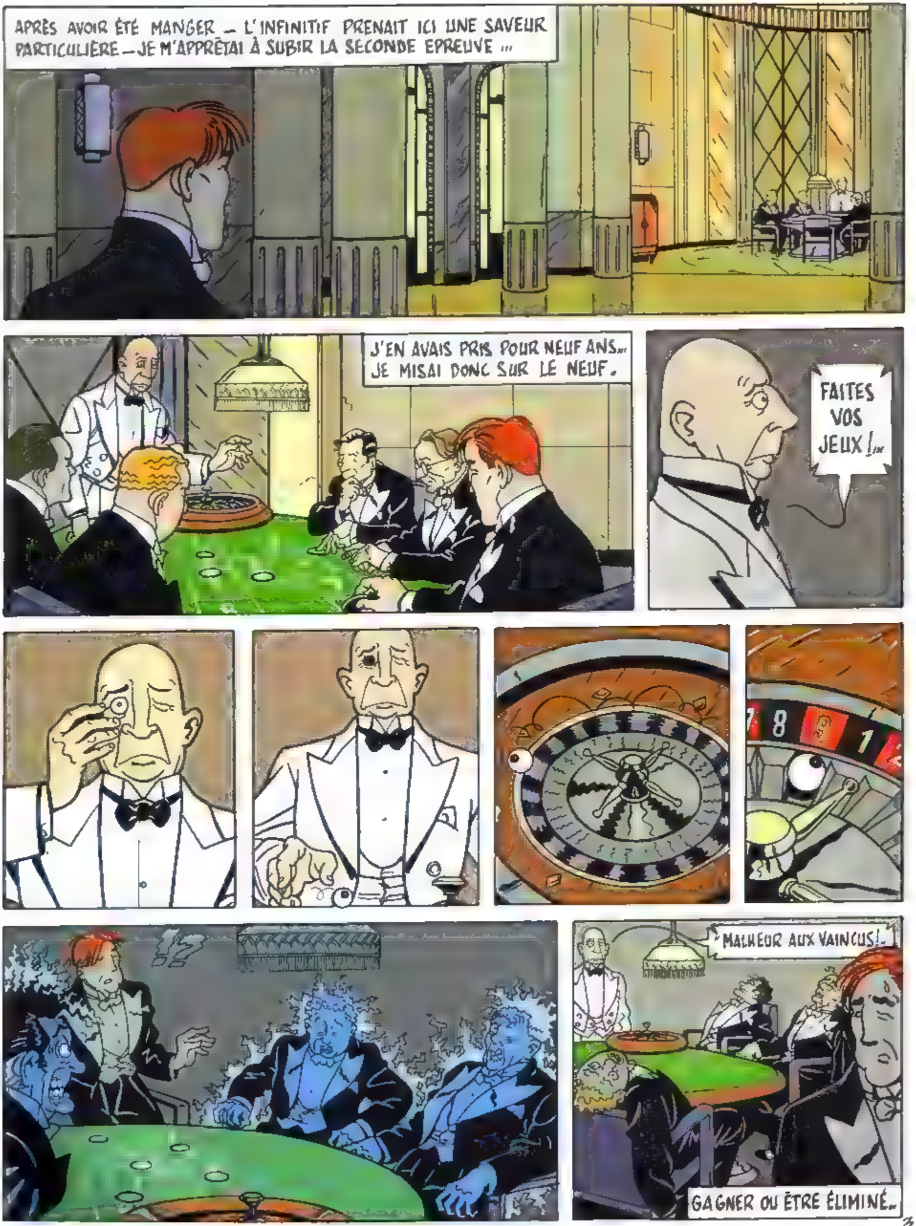
Nicolas FINET

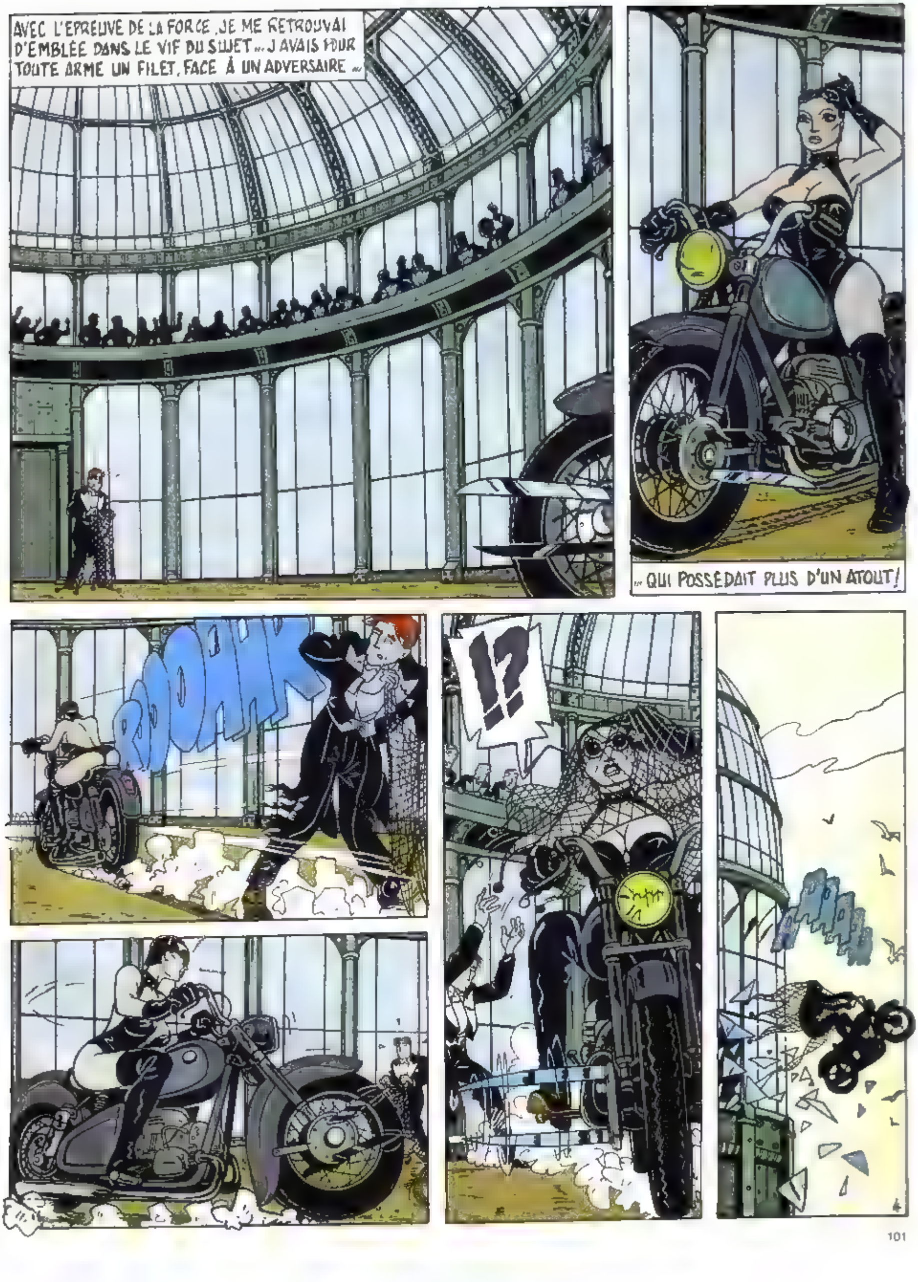
Dessins : Didier Savard. Scénario : Collectif de la prison de Varces

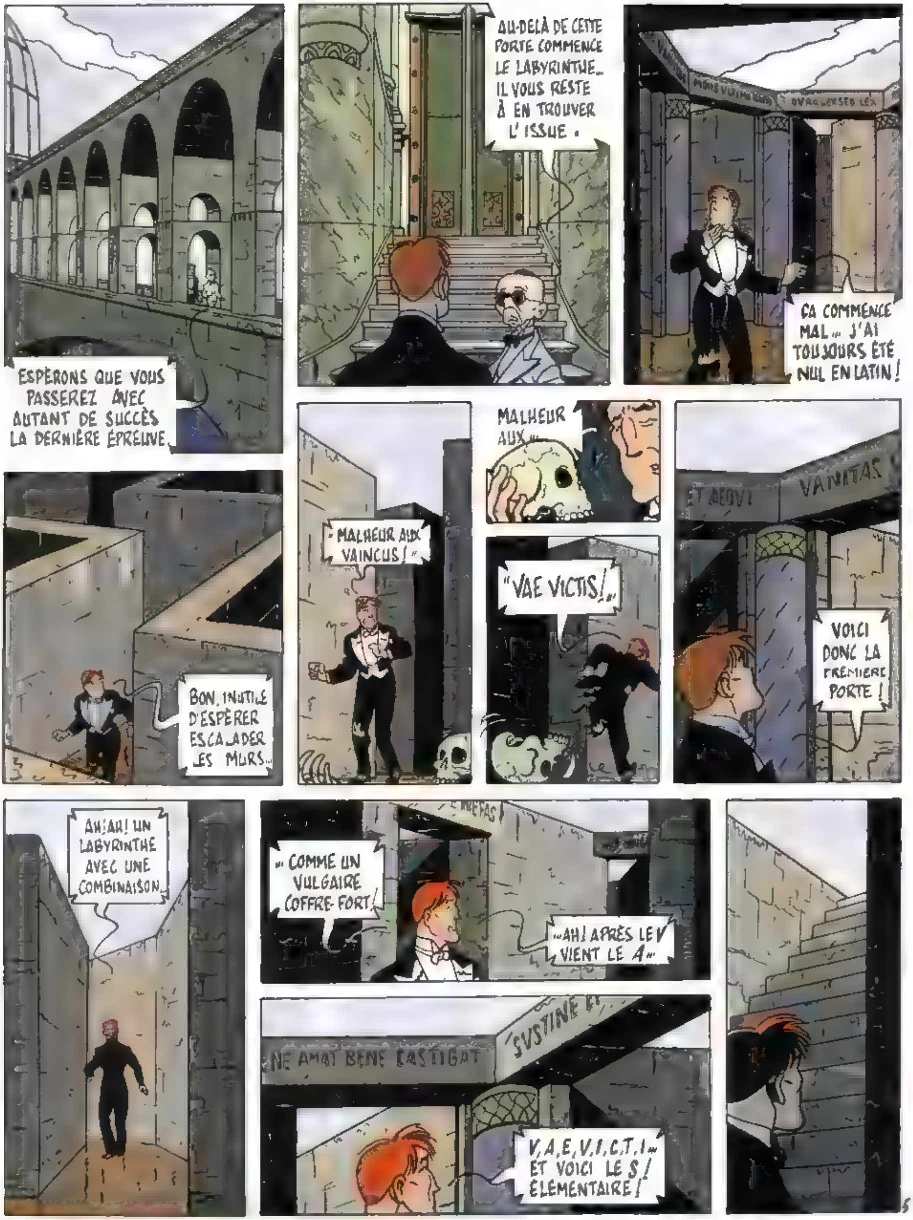


Malheur aux vaincus




APRÈS AVOIR ÉTÉ MANGER – L'INFINITIF PRENAIT ICI UNE SAVEUR PARTICULIÈRE – JE M'APPRÊTAI À SUBIR LA SECONDE ÉPREUVE ...
J'EN AVAIS PRIS POUR NEUF ANS... JE MISAI DONC SUR LE NEUF.
FAITES VOS JEUX !...
MALHEUR AUX VAINCUS !...
GAGNER OU ÊTRE ÉLIMINÉ...


AVEC L'ÉPREUVE DE LA FORCE, JE ME RETROUVAI D'EMBLÉE DANS LE VIF DU SUJET... J'AVAIS POUR TOUTE ARME UN FILET, FACE À UN ADVERSAIRE...
... QUI POSSÉDAIT PLUS D'UN ATOUT!
!?


ESPÉRONS QUE VOUS PASSEREZ AVEC AUTANT DE SUCCÈS LA DERNIÈRE ÉPREUVE
AU-DELÀ DE CETTE PORTE COMMENCE LE LABYRINTHE... IL VOUS RESTE À EN TROUVER L'ISSUE.
ÇA COMMENCE MAL... J'AI TOUJOURS ÉTÉ NUL EN LATIN!
BON, INUTILE D'ESPÉRER ESCALADER LES MURS...
« MALHEUR AUX VAINCUS! »
MALHEUR AUX...
"VAE VICTIS!"
VANITAS
VOICI DONC LA PREMIÈRE PORTE!
AH! AH! UN LABYRINTHE AVEC UNE COMBINAISON...
... COMME UN VULGAIRE COFFRE-FORT!
...AH! APRÈS LE V VIENT LE A...
NE AMAT BENE CASTIGAT
SVSTINE ET
V, A, E, V, I, C, T, I... ET VOICI LE S! ÉLÉMENTAIRE!

TOUTES MES FELICITATIONS ! VOUS ETES VRAIMENT TRES FORT !... VEUILLEZ ME SUIVRE...
...LE DIRECTEUR DE SEA-LING VOUS ATTEND !
MAIS ?! ...MAIS C'EST...
UNE MOMIE !?!
EH OUI !... IL LUI AURA FALLU ATTENDRE LONGTEMPS SON SUCCESSEUR... VOUS !
UN JOUR, VOUS AUSSI, VOUS AUREZ DROIT À UN REPOS BIEN MÉRITÉ AUPRÈS DE VOS PRÉDÉCESSEURS...
DE MA CHAMBRE, JE VOYAIS LA MER...
...ET J'AVAIS TOUTE MA VIE POUR LA CONTEMPLER.

XXe Festival du polar

Grenoble va décliner la rentrée du polar sur tous les modes du 13 au 16 octobre. Thème choisi : le jeu. Ecrivains, dessinateurs, réalisateurs et photographes vont abattre leurs atouts sur le tapis vert. A la fin du temps réglementaire : des récompenses. Que le meilleur gagne !

Année après année, l'habitude a fini par s'installer comme un rituel : Grenoble décline la rentrée du polar. Pour sa dixième édition, le Festival International du Roman et du Film Noir (du 13 au 16 octobre prochain), fort de son succès grandissant – plus de 20 000 visiteurs l'an dernier –, cherche manifestement à jouer la carte du rendez-vous de référence : des écrivains par dizaines, des auteurs de bande dessinée, une copieuse programmation cinéma et vidéo, des débats et des expositions, le tout sténographié à travers toute la ville. Le grand jeu, quoi !

L'un des principaux moteurs du festival de Grenoble, c'est d'être pour une bonne part une sorte de salon du livre spécialisé. Rien d'étonnant donc à ce qu'une grosse centaine d'auteurs, venus d'une bonne douzaine de pays, fassent le déplacement : James Ellroy ou Robert Littel pour les Etats-Unis, Dick Francis ou Ruth Rendell pour la Grande-Bretagne, Gonzales Ledesma ou Manuel Vasquez Montalban pour l'Espagne. Les français, of course, sont eux aussi, présents en masse : signalons Léo Malet, Tito Topin, jean Vautrin, Frédéric Fajardie, Patrick Raynal, Jean-Patrick Manchette, G.J. Arnaud, Frédéric Dard, Thierry Jonquet, pour n'en citer que quelques uns. Même concentration du côté des éditeurs, près d'une cinquantaine, non compris les agents littéraires et les éditeurs étrangers. Une mobilisation logique ; le polar représente plus de 8% du marché du livre de poche. Diversité aussi : 17 collections nouvelles se sont créé en un an, avec en particulier, tendance récente, un important développement de la littérature policière destinée à la jeunesse.

La bande dessinée n'est pas en reste. Une trentaine de dessinateurs et de scénaristes occupent le terrain, au nombre desquels Tardi, Will Eisner, Munoz et Sampayo, Bernet, Ferrandez, Dodo et Ben Radis, Louis Joos, Alberto Brescia, Zentner et Pellejero... Des planches originales de Ted Benoît font l'objet d'une exposition, tirées de *Berceuse Electrique*, *Cité Lumière* et *C'était dans le journal*. D'autres expositions, d'ailleurs, sont prévues. Le photographe Gérard Rondeau propose une exposition de portraits d'auteurs de polar. Photographie toujours avec une exposition Colette Portal, éventail d'images de films noirs. D'autre part, une association grenobloise, le groupe Ombre, monte une exposition de photos et de volumes sur le thème du jeu.

Justement? c'est le jeu qui constitue la toile de fond, le thème récurrent de l'ensemble des manifestations du festival. Les cartes, la boule, le billard, les courses et autre roulette russe, bref cette passion du hasard vieille comme le monde qui pousse ses adeptes à miser leur fortune, leur femme ou leur vie sur un coup de dés. Un sujet sur mesure, bien sûr : tripots, tapis vert, histoires de déchéance, territoire d'élection du milieu, l'univers du jeu a toujours été une mine d'ambiances, d'intrigues et de personnages pour les auteurs de polar.

Banco, le jeu sera donc l'ingrédient majeur de Grenoble Polar. Un débat lui est consacré. Loustal en a fait le thème de l'affiche qu'il a dessinée pour le festival. La sélection cinéma en fait une rétrospective de sept films "le polar et le jeu". Tous les stands du Palais des Sports, lieu d'accueil des professionnels du livre, ont été aménagés et habillés aux couleurs du jeu et de ses accessoires par l'architecte François Henno. Même travail de déco pour la gare de Grenoble, point d'arrivée du "train noir" en provenance de Paris.

Côté cinéma, la programmation affiche une quarantaine de longs métrages, dont une dizaine d'inédits. Au menu, une rétrospective cinéma et littérature consacrée aux films adaptés de romans noirs (c'est aussi le sujet de l'un des débats du festival) et une rétrospective John Berry. En complément, une programmation vidéo composée de films TV français, anglais et espagnols. Enfin, le festival organise un concours de courts-métrages dont le premier prix est doté de 15 000 F. Dix d'entre eux seront présélectionnés et projetés au cours du festival en ouverture des longs-métrages.

N'oublions pas l'événementiel, la remise des prix et trophées. Au programme, les deux grands prix de littérature policière, l'un au meilleur polar français, l'autre au meilleur polar étranger, le grand prix du roman policier pour la jeunesse, le prix Grenoble Polar, qui récompense le meilleur polar dont la thématique recoupe celle du festival – le jeu –, et enfin les trophées remis par l'association des amis de la littérature policière.

Nicolas FINET

actualités

JEAN-LUC COCHET/JEAN-CLAUDE DRIANT
CLAUDINE LEGARDINIER/JOELLE WINTREBERT

Le groom aux cinquante bougies

Qu'est-ce qui est tout rouge mais toujours vert pour son âge, qui se laisse dévorer mais renaît pourtant chaque semaine, qui fait plein de petits tout en demeurant chaste et qui est à la fois une chose et une personne?... Mais Spirou, voyons! Le héros aux innombrables aventures ET l'hebdo qui a donné naissance à une foultitude d'albums, Spirou qui souffle gaillardement ses cinquante bougies en nous gratifiant d'un bien bel album-souvenir dans quoi se trouvent consignées "cinquante années d'histoire(s)".

L'objet, pratique et somptueux, peut s'aborder de trois manières : comme un roman-fleuve, une sorte de saga journalistico-éditoriale pleine de rebondissements, comme un jeu de marelle où l'on peut sauter de double page en double page, et enfin, comme une encyclopédie richement illustrée et documentée (l'index offre plus de mille entrées d'auteurs, pseudonymes, personnages principaux et titres de magazines cités).

La grande aventure, comme nous l'enseigne une longue introduction, commence en fait il y a tout juste quatre-vingts années, lorsqu'un jeune homme de 23 ans, Jean Dupuis, acquiert sa première presse à imprimer, la légendaire petite Kobold à pédale qui trône aujoud'hui dans le hall de la nouvelle imprimerie de Fleurus, là où, l'un après l'autre, les albums tombent d'une moderne offset Roland.

Entre ces parenthèses aussi édifiantes qu'un récit de l'oncle Paul, s'inscrit l'histoire du journal proprement dit, laquelle est développée en 12 chapitres et 119 "doubles" qui, de A (comme Aventure) à Z (comme Zorglub) explorent les lieux où naquirent le Marsupilami, Gil Jourdan, Jean Valhardi, Gaston, Lucky Luke, Natacha, Pierre Tombal et tant d'autres, et où Franquin, Tillieux, Charlier, Will, Gillain, Cauvin (j'en passe, hélas) exercèrent ou exercent encore leur art. Un conseil : si, comme moi, vous êtes amateurs, n'hésitez pas : craquez!

J.L.C.

Le journal de Spirou - 1938-1988 - Cinquante ans d'histoire(s) - Ed. Dupuis 272 P.

Martin Veyron
Peut-on fumer après la mort ?
Bernard Lermite 6
Ed. Albin Michel
64 P. – 59 F

Il n'est pas nécessaire de partir au bout du monde pour rencontrer l'aventure, la vie moderne est pleine de dangers. Bernard Lermite en fait à nouveau l'expérience à chaque page de cet album qui marque nos retrouvailles avec un personnage familier qui commençait à nous manquer. Physiquement, Bernard n'a pas beaucoup changé, seuls les traits de son visage trahissent quelques années de plus et son costume immuable est déjà un peu démodé, mais il se laisse toujours porter par les rencontres qu'il fait au coin de la rue. C'est peut-être son regard sur le monde qui a le plus changé; en vieillissant, Bernard Lermite a perdu un peu de son étonnement perpétuel, il subit moins et se décide à agir.

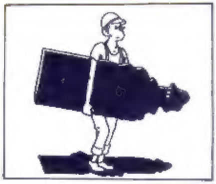
Au fil d'aventures qui reprennent des péripéties souvent proches de celles des albums précédents, on perçoit clairement l'évolution du comportement du personnage; c'est ce mûrissement qui nous donne l'impression de mieux le connaître et le rend si attachant.

Après quelques détours érotiques et cinématographiques, Martin Veyron retrouve donc le personnage qui l'a rendu célèbre et en profite pour poursuivre son exploration d'une bourgeoisie branchée qui commence à prendre un sacré coup de vieux. Sans aigreur, mais avec la justesse et la pointe d'ironie qu'on lui connaît, Veyron nous touche en mettant en scène des récits plus absurdes les uns que les autres, mais si proches de notre quotidien qu'on croirait presque les avoir vécus. C'est là tout son talent, on en redemande.

J.C. D

Rueda
Le mur du songe
Ed. Du Bois
50 P. – 55 F

Un album comme un carré blanc : page de gauche, un petit personnage en salopette, page de droite, un grand écran coins carrés. L'envers et l'endroit – ou l'inverse – d'une histoire où le personnage est le narrateur/décorateur du polar tourné sur la page d'en face. De ce polar fantomatique, le lecteur ne saura jamais rien, n'apercevant de la mystérieuse intrigue que deux gangsters exportés d'un album de *Tintin* et deux énormes buicks sorties en droite ligne –et en ligne claire– du garage de Ted Benoît. Peu à peu, l'accessoiriste, apparemment extérieur à l'histoire, va



introduire un polar dans le polar en cherchant à assassiner le héros, qu'il soupçonne de s'intéresser de trop près à l'héroïne.

Mais l'héroïne est-elle une héroïne? Car voilà que le polar n'est pas un vrai polar, le narrateur n'est pas le vrai narrateur, et le tout est comme une fumée, celle du rêve. Ce *Mur du songe*? Du vent, des ombres chinoises! Une histoire où tout est factice, où le montage est là pour rire, et surtout pour être démonté. Et puis où est le cinéma, où est la BD? En posant les éléments du décor, le personnage n'est-il pas plutôt le dessinateur de BD qui met en place, trait après trait, les vignettes de son album?

Jeune dessinateur publié par les éditions Du Bois, de Toulouse, Ruéda a mis là tous ses rêves de gamin : le cinéma, la belle actrice, les grosses voitures, les palmiers. Comme il a le sens du jeu, il s'est amusé à assembler les pièces de son univers d'enfant avec le rien de distance que lui a donné l'âge adulte. Un farceur, plutôt sympathique, qui se fait du cinéma sur l'écran noir de la page blanche...

C.L.

Christin-Mézières
Valérian
Sur les frontières
Ed. Dargaud
62 P. – 53 F

Si le nez de Cléopâtre avait été plus court, si Blücher ne s'était pas montré si ponctuel et si ma tante s'était appelée tonton, les choses ne seraient pas devenues ce qu'elles sont. C'est sur une bifurcation de ce genre que Valérian et sa copine Laureline campent

depuis quelque temps déjà. Ayant empêché, en 1986, le cataclysme qui fonde leur futur à eux, ils se sont du même coup fermé le chemin de la maison, puisqu'aussi bien l'univers dont ils sont issus ne peut plus exister. Pour tuer le temps, nos agents spatio-temporels en mal de bercail jouent donc les messieurs-dames bons offices, intervenant, d'une frontière à l'autre, là où ça coince. Grâce à la bonne grosse tête d'avance qu'ils possèdent sur nous autres, ils règlent ainsi les petits litiges de notre minuscule présent, jusqu'au moment où leur route croise celle d'un particulier qui, comme eux, a le mal du pays et la nostalgie du futur décomposé.

Après vingt ans de bons et loyaux services, on peut dire sans se tromper que la série puise un second souffle dans l'habile dépassement de ses contradictions (en prévoyant, de leur lointaine année 1967, un conflit pour 86, Christian et Mézières s'étaient pourtant accordés de la marge). Pour fêter notre sursis en même temps que les vingt printemps du gars Valérian, la sortie du présent album s'accompagne d'une exposition d'originaux qui se tiendra du 27 septembre au 22 octobre, à la galerie Escale. Happy birthday aux (tri)patrouilleurs de l'espace-temps.

J.L.C.

Clément - Andrepio
Africa Fric
Ed. Albin Michel
52 P. – 55 F

L'Afrique, le fric, ou les deux faces d'un piège à bouffer les héros. Déjà dans le titre, *Africa Fric*, peint aux couleurs de la guerre, le "c" final ouvre une gueule de crocodile qui en dit long sur les risques encourus par le voyageur qu'emmène, sur la couverture, une barque sombre vers un horizon orange... De fait, on est vite dans l'ambiance : un petit viol dans les sables du désert au bout de trois pages, et le premier ingrédient est mis dans le

bol pour que la sauce prenne. De fil en aiguille seront incorporés les autres assaisonnements sans lesquels il n'est ni frisson ni aventure : des macchabées, des métisses aux seins pain d'épice, des alcools forts, des sociétés secrètes, des traites, des mouches, des contre-révolutionnaires, des serpents, des signes et des sorts ; et un fond de saxo. Pour replacer le tout dans la tourmente de l'Histoire, une allusion à un médecin nazi, et pour montrer qu'on a de la culture, une à Louis Ferdinand Céline.

Le héros porte un nom hardi. *Africa Fric* est en effet la suite, si l'on veut, de *Rimbo la trajectoire du loup*. Rimbo... Faut-il y voir un mélange de muscles à la Schwarzenegger et de veine poétique à la manière d'un qui porta ses semelles de vent aux confins de l'Abyssinie ? Si l'assimilation aux pectoraux du premier nous laisse indifférents, la confusion avec le second a tendance à blesser notre sens littéraire...

Ce n'est pas que cette Afrique sur les chapeaux de roue soit foncièrement déplaisante. Mais cette impression de BD au kilomètre devient, par les temps qui courent, un brin répétitive. Patrick Clément et Jacques Andrepio avaient pourtant laissé, dans le passé, un très noir *Monstre avec des plumes* plus riche de promesses que ce grand aryen de Rimbo...

C.L.

Rodolphe - Juillard
Le Tonquinois
Ed. Futuropolis
54 P. – 144 F

Avec un générique pareil, on attend une bande dessinée. Et bien non, ce n'en est pas une ; ce n'est pas non plus une nouvelle illustrée. C'est tout simplement une histoire. Finalement, c'est tout ce que vous voudrez, mais en tout cas, c'est très réussi. Le tout est agréablement enrobé dans la jolie collection *script* de *futuropolis* qui assume décidément fort bien son mariage avec *Gallimard*. La préface de Pierre Christin fera réfléchir plus d'un lecteur blasé de bandes dessinées.

Juillard et Rodolphe avaient tout pour s'entendre avec leur classicisme et leur goût pour les récits linéaires et bien troussés ; mais voilà que réunis, leurs talents partent dans des directions nouvelles. Le graphisme se nuance et gagne en puissance ce qu'il perd en couleurs ; le texte adopte une construction complexe qui privilégie l'ambiance sur la trame.

L'ambiance, c'est celle d'un village au bord de la mer, sans doute à la fin de l'automne ; un bar peuplé de marins avec sa diseuse de bonne aventure ; et de l'autre côté du chantier naval abandonné, une étrange pagode. La trame, c'est une enquête : un homme sans avenir est mort et son passé intrigue ; on l'appelait Tonkin. A partir de ces éléments, les auteurs nous font pénétrer dans un univers lourd, chargé d'apparences trompeuses, ou même les souvenirs mentent.

La concision du récit renforce son impact en préservant de larges plages de silence. Nous n'en saurons pas plus sur Tonkin que les autres protagonistes. Mais qu'importe puisqu'il est mort ?

J.C. D

Un monde colonisé

Une fille née de la mer telle une Aphrodite de craie, un tyran qui ne rêve que d'abandonner son peuple pour s'envoler dans les étoiles, une vedette de l'holovision devenue *La voix de l'Ombre* dont les émissions pirates prêchent la révolte et l'insoumission, un *Noyau Psycho Organique* qui fut une femme avant qu'on ne la tue pour lui voler son cerveau et le connecter à une nef spatiale, une planète-océan en proie à des bouleversements géologiques générateurs de cataclysmes...

Nous sommes sur Pandore où nous avaient déjà conviés *L'Incident Jésus* et *L'Effet Lazare* des mêmes auteurs, ce monde colonisé par des Humains issus de la Terre, en relation avec un extraordinaire varech indigène et conscient, capable de puiser dans la mémoire génétique des humains, de décortiquer leur ADN, de faire revivre chez les vivants les souvenirs des morts ensevelis en mer, ou de permettre à ces vivants de pénétrer au plus intime leurs souvenirs mutuels, leurs pensées, l'essence même de ce qu'ils sont.

Ce roman plus que posthume de Frank Herbert a en fait entièrement rédigé par Bill Ransom. Le grand homme n'en avait élaboré que l'intrigue et les personnages lorsqu'il est passé de l'autre côté du temps. Porté par un humanisme lumineux, son co-auteur réussit avec talent – quoique de façon parfois plus brouillonne – à nous faire oublier son absence.

J.W.

Frank Herbert – Bill Ransom :
Le facteur ascension – Ed. Robert Laffont 363 P. – 98 F

N° 129

Mensuel - octobre 1988 © Casterman 1988.

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction** : 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Directeur de la rédaction : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef : Richard Poisson ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaire de rédaction et coordination des rubriques : Catherine Alfonsi ● Maquettiste : Jean-Luc Rosult ● Assistante de rédaction : Marie-Anne Génot ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice** : Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général** : ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Christiane d'Angelo - Belgique : André Gilain - Suisse : Marlène Zufferey ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 61 26 - Directeur de la publicité : Jean-François Devins ● Diffusion France : N M P P - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 25 42 89 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 2029 - Dépôt légal octobre 1988 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

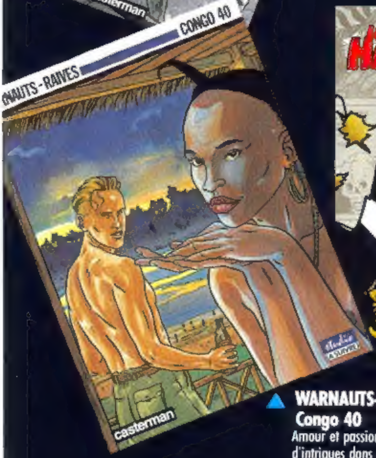
LA RENTRÉE
Dire qu'il y en a qui préfèrent les vacances

COMES
L'arbre Cœur
Le grand retour de Comes avec une fable où la raison du plus fou est parfois la meilleure.
102 P.

SOKAL
Sanguine : Sokal-Populaire
Un album plein de fureur dans un XVIIe siècle en butte aux guerres de religion.
72 P.

CEPPI
Le repaire de Kolstov
Le 3e volume des aventures de Stéphane au Moyen-Orient.
48 P.

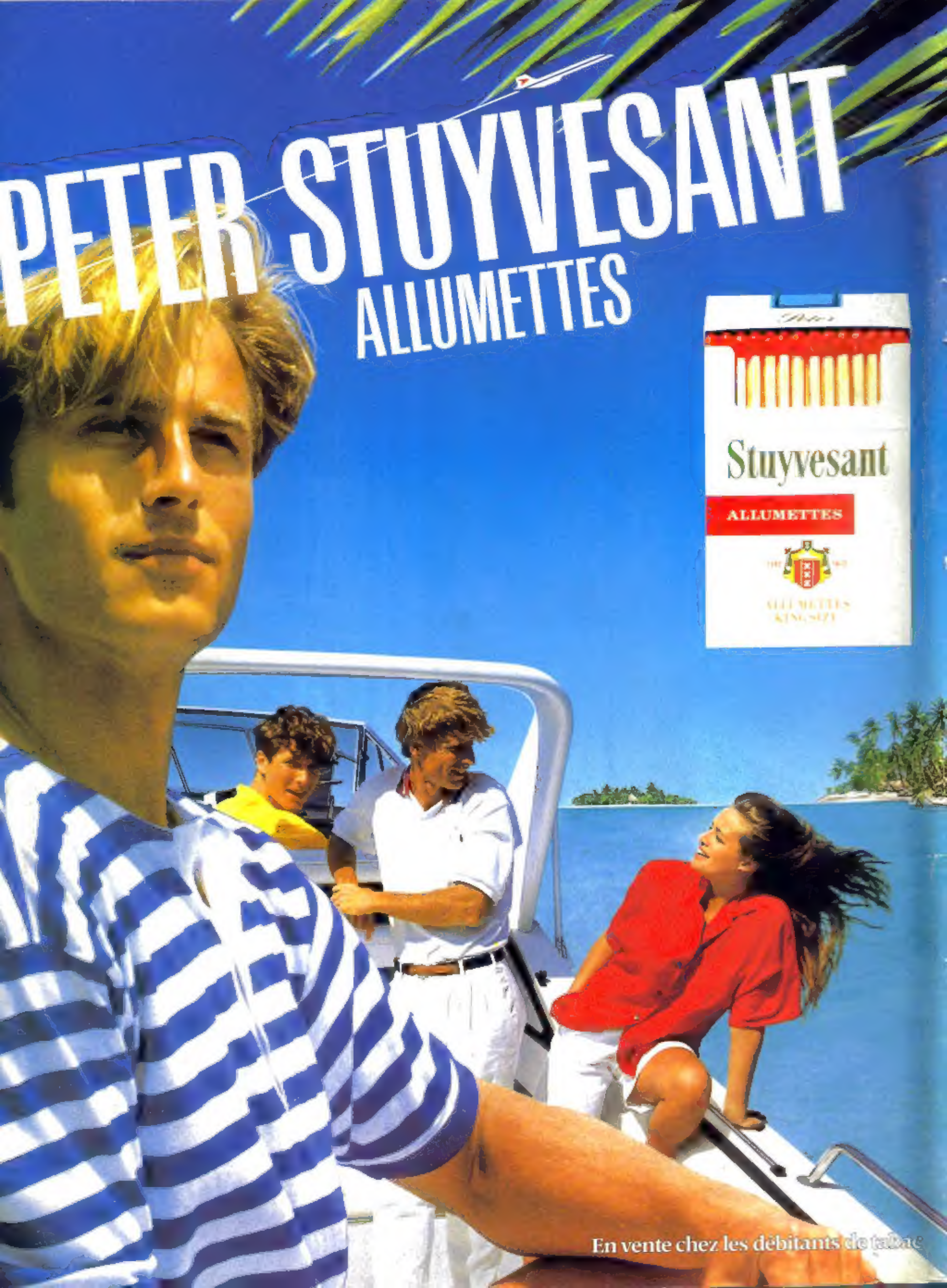
ALTAN
Ada à Macao
La naïve et belle héroïne d'Altan le magicien dans l'enfer du jeu.
112 P.



HUGO PRATT
Les Helvétiques
A la suite de Klingsor le mythe aux trois visages, Corto Maltese plonge dans les légendes d'une Suisse pas ordinaire. 96 P.

WARNAUTS-RAIVES
Congo 40
Amour et passion sur fond d'intrigues dans une Afrique très coloniale.
88 P.

casterman


PETER STUYVESANT
ALLUMETTES
Stuyvesant
ALLUMETTES
En vente chez les débitants de tabac